BIBLIOGRAPHIE

DE

GŒTHE EN ANGLETERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG

PAR

JEAN-MARIE CARRÉ

CHARGÉ DE COURS DE LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

LYON

IMPRESSIONS DES DEUX-COLLINES

Rue Davout, 3

1920

BIBLIOGRAPHIE

DE

GŒTHE EN ANGLETERRE

(THÈSE)

BIBLIOGRAPHIE

DE

GŒTHE EN ANGLETERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

PAR

JEAN-MARIE CARRÉ

CHARGÉ DE COURS DE LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

LYON

IMPRESSIONS DES DEUX-COLLINES

Rue Davout, 3

1920

A mon Maître,

Monsieur Fernand BALDENSPERGER,

Hommage de respectueuse
et reconnaissante amitié.

PRÉFACE

Le plan de cette bibliographie est celui que j'ai adopté pour mon premier ouvrage : *Gœthe en Angleterre*. Il ne se justifie donc que d'un *seul* point de vue : j'ai voulu répartir ma documentation dans des cadres déjà connus de certains lecteurs.

De plus, il y a des matériaux qui n'auraient pu être utilisés dans l'étude générale, même brièvement, sans porter préjudice à l'ensemble. Ils ont trouvé leur place ici.

Ce travail a donc un double caractère. D'une part, étroitement soudé à l'étude critique, il en est la justification, il cherche à en étayer la démonstration, il en reproduit les citations dans leur texte original, etc., bref il joue le rôle des notes marginales et du commentaire dans un ouvrage scientifique. D'autre part, pris séparément et isolé du reste, il est un catalogue analytique et critique de nombreux volumes qui ont un rapport un peu moins étroit avec mon étude principale; bref il peut, en dehors des cadres adoptés, constituer un répertoire pour les curieux, les historiens de la littérature, les bibliophiles, etc., qui s'intéressent à Gœthe ou à la littérature allemande en Angleterre.

Ce double caractère explique les disproportions de certaines parties de l'ouvrage. La bibliographie consacrée à l'étude de Gœthe et de Carlyle,— étude qui forme le centre et absorbe le tiers du premier volume, — occupe ici

à peine 20 pages sur 165. Par contre, de médiocres revues qui sont à peine mentionnées dans l'exposé critique, se trouvent ici largement citées (par exemple, les critiques et les commentaires sur *Werther* ou sur *Faust)* (1). De même les éditions, traductions, parodies, adaptations d'une œuvre comme *Werther* ou *Faust* (2), sont énumérées et analysées ici abstraction faite de leur valeur littéraire. La bibliographie de *Werther* compte à elle seule 35 pages, tandis que les grands « *Essais* » de Carlyle n'exigent qu'une demi-page (3).

C'est que, dans un cas, la documentation sur les grands hommes et les grandes œuvres est facile à trouver; et il suffit d'indiquer le titre du volume consulté, le numéro de la page intéressante. Pour des écrivains comme Byron, Carlyle, Bulwer-Lytton, Tennyson, etc., je me suis contenté de renvoyer, par un simple chiffre sans commentaires, aux pages que j'ai utilisées et commentées dans mon premier ouvrage. Il y a là, non point des extraits, mais des références.

Dans l'autre cas au contraire, il s'agit de doser l'opinion publique d'une époque, et pour cela il faut accumuler les citations de revues, les analyses de presse, rendre la parole au passé et l'écouter. Et dans la mesure où l'on tient à établir des « séries » et des « moyennes », on se trouve amené à aligner, côte à côte, le livre banal et pourtant presque introuvable, l'édition inconnue, l'article anonyme dont on cherche à identifier l'auteur, le passage inédit qu'on voudrait sortir de l'ombre et on désire en faire bénéficier les chercheurs de curiosités bibliographiques ou d'anecdotes littéraires. C'est ainsi que l'on trouvera ici par exemple une nomenclature très détaillée des gravures inspirées par *Werther* (4), une liste des poésies lyriques de Gœthe mises en musique par des Anglais (5) et surtout de très abondants extraits de presse. Je me rends bien compte de

(1) I, ch. I; III, ch. III.
(2) *Id.*
(3) P. 106.
(4) P. 20.
(5) P. 156.

la place considérable qu'occupent ces citations de journaux et de périodiques, mais je n'ai pas cru devoir me dispenser de les reproduire. D'une part, elles n'ont pas été accueillies, même traduites, dans mon premier ouvrage qu'elles eussent trop alourdi. D'autre part, elles peuvent intéresser certains lecteurs à d'autres points de vue, et en les reproduisant, je pourrai peut-être éviter une perte de temps à ceux qui s'occupent des relations littéraires entre l'Angleterre et l'Allemagne au XIX[e] siècle.

Mes sources se trouvent principalement au *British Museum* et à la *D[r] Williams's Library* à Londres. Pour quelques ouvrages très rares, j'ai indiqué la cote du catalogue du British Museum. D'autres indications m'ont été fournies par des érudits comme M[r] L.-L. Mackall, des bibliophiles comme le professeur Priebsch ou M. A. E. Turner (Londres), par les catalogues de livres rares et anciens qu'ont édités des libraires comme MM. Ch. Meuel et Teply, enfin par les publications de la « *Gœthe Society* » (1).

J'ai consulté avec fruit les bibliographies de M. Louis P. Betz (*La littérature comparée*, Strasbourg, 1904) et de M. F. Baldensperger (*Bibliographie critique de Gœthe en France*, Paris, 1907). La Bibliographie d'Eugène Oswald (*Gœthe in England and America*, 2[e] édition, Londres, 1909) (2) m'a apporté à la fois trop et trop peu. Trop, parce que son répertoire, souvent inexact d'ailleurs et d'une disposition générale très artificielle, s'étend sur toutes les publications anglaises et américaines qui ont paru jusqu'à nos jours et principalement depuis la fondation de la « *Gœthe Society* » (1886). Trop peu, parce que la bibliographie véritable du sujet n'est pas établie. L'influence de Gœthe en Angleterre n'est vraiment précise et intéressante à étudier que pendant une période de 80 ans, de 1780 à 1860, en gros de l'apparition de *Werther* à la

(1) *Cf.* surtout le vol. XIII, consacré au 25[e] anniversaire de la fondation de la Société, Londres, 1911.

(2) Complétée par F. W. LIEDER, *Gœthe in England and America*, Journal of English and Germanic Philology, X, 4, 1911.

« *Vie de Gœthe* » de G. H. Lewes (1), et ce n'est pas sur cette période que porte l'effort d'Oswald. J'ai donc laissé de côté ici tout ce qui a paru dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle et qui est en partie cité par Oswald (2), mais j'ai considérablement augmenté la bibliographie des ouvrages antérieurs à 1850.

A la D[r] Williams's Library à Londres se trouvent les interminables manuscrits des *Mémoires* de H. C. Robinson (3). Je leur ai emprunté, çà et là, des citations *inédites* sur les hommes et les choses qui complètent soit le *Diary* élagué et condensé, édité en 1872, soit les inédits que j'ai moi-même publiés (voir plus loin pages 63, 87, 158, etc.).

Certaines dispositions adoptées ici dans la répartition des matières peuvent surprendre au premier abord. On trouve par exemple dans le Chapitre I qui étudie l'influence de *Werther* de 1780 à 1800, la bibliographie de *Werther* en Angleterre jusqu'en 1830. On trouve dans le Chapitre II consacré aux drames de Gœthe la bibliographie d'*Hermann et Dorothée;* dans le Chapitre III sur la ballade et le drame historique une nomenclature générale des romans et poèmes de Walter Scott; dans le Chapitre IV sur H. C. Robinson, la liste des traductions de *Tasso*, des *Poésies lyriques* et de *Poésie et Vérité* jusqu'en 1830. — C'est que les chapitres correspondant de « *Gœthe en Angleterre* » ont mentionné, à propos de l'objet principal de leur étude, telle et telle réaction *contemporaine*, tel et tel auteur, telle et telle traduction, et il m'a paru indiqué de grouper tout ici, sous peine de perdre ces indications en chemin et de ne les retrouver que plus tard, à un endroit où il serait tout aussi artificiel de les enregistrer. Dans une bibliographie comme celle-ci, subordonnée avant tout aux exigences de l'étude synthétique, la chro-

---

(1) Voir à ce sujet la préface de l'ouvrage principal.

(2) Après 1855, date de la « Vie de Gœthe ».

(3) 70 volumes MSS (*Diary*, *Reminiscences* et *Correspondence*) portant sur toute la vie de l'auteur (1775-1867).

nologie est forcément très souple. C'est une raison de plus pour ne pas trop s'en écarter. Il faut s'avancer progressivement à travers le siècle, et grâce aux chapitres qui chevauchent les uns sur les autres, ramasser à la fin de chaque grande période tout ce qui traîne encore au bord de la route.

Enfin, il y a dans cette bibliographie des maladresses d'impression (mots anglais mal coupés à la fin des lignes) et des erreurs de détail dont je m'excuse. Il ne m'a pas été possible d'uniformiser *d'une façon absolue* la typographie de certaines indications du même ordre (1), les signes conventionnels d'abréviation, etc., etc. Il ne m'a pas été davantage possible de faire en Angleterre le séjour prolongé qui m'eût permis de contrôler une dernière fois des références que cinq années de guerre ont laissé tomber dans l'oubli.

(1) Les titres d'ouvrages, à l'intérieur des extraits et des citations, ne sont pas toujours en italiques. J'ai unifié par contre, en adoptant la forme française autant que possible, les noms de lieux d'édition (*Londres*, au lieu de *London*, *Francfort* au lieu de *Frankfurt*, etc.).

ABRÉVIATIONS

DES TITRES SOUVENT CITES

G. J. Gœthe Jahrbuch.

E. G. S. English Gœthe Society Publications.

M. G. S. Manchester Gœthe Society Publications.

G. en F. F. Baldensperger, Gœthe en France.

G. en F. Bibl. F. Baldensperger, Bibliographie de Gœthe en France.

G. W. Jub. Ausg. Gœthes Sämtliche Werke, Jubiläums-Ausgabe.

G. Gespr. Ges. Ausg. Gœthes Gespräche, Gesamtausgabe (von Biedermann).

G. H. Gœthe Haus (Catalogue du Musée de Francfort).

Everyman. Collection Dent, Everyman's Library.

B. M. British Museum (Catalogue).

D. N. B. Dictionary of National Biography.

H. C. R. H. C. Robinson, Diary, Reminiscences and Correspondence.

Ed. Rev. Edinburgh Review.

For. Rev. Foreign Review.

Fortn. Rev. Fortnightly Review.

For. Quart. Rev. Foreign Quarterly Review.

Lond. Mag. London Magazine.

Lond. West. Rev. London and Westminster Review.

Mod. Lang. Rev. Modern Languages Review.

Sat. Rev. Saturday Review.

Allg. Zeit. Allgemeine Zeitung.

Archiv. Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen.

Arch. f. Gesch. d. Phil. Archiv für Geschichte der Philosophie.

Bl. z. K. d. Lit. d. Ausl. Blätter zur Kunde der Literatur des Auslandes.

Diss. Dissertation des universités allemandes.

Gœdeke. Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen, von K. Gœdeke.

Fr. d. Hochstift. Berichte des freien deutschen Hochstifts zu Frankfurt a/M.

Koch's St. z. vgl. Lit. Koch's Studien zur vergleichenden Literatur.

Mag. f. d. Lit. des In-und Ausl. Magazin für die Literatur des In-und Auslandes.

Nat. Zeit. National Zeitung.

N. fr. Pr. Neue freie Presse.

Sign. f. d. lit. Welt. Signale für die literarische Welt.

Zeit. f. Bücherf. Zeitschrift für Bücherfreunde.

Zeit. vgl. Lit. Koch's Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte.

R. D. M. Revue des Deux-Mondes.

R. H. L. Revue d'Histoire littéraire.

R. G. Revue Germanique.

Rev. Méta. Revue de Métaphysique et de Morale.

GŒTHE EN ANGLETERRE

BIBLIOGRAPHIE

CRITIQUE ET ANALYTIQUE

GŒTHE

EN

ANGLETERRE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

ET ANALYTIQUE

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

1° *Sur Gœthe en Angleterre*

British Museum Catalogue of Printed books. Art. Gœthe, Londres, 1888.

Poole's Index to Periodical Literature : Gœthe.

Bibliographies des ouvrages de langue anglaise publiées par le *Gœthe Jahrbuch.*

J. P. Anderson, *Bibliography of Gœthe* (The life of Gœthe, by J. Sime, Londres, 1888).

E. Oswald, *Gœthe in England and America, a bibliography,* 1re éd., 1899; 2e éd. revue et augmentée par L. et E. Oswald, *E. G. S.*, XI, Londres, 1909.

Cette bibliographie prétend donner une liste complète des articles et des ouvrages de langue anglaise consacrés à Gœthe depuis l'apparition de *Werther* jusqu'à nos jours. Elle comprend par conséquent des ouvrages écossais, irlandais et américains, mais laisse de côté les ouvrages de critique allemands sur le sujet. Elle est d'ailleurs loin d'enregistrer toutes les publications américaines (F. W.

Lieder, voir plus loin, évalue à plus de 1.000 le nombre des articles américains sur Gœthe parus de 1801 à 1901) (1). Le plan de la bibliographie est arbitraire et prête à des confusions et répétitions inutiles. Nombreuses fautes d'impression. Pas d'index.

F. W. Lieder, Gœthe in England and America, *Journal of English and Germanic philology*, X, n° 4, 1911.

L'auteur complète la bibliographie mentionnée ci-dessus en reprenant les cadres choisis par Oswald, et y ajoute surtout de nombreuses références relatives à Gœthe en Amérique.

E. G. S., XIII, 1911, Papers read at the Society meetings, 1886-1911.

2° *Sur* Faust *en Angleterre*

W. Heinemann, *A bibliographical list of the English translations and annotated editions of Gœthe's Faust*, Londres 1882 et 1888. — *Cf.* plus loin, p. 73.

K. Breul, Bibliographie de *Faust* dans l'édition de la traduction d'A. Swanwick, Bell 1905. — *Cf.* plus loin, p. 140.

J. Haskell, Bibliographie des traductions anglaises de *Faust* dans le volume: *Bayard Taylor's Translation of Gœthe's Faust*, N. Y, 1908.

W. F. Hauhart, *The reception of Gœthe's Faust in England in the first half of the nineteenth century*, N. Y. 1909. — *Cf.* plus loin, p. 73. Contient une excellente bibliographie.

---

(1) Ma bibliographie sur *Gœthe en Angleterre* exclut naturellement
a) toutes les références relatives à Gœthe en général (sans rapport avec l'Angleterre).
b) toutes les références relatives à Gœthe en Amérique.
c) toutes les références relatives à des ouvrages sur Gœthe en Angleterre qui débordent les limites chronologiques de mon ouvrage principal (de l'apparition de *Werther*, 1779, à la *Vie de Gœthe*, de G. H. Lewes, 1855).

PREMIÈRE PARTIE

DE « WERTHER » A « WILHELM MEISTER » ET LA PÉRIODE D'HÉSITATION

(1780-1830)

CHAPITRE PREMIER

LE SUCCÈS DE WERTHER ET LA LITTÉRATURE ÉLÉGIAQUE

(1780-1800)

Etudes générales

J.-W. Appell, *Werther und seine Zeit*, 4 éd., Oldenburg, 1896. — La première édition date de 1855. Contient dans sa première partie la bibliographie des traductions et des adaptations anglaises et, à la fin, une table générale des *Wertheriana*.

A. Brandl, Die Aufnahme von Gœthes Jugendwerken in England *(G.-J.*, III, 1882). — Examine dans sa première partie la destinée de Werther en Angleterre : état des esprits, dispositions morales et politiques, traductions, objections, adaptations.

K. Hillebrand, Die Wertherkrankheit in Europa *(Zeiten, Völker und Menschen*, t. VII). — L'Angleterre échappa au *Weltschmerz*, à part les grandes exceptions romantiques, Byron et Shelley. Comparaison entre le byronisme amer et le werthérisme bourgeois. *Cf.* aussi, E. Montégut, Types modernes en littérature *(R. D. M.*, Juillet 1855).

M. Bateson, Die Leiden des jungen Werther *(E. G. S.*, 1886, II, 29-31. — Werther, très mal traduit, a trop été considéré comme une œuvre de jeunesse et une auto-

biographie. Il est temps qu'il reprenne sa place en Angleterre en tant qu'œuvre d'imagination.

L. Hermenjat, *Werther et les frères de Werther*, Lausanne, 1892. — Etudie les principaux personnages werthériens et compare Werther et Childe-Harold.

Th. Süpfle, Beiträge zur Geschichte der deutschen Literatur in England im letzten Drittel des 18. Jahrhunderts *(Zs. vgl. Lit.*, 1893, VI, 305-328). — Le succès de Werther en Angleterre est postérieur à celui de Werther en France et est moins intéressant au point de vue littéraire. Cite adaptations et critiques.

G. Alford, Gœthe's earliest critics in England *(E. G. S.*, 1891, VII, 8-24). — Cite à propos de Werther la préface du premier traducteur.

J.-L. Haney, German Literature in England before 1790 *(Americana germanica*, 1902, IV, 2). — Donne la plus complète liste des productions werthériennes et des appréciations de la critique, et cite, à propos de l'opposition moralisante, d'intéressants extraits de nécrologies dans divers magazines.

Sur l'attitude de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne et de sa littérature, *cf.* aussi :

O. Weddingen, Vermittler des deutschen Geistes in England, und Nordamerika, *Archiv.* 1878, LIX, 129 et LX, 239. (Médiocre et prétentieux, exagère l'influence allemande.)

G. Herzfeld, *William Taylor of Norwich. Eine Studie über den Einfluss der neueren deutschen Literatur in England, 1897.* — Le premier chapitre étudie la littérature allemande en Angleterre avant Werther (1763-1779).

J.-M. Carré, H.-C. Robinson et Nicolaï *(Archiv.*, Avril 1912). — A propos de la lettre polémique de Robinson dans la *Neue Berlinische Monatschrift*, Sept. 1803. « Von der Beschaffenheit der Urtheile der Engländer über die Deutsche Nation und die Deutsche Literatur. »

Leslie Stephen, Studies of a biographer, II, 35 et suiv. : The importation of German. — S'appuie en partie sur G. Herzfeld. Mentionne les premiers promoteurs de l'influence allemande. (Herbert Marsh, Fraser Tytler, Willich, Monk Lewis, W. Taylor et le Cercle de Norwich.)

Traductions de « Werther » au XVIII^e siècle

The Sorrows of Werther, a German Story, Londres, J. Dodsley, 1779, in-8, 2 vol. — Traduction anonyme du français (par W. Render). Cette première édition ne se trouve pas au B. M., mais elle est mentionnée sur les catalogues de Ch. Meuel (1). Elle porte, comme les suivantes, l'épigraphe : « Tædet cœli convexa tueri ». Le médiocre traducteur y supprime certains propos de Werther qui pouvaient froisser l'orthodoxie de ses compatriotes. La courte préface insiste sur l'action tout intérieure du roman, présente « M. Gœthe » comme un « doctor of civil law » (renvoi) et le défend d'avoir voulu justifier le suicide.

Voici la liste des éditions qui suivirent : 2^e édition, 1780 (B. M.), 3^e éd., 1782 (B. M.), 4^e éd., 1783 (Ch. Meuel), 5^e éd.,, 1784 (Ch. Meuel), 6^e éd., 1785 (B. M.), 7^e éd., 1786, 8^e éd., 1789 (Ch. Meuel). A partir de 1784, ces éditions renferment souvent le poème : *Werter to Charlotte. A little before his Death* (p. ex. 1785, 1788, 1795 ; éd. Boston, 1798, 1807. L'édition de 1789 contient, en outre, un autre poème : *On suicide* « Rash youth, forbear ! O lay that poniard by — Nor boldly thus the wrath of Heaven defy ». *Cf.* J.-W. Appell. *op. cit.* et éd. 1855, p. 8.

The Sorrows of Werter, a German Story, Dublin, Chamberlaine, 1785, 2 vol., in-8. — Frontispice : « Werter's friends at his tomb. »

Werter and Charlotte, a German Story. A new translation from the last Leipzic edition, illustrated with notes, Londres, 1786, in-8.

---

(1) Livres anciens. 131, Shaftesbury Avenue. Londres.

Première traduction de l'allemand, enrichie de notes moralisantes et de passages complémentaires en prose et en vers. Contient p. 161-163 un nouveau poème : *Werter to Charlotte* (Farewell, dear Charlotte, take this last adieu !...).

The Sorrows of Werter. Translated from the French edition of M. Aubry, by J. Gifford, Londres, 1789, in-8.

Cette édition a pour épigraphe : « Come viver poss'io senza la vita... » (Guarini). Elle contient 2 gravures de Walker, d'après R. Smirke : Charlotte quittant éperdue la chambre, après la scène du baiser, tandis que Werther, un genou à terre et les bras levés, la supplie encore ; Werther assis au jardin sur un banc rustique, entre Charlotte et Albert, et s'entrenant avec eux des trépassés et de l'immortalité.

Le traducteur reprend les idées de son devancier de 1779 (action intérieure du roman, pas d'apologie du suicide) et cite un passage de la courte préface originale de Gœthe. Il reproduit en anglais la lettre du comte de Schmettau à M. Aubry sur l'état de la littérature allemande.

The Letters of Werter, from the German of Gœthe, Ludlow, 1799, in-16. — Vignette : Werther debout devant un précipice (Cat. Ch. Meuel). Cette traduction, ornée de gravures d'après H. Corbould, fut rééditée à Londres, Lackington, Allen et C°, en 1815 (Ch. Meuel).

Appréciations de la presse

Critical Review, juin 1779, XLVII, 477. — « Notwithstanding the translator's attempts in his preface to palliate the pernicious tendency of the work before us, we can not but agree with those who consider M. Gœthe, its original author, as the apologist of suicide ». Cette brève notice se trouve placée à côté d'un compte rendu d'un autre roman : *The Wedding-Ring* qui se propose au contraire « to promote the interests of truth and virtue » et d'enseigner « a perfect reliance on the Supreme Being in every distress and danger » !

London Magazine, 1779, XLVIII, 229-230. — « A melancholy event which exhibits a strong proof of the fatality of ungouvernable passions, is made the basis for two entertaining little volumes of a moral and sentimental turn, but in our opinion placed suicide in a too favourable point of view. » Quant à l'auteur, « he is a delicate painter not only of human nature, but of all the social joys of life, his descriptions of rural scenes are likewise animated and his story is told in simple, unaffected and pathetic language ».

Monthly Review, 1779, LXI, 74. — « In this little work is drawn, by a masterly hand, a lively picture of the horrors of mind disordered by the phrensy of disappointed passion, and at length abandoning itself to despair, and seeking refuge from its sorrows in a volontary death. An excellent moral may be deduced from it — if the reader pleases ».

Speculator, 1790, I, 57. — « *The Sorrows of Werter,* the beauties of which glowing with all the fire of genius and the enthusiasm of esquisite passion, have furnished so many themes to the poet and to the painter, has, as a composition, long excited our admiration, though apparently without awakening much curiosity for the other numerous productions of Gœthe's bold and vivid pencil. » Le *Speculator* est favorable au théâtre allemand. *Cf.,* I, 153-168.

Analytical Review, 1788, I, 95. — « The nôvel entitled *Werter* is of a bad tendency and cannot have failed to have given the falsely delicate, the overrefined and the idolizers of themselves additional encouragement in the affectation of misery ».

Continuations et adaptations

Eleonora, from the Sorrows of Werter. A Tale, Londres, 1785. — Epigraphe de Pétrarque. Préface où l'auteur insiste sur la moralité du livre : « the principles diffused throughout, the particular ones respecting suicide, will, I imagine, be well received by those who are en-

emies to self-murder. » Dans ce roman par lettres, Eleonora raconte à Maria les épanchements de sa sœur Julia et de Werther et la mort de Julia, puis elle lui confie son amour pour Werther (I-XXVII). Suit le long épisode de l'étrangère sans appui (une Montmorency mésalliée et persécutée par sa famille) : ce qui occupe une centaine de pages (XXVIII-XXX). Enfin Eleonora reprend le récit de ses amours : comment elle s'attriste à la pensée des abandonnées, victimes des séducteurs mondains, comment Werther lui lit, pour la calmer, une petite nouvelle française, l'histoire de Claude et d'Isabelle, comment Werther disparaît, comment elle apprend par son ami Becker son infidélité, son malheur, son suicide. La conclusion du volume fut souvent paraphrasée : « Oh ! may the intercessions of Eleonora plead for the decay, the loss of reason, in Werter ». Récit filandreux, prédications vertueuses.

Eleonora, by Mr Gœthe, author of The Sorrows of Werter, to which is added a poetical epistle from Werter to Charlotte. Dublin, 1785. — Simple réimpression pour l'Irlande.

The letters of Charlotte during her connexion with Werter, Londres, 1786 ; Dublin, 1786 ; New-York, 1797 ; Boston, 1798, 1807, in-12. Autres éditions : Londres, 1813 et 1815. Traduit en français (Paris, 1787) et en allemand, par Reinwald (Stettin, 1788), par L. Gall (Trèves, 1825). — L'édition anglaise de 1786 est ornée d'un frontispice : Charlotte méditant sous un saule pleureur, près de l'urne de Werther ; dans la 5e édition, en 1815, le frontispice représente Charlotte donnant les pistolets au domestique de Werther, et la vignette du titre montre Werther étendu mort, découvert par son domestique. (Dessins de H. Corbould, gravure de Stalker).

Dans la préface, l'auteur expose « the vicious tendency of the Sorrows of Werther ». Gœthe, en effet, se moque de la morale (apologie du suicide) et attaque la religion (Lettre LXVIII). Ces lettres de Charlotte, au contraire, procureront au lecteur « un amusement innocent ». En fait, c'est un récit très embrouillé qui

mêle, dans le paisible décor de Walheim, une foule d'amoureux sans espoir, Theresa, Ferdinand, Ernestus, Antonin, Werther. Charlotte a soin de réfuter l'irréligieuse pensée de Werther : « What is the destiny of man ? ». Après la scène du baiser, elle l'écarte pour toujours et, lorsqu'il est tué, elle implore pour lui la pitié du ciel.

The correspondence of two lovers, inhabitants of Lyons. Published from the French original, Londres, 1788, 3 vol., in-12. — *Cf.* F. Baldensperger, *G. en F. Bibl.* 1907, p. 12 et *R.-H. Lyon,* 1902, *Les amants de Lyon dans la littérature.*

The confidential letters of Albert from his first attachment to Charlotte to her death, from the Sorrows of Werter, Londres, 1790, in-8. — Ce livre n'est pas au B. M.

John Armstrong de Leith, *Albert's confidential letters,* Londres, 1790, in-8. — *Cf.* R. Watt, *Bibliotheca britannica.* I, 73. Probablement l'auteur du volume précédent, publié anonymement.

La victime de l'imagination ou l'enthousiamé de Werther, traduit de l'anglais, de Hill. Paris, 1791. — 2 volumes ornés de frontispices (Cat. Ch. Meuel).

The female Werter. Londres, 1792. — Traduction de la Werthérie de P. Perrin. *Cf.* F. Baldensperger. *G. en F. Bibl.* 1907, p. 12.

Werter and Charlotte, a German Story, containing wonderful and pathetic incidents. Londres, 1800 ? (d'après le cat. B. M.), 28 pp. — Comme en témoigne la date : 1791, écrite au crayon sur l'édition du B. M., il y a eu des éditions précédentes de ce livre populaire, peut-être même vers 1785 (Ch. Meuel). La gravure grossière du début représente Werther étreignant Charlotte sur un banc du jardin. C'est la simple histoire de Charlotte, racontée au peuple, sans digressions ni prédications, un véritable *volksbuch.* L'épigraphe glorifie l'amour :

« From love, what pleasure springs
In lowly cots, or palaces of kings ! ».

Frederick Reynolds, *Werter, a tragedy in 3 acts, as performed at Theatre Royal, Govent-Garden, Bath, Bristol, Dublin,* etc., Londres, 1802. — Seule adaptation dramatique de « Werther », en vers et primitivement en 5 actes, refusée en 1785 à Drury-Lane et à Haymarket, jouée avec grand succès à Bath, le 25 nov. 1785, et à Covent-Garden, le 14 mars 1786. *Cf. The Life and Times of F. Reynolds, written by himself.* 2e éd. Londres, 1827, p. 283-317. La pièce fut déclarée choquante par les amis de Reynolds et, avant le succès de Bath, le jeune auteur se consola de son échec à Londres en cherchant des compensations auprès des actrices : ce qui lui valut le surnom d' « adonizing Werter ». *Cf.* A. Brandl, loc. cit. *G.-J.* III, 33 et *D. N. B.*, 1909, XVI, 927. Ce drame se trouve sous sa forme réduite dans *The English Stage,* édit. Genest, VI, 397-418 et *The modern Theatre,* éd. Inchbald, 1811, III.

Cf. aussi, *Studien zur Litteraturgeschichte,* M. Bernays gewidmet, Leipzig, 1893, p. 13. H. W. Singer : *Einige englische Urteile über die Dramen deutscher Klassiker* (sur le *Werther* de F. Reynolds).

Influence sur la poésie lyrique et les beaux-arts

Herbert Croft, *Love and Madness.* Londres, 1780. — Contient un poème, p. 283. « Lines found after Werter's death upon the ground by the pistol. » *Cf.* sur l'auteur, *D. N .B.*, 1909, V. 108.

E. Taylor, *Werter to Charlotte.* A poem, Londres, 1784, 15 p. — Reproduit par Edkins: *Collection of poems mostly original, by several hands,* Dublin, 1789. Une longue épître en vers, ornée d'une épigraphe de Virgile, où Werther retrace avant de mourir toute son histoire sentimentale. Il a soin de prévenir Charlotte qu'il va lui arracher des pleurs en lui rappelant tout ce qu'il a souffert pour elle, il lui dit, avec une indiscrète insistance, combien il envie Albert et ses joies nuptiales, raconte ses rêves agités, remémore à Charlotte leurs dernières entrevues et attend, pendant cinq pages encore, le moment de mourir.

Miss Seward, *Louisa, a Poem,* Londres, 1784. — *Cf. European Mag.,* août 1784 et fév. 1785, qui rapproche ce poème de *Werther* et y dénonce « the same pernicious and wild sentimental reveries ».

Anon. *Werter to Charlotte.* Appendice à l'édition Dodsley de 1785. — Un poème supposé écrit « a little before his death ». Mélange de sentimentalité et de morale moyenne. Werther renonce à Charlotte en ce monde pour mieux la posséder dans l'autre :

« Then will I snatch dear Charlotte to my arms
And chastly revel in celestial charms...

The Morning Chronicle, 14 fév. 1785. The Sorrows of Charlotte at the tomb of Werter.

« I sing of the days that are gone,
Of Werter who now is no more;
Unhappy the hour I was born
His loss I shall ever deplore... »

Lady E. Wallace, *Letter to a friend with a poem called : the ghost of Werter,* Londres, 1787. — Dans cette lettre à son amie Louisa, l'auteur expose les raisons qui lui font condamner le caractère de Charlotte « as an ungenerous, vain, unfeeling character ; one of the most dangerous to society, because not actually criminal » et « an artful coquette » qui, tout en étant déjà fiancée à Albert, se prête, en toute connaissance de cause, aux déclarations de Werther.

Dans le poème, Werther revient de l'enfer pour reprocher à Charlotte sa coquetterie qui l'a perdu :

« Why not have banished Werter from thine eyes ?...
Bold courage is not virtue for thy sex... »

Cf. sur l'auteur, *D. N. B.,* 1909, XX, 554.

Anne Francis, *Charlotte to Werter, a poetical epistle,* Londres, 1787, in-4 et 1790 in-8 (Cat. Ch. Meuel).

Poésie juvénile et passionnée dont voici le ton général :

« My hand you seized, with trembling ardour prest,
Unusual tremors seiz'd my throbbing breast... »

Cf. sur l'auteur, *D. N. B.,* 1909, VII, 605.

Amelia Pickering, *The Sorrows of Werter, a Poem in letters,* Londres, 1788, 69 p. — Cette versification du roman est précédée d'un avertissement bien senti, bien anglais aussi « to point the moral to the feeling heart ». I-V. Lettres de Werther à Charlotte: lettres inquiètes où il exprime son horreur pour la société et pour la vie hostile, et sa nostalgie croissante de la mort. V. Lettre de Charlotte à Werther : bons conseils : qu'il pardonne en chrétien et n'anticipe pas les desseins de Dieu, seul maître de la vie et de la mort. VI. XIII. Lettres de Werther à un ami, à Charlotte, à Albert: il est décidé à quitter Walheim pour « a calmer shore »... « Yes, I am prepared, I grasp the chilling steel » (?). XIII. Lettre de Charlotte à Louisa: elle redoute pour le malheureux la colère divine.

Charlotte Smith, *Elegiac Sonnets and other poems,* Londres, 1re éd., 1784, 5e éd., 1789, 7e éd. (1795), 8e éd. (1797). — Contient 5 sonnets écrits par Werther avant de mourir. XXI. « Ah! why should love inhabit with despair ». XXII. « To Solitude ». XXIII. « To the North Star ». XXIV. « Make there my tomb, beneath the lime-tree shade ». XXV. « Sonnet by Werter just before his death », avec notes relatives aux passages de l'original. La 1re édition contenait seulement 3 sonnets (1784), la 4e édition 4 sonnets qui furent publiés la même année par l'*Edinburgh Mag.* (1786), III, 370. *(Cf.* J. L. Haney, loc. cit.)

Ce recueil eût un gros succès et la liste des souscripteurs compte, à côté des célébrités comme Horace Walpole et Mrs Siddons, les plus hautes personnalités de l'aristocratie anglaise. Les sonnets de Werther sont encadrés par des poèmes « à la lune », « à l'espérance », « au rossignol » et par des gravures inspirées directement de *Werther:* à côté des contemplatives jeunes femmes qui errent sur le bord du fleuve, au clair de lune, il y a le fou tout prêt à se jeter du haut d'une falaise. *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.,* 1909, XVIII, 436.

Della Crusca (Rob. Merry.), *Elegy written after having read the Sorrows of Werter,* Londres, 2e éd. du *British Parnassum,* 1790, et 3e éd., 1792. — Frontispice: por-

trait de l'auteur représenté dans une attitude songeuse, le front dans la main, médaillon entouré de lauriers et de roses, de la lyre et de la flûte, du carquois et des colombes de l'amour. Cette élégie a été publiée dans le *World* (26 juin 1787). Glorification de Werther, p. 13, et justification de son suicide, p. 14: « Ah! Who shall blame him ? He was forc'd to go. » *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XIII, 296.

Sarah Farrell, *Charlotte and other poems,* Londres, 1792. — Recueil dédié à Lady Charlotte Finch, institutrice des enfants du roi. Une gravure de Harding, d'après le dessin de l'auteur, résume le poème: dans un paysage de montagne, Charlotte, échevelée et toute en larmes, est agenouillée devant la tombe de Werther. Au fond, entre les arbres de la route s'esquisse un cavalier: c'est Sickbert, le père de Charlotte, qui fait une tournée matinale et qui va trouver sa fille morte à l'aube sur le tertre funéraire. Une vignette entourée de guirlandes fleuries sur un tombeau. Le poème est une réhabilitation de Charlotte.

Alexander Thomson, *Essay on Novels: a poetical epistle addressed to an ancient and modern bishop* (Hurd) *with* 6 *Sonnets from Werter,* Edimbourg, 1793. — Epigraphe: « Richardson sera mon Homère » (Mercier). Dans son épître, l'auteur examine la lignée des héros de roman, depuis Théagène et Chariclée jusqu'à Gil Blas, Grandison et « the fiery, proud, unequalled Werter ». Plus loin, il compare, tout à l'avantage de Gœthe, les adieux d'Hector et d'Andromaque et le dernier entretien de Werther et de Charlotte. 5 sonnets sont des transpositions en vers de passages du roman ; le 6e est « une imitation d'après le même ouvrage ». Thomson avait l'intention de rendre en une centaine de sonnets toutes les fluctuations de l'âme du héros: « ce qui eût dépassé en beauté pathétique les sonnets de Pétrarque ». Mais il renonça à son projet. Voici les passages de Werther qui ont inspiré les sonnets d'A. Thomson. 1 : Das war eine Nacht, Wilhelm, nun überstehe ich alles. 2 : Niemals geh ich im Mondenschein spazieren. 3 : O Albert, sagte sie, ich weiss, du vergisst

nicht die Abende... 4 et 5: sur la mort de la mère de Charlotte. 6: O meine Freunde, warum der Strom des Genies so selten ausbricht ? (contre les pseudo-classiques). *Cf. Werther*, I, Lettre VIII.

Le même recueil contient, p. 19, des « Stanzas from Werter » avec l'épigraphe: « Und ob die lieben Abgeschiedenen von uns wissen, fuhr sie fort. » *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XIX, 712, et *G. J.*, III, 34-35.

R. Grosvenor, Viscount Belgrave, *Charlotte, an Elegy,* dans des *Miscellaneous,* Londres, 1795, in-4, 4 p. — L'auteur évoque un paysage d'Allemagne montagneuse et romantique. Charlotte vient déposer des fleurs sur la tombe de Werther et songe un moment à se précipiter du haut des rocs dans le fleuve. Mais la voix de la morale proteste en elle, et elle se résigne à attendre la mort qui ne peut tarder. En effet, orage, éclairs : elle tombe foudroyée. *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, VIII, 723.

S. T. Coleridge, *Monody on the death of Chatterton,* 1794. — *Cf. Early poems,* éd. 1803.

« Assume, o death, the cherub wings of peace
And bid the heartsick wanderer's anguish cease ! »

Id. Imitated from Ossian.

« To Morrow shall the trav'ller come
Who late beheld me blooming... »

Cf. Monthly Mag., Nov. 1797. 2 Sonnets de Coleridge sous le pseudonyme de Nehemiah Higginbotton, « the first of which had for its object to excite a good natured laugh at the spirit of doleful egotism. » *(Biographia Literaria,* éd. Everyman, p. 14.)

« Pensive at eve, on the hard world I mused
And my poor heart was sad: so at the moon
I gazed, and sighed, and sighed... »

R. Southey, *Sonnet to the neglected Albert.* — *Cf.* A. Brandl, *S. T. Coleridge and the English romantic school.* trad. Eastlake. Londres, 1887. III.

Anne Bannermann, *Poems,* Edimbourg, 1800. — Contient p. 97-110 des « *Sonnets from Werter* ». Exemplaire appartenant à M. A. E. Turner, Londres. — *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1908, I, 1059.

The European Magazine, 1801. XL, 365. Elegy : « Stay, gentle passenger ».— Elégie antiwerthérienne sur un bon jeune homme qui eut à endurer « whole years of pain » et attendit la mort avec résignation sans la provoquer. Dans ses courses solitaires « along some mountain's brow or wooded shade », il se rapprochait simplement des cieux, et la mort lui fut douce, car la religion le soutint.

Mrs Montolieu, *The festival of the rose with other poems*, Londres, 1802. — Un recueil orné de 2 vignettes de Bartolozzi. Contient p. 60 : Charlotte at the tomb of Werter. (Cat. Ch. Meuel.)

Mary Robinson, *Poetical Works*, Londres, 1806. 3 vol. — Contient p. 246 une *Monody on the memory of Chatterton*, et p. 251 une *Elegy to the memory of Werter, written in Germany in the year* 1786. Justification du suicide.

« So from the mournful Charlotte's dark orb'd lids
The sainted tear of pitying virtue flows;
And, the last boon the churlish priest forbids,
On thy lone grave the sacred drop bestows;
There shall the sparkling dews of evening shine
And Heaven's own incense consecrate the Shrine ».

Cf. sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XVII, 30.

Barbara Hoole (plus tard Mrs Hofland, *Poems*, Sheffield (1805). — Appartient à M. A. E. Turner. Contient, p. 52, « A sonnet to Death, supposed to be written by Werter ».

Musique

J. W. Calcott, *Charlotte's Lamentation, Romance*, Londres, 1784.

« At thy lone tomb... »

avec ces deux vers à la fin de la deuxième et dernière strophe :

« Thy hapless fate does Albert grieve,
He joins with me the dewy tear ! »

Cf. sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, III, 708.

Werter's Sonnet. Composed and sung by Miss Cantelo, with an accompaniment for the Forte-piano, Harp or Harpsichord (Pr. Priebsch).

J. W. Calcott, *Werter to Charlotte, adapted for three voices*, Londres, 1785. — Avant de se tuer, Werther console Charlotte, dans l'espoir de la retrouver bientôt dans le sein du Père éternel :

« He shall receive and comfort give,
To one oppress'd with grief and pain ».

Conclusion optimiste opposée aux objections moralistes du temps.

Illustration

Francesco Bartolozzi, 2 gravures: portraits de Werther et de Charlotte, Londres, 1781 (Cat. Teply) (1). — Sur Bartolozzi, son activité à Londres, ses relations avec Angelica Kaufmann. *Cf. Selwyn Brinton*, Bartolozzi and his pupils in England, Londres, 1903. *Cf.* Cabinet des gravures du B. M.

Angelica Kauffmann, Dessins colorés gravés par Pietro Bonato, G. della Acqua, A. Ragone, A. Orio. — Werter contemplating on Charlotte's Wedding ring, Charlotte at the tomb of Werter, Charlotte sitting in the midst of the children, Werter listening to Charlotte's play, her little sister on his knees (Ch. Meuel).

J. R. Smith, *First interview of Werter and Charlotte*, Londres, 1782. — Cette gravure groupe d'une façon charmante les enfants autour de Charlotte qui coupe les tartines: elle rappelle la planche de Chodowiecki (Ch. Meuel). — *Cf.* sur le graveur, *D. N. B.*, 1909, XVIII, 495.

J. R. Smith, *Charlotte at the tomb of Werter*, Londres, 1782. — Charlotte, grand chapeau Lamballe et mantille, se tient devant le tombeau, un volume de Klopstock à la main. Elle regarde mélancoliquement l'urne posée sur

(1) Livres anciens. 4, New Bond Street, Londres.

un haut piédestal, sous un saule pleureur (B. M. et Gœthe-Haus, Francfort.)

H. W. Bunbury, *First interview of Werter and Charlotte.* Gravure de J. R. Smith. Londres, oct. 1782. — Ornée de quatre vers anglais :

« Charms that the bliss of Eden might restore... » (G.-H. Francfort.) — *Cf.* sur le peintre-caricaturiste, *D. N. B.*, III, 267.

H. Bunbury, *Charlotte.* Gravure de Bartolozzi. Londres, août 1783. — « The shade of my mother hovers round me, when in a still evening I sit in the midst of the children. I wish that she could look down upon us, and see that I fulfil the promise I made her to be a mother to them. »

Charlotte assise, un réticule à la main, semble parler à une de ses sœurs qui l'écoute attentivement, les mains posées sur son bras gauche, tandis qu'une autre, à droite, tient un livre à la main et lève les yeux au ciel. Au second plan, un petit garçon, tournant le dos à Charlotte, joue de la flûte. Au fond, une église. Vaguement, un bois à droite. (G.-H. Francfort.) (B. M.)

The peasant of Walheim, from the Sorrows of Werter. Londres, juin 1784. Gravure en noir. (Ch. Meuel.)

J. Northcote, *Albert, Charlotte and Werter,* Londres, nov. 1784. Gravure de C. Knight. — « Charlotte, I said, holding out my hand to her and my eyes full of tears, we shall again see one another here and hereafter. » Charlotte et Albert sont assis sur un banc, Werther debout tient dans sa main celle de Charlotte. Arbres à droite. Le soleil se couche. (G.-H. Francfort.) — *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, XIV, 635.

Ibid. *The last interview of Werter and Charlotte.* Juillet 1784. Gravure de C. Knight, noire ou teintée. — « It is the last time, Werter, you will never see me more. » Décor simple. Au fond, un divan. Charlotte debout détourne la tête, la main droite au front. Werther, un genou à terre, lui baise la main qu'elle lui abandonne. (B. M. et G.-H.)

STOTHARD, *Charlotte's visit to the vicar.* Gravure d'Osborne, Londres, nov. 1785. — « The good old man was sitting upon his bench. At sight of Charlotte, he forgot his old age and his oaken stick, and ventured to walk towards her, she ran to him and made him sit down again. » Au seuil de la maison, la femme et l'enfant du pasteur; un peu en arrière du jardin, Werther souriant. (G.-H.)

J. NORTHCOTE, *Charlotte's visit to the vicar.* Gravure de Schleich. — Médiocre petite gravure, sans date. Même sujet. (B. M.)

H. KINGSBURY, *Werter contemplating on Charlotte's wedding-ring.* Copie d'après Angelica Kauffmann, Londres, août 1785. — « My tears fell immediately; she began to play the favourite, the divine air which has so often enchanted me... » Charlotte est au clavecin à droite. A gauche, Werther, rêveur, tient entre ses genoux une des sœurs de Charlotte qui joue avec une poupée. (G.-H.). *Cf.* J. W. Appell, *op. cit.*, édit., 1855, p. 9.

G. H. RYLEY, *The last interview of Charlotte and Werter.* Gravure ovale, colorée, de T. Ryder. Londres, 1785 (B. M.) et 1786 (G.-H.). — « In his despair he threw himself at Charlotte's feet, seized her hands and put them to his eyes and to his forehead. » Werther est aux pieds de Charlotte assise sur le divan, écroulé dans une attitude de désespoir douloureux. Charlotte appuie les mains sur les bras levés de Werther. Costumes : Werther, jaquette verte, gilet rose, bottes à l'écuyère; Charlotte, robe blanche, ceinture rose et ruban rose au bonnet. Le volume d'Ossian est à terre. Au fond, un médaillon et une tenture. — Sur T. Ryder, *D. N. B.*, 1909, XVII, 539.

G. H. RYLEY, *A visit to the woman of the lime-trees,* Gravure ovale, colorée, de T. Ryder. Londres, 1786. — « The eldest boy ran towards me... » Au fond, église et cimetière. (G.-H., B. M.)

H. RAMBERG, *Werter's servant delivering the pistols,* gravure de F. Bartolozzi, Londres, 21 avril 1785. — « They had passed an hour in this irksome situation, when the arrival of Werter's servant completed Charlotte's dis-

tress ; as soon as Albert had read the note, he turned coldly to his wife and said : Give him the pistols ; I wish him a good journey. These words were a thunder-stroke to Charlotte ». Albert est assis à son bureau, à droite, au fond. Charlotte tend les pistolets au serviteur de Werther, un tout jeune enfant. Au mur, une glace à guirlandes. (Ch. Meuel et prof. Priebsch). *Cf.* sur le peintre, *D. N. B.*, 1909, XVI, 671.

J.-H. Ramberg, *Werter.* Gravure de F. Bartolozzi. Londres, 21 avril 1785. — « To-day I was sitting by Charlotte, she was playing on her harpsichord with an expression it is impossible for me describe to you... ». Sujet traité par Angelica Kauffmann et H. Kingsbury (Teply).

W. Miller, *A view of Walheim, with the school-master's daughter and her children, drawn by Werter.* Gravure de W. Sedgewick, Londres, 1785.— « It was by accident that I discovered this place one fine afternoon. All was perfect stillness, everybody was in the fields, except a little boy about four years old who was sitting on the ground and holding between his knees a child of about six months ». Au fond, église et arbres. Une jeune femme, portant un panier, s'approche à droite. *Cf.* sur le peintre, *D. N. B.*, 1919, XIII, 425.

W. Miller, *Charlotte and Werter's visit to the vicar of S...* Gravure de Sedgewick, Londres, 1786. — « We got there about four o'clock, Charlotte's little sister went with us; when we came, into the court which is shaded by two fine walnut-trees... ». Scène déjà traitée par Northcote. Ici Werther offre le bras à la sœur de Charlotte. Au fond, à droite la famille du pasteur, sous l'arbre; à gauche une église d'aspect féodal. (B. M.).

Charlotte and Werter. Groupe 189 au musée de cire de Mrs Salmon, Fleet street, Londres, 1785.

Cf. une feuille réclame distribuée alors « At Mrs Salmon's Royal Historical Flaxwork is to be seen the much admired group of the death of Werter, attended by Charlotte and her family. Exhibition: Room IV ».

T. Rowlandson, *The separation : more of Werter*, Londres, 6 mai 1786. — Caricature. Sur Rowlandson, *Cf.* J. Grego, *Rowlandson the caricaturist, a selection.* Londres, 1880, et *D. N. B.* 1909, XVII, 357.

S. Collings, *The Triumph of Sensibility*, 1786 (Triumph der Empfindsamkeit). *The last interview.* Gravure de Rowlandson, Londres, 1786. — « At length with the determined voice of virtue, she cried : Werter.... ». Gravure très réaliste. A gauche, un piano, partition ouverte, à terre un volume d'Ossian. Werther s'arrache les cheveux ; Charlotte, le visage bouleversé, très décolletée, est renversée sur un sofa, un bras levé vers Werther, comme pour le détourner de son projet (G.-H.). *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, IV, 813.

S.-M. Fores, *Charlotte at the grave of Werter. At the caricature warehouse,* Piccadilly, 1780 ou 1786 ? — Une femme horrible, en robe bleue, est à genoux près d'une tombe où l'on distingue des ossements d'un dessin grossier. A côté, pioche et bêche. Un coin de mur, pilier surmonté d'une tête de mort. A droite, un peu en arrière, une autre femme affreusement décolletée qui porte à la ceinture des papiers avec inscriptions : « Speech of Werter... », etc. A l'arrière-plan, une place publique. Vaguement, une foule bariolée (G.-H.).

A. Ramberg, Têtes de Werther et de Charlotte, Londres, 1788. — Gravures rondes, empruntées aux sujets connus du même auteur : Werther pensif écoutant le claveçin ; Charlotte donnant les pistolets au messager de Werther (G.-H.).

T. Rowlandson, *The Sorrows of Werter. The Waltz with Charlotte,* Londres, 1806. — Une jolie gravure avec la citation de Werther: « We were judiciously kept aloft till the awkward and clumsy had withdrawn ; when we joined in, there were but two couples left... ». Trois couples gracieux évoluant sur un fond de charmille, à gauche un violoniste et une jeune femme qui bat du tambourin.

Critiques et commentaires

Monthly Review, 1785, LXXII, 468. — « To its pernicious tendency it is perhaps indebted for a great portion of its celebrity. » Le critique attribue le Werther original à Wieland et condamne le poème d'E. Taylor, tout en reconnaissant que « the poem is not written in a style so captivating as to be dangerous ».

European Magazine, avril 1785, VII, 261. — Sur le poème: *The Sorrows of Charlotte at the tomb of Werter :* « In the name of common sense, in the name of everything sacred, what can be more absurd, what more detestable than a virtuous wife thus wailing over the tomb of the villain who shot himself because he could not possess her ? ».

European Magazine, 1785, VIII, 381. — Sur *Eleonora :* « the production of some well-meaning young female... in morality it is well intended, yet in execution it is mostly the very syllabus of girlish chit-chat. »

English Review, 1785, VI, 75. — Sur *Eleonora :* « This sort of episode to that work, as it does not possess the beauties of the original, neither does it contain all its baneful qualities ; it is however dangerous in a certain degree, and female readers will do well to guard against the pleasing melancholy softness it is calculated to inspire ».

Critical Review, 1786, LXI, 357. — Sur les *Lettres de Charlotte pendant sa liaison avec Werther.* Le critique admire la préface qui est une condamnation de l'original allemand et fait l'éloge de ces lettres « which we think contain the seducing tenderness of Werter, without its danger, which raise the feelings in a whirlwind without hurrying the judgement along with them ».

Monthly Review, 1786, LXXV, 153. — Une brève notice sans enthousiasme, à propos des mêmes Lettres.

English Review, 1787, XII, 123. — Le critique insiste sur les dangers de la sensibilité maladive propagée par

Werther, met en garde les femmes contre « this dismal and too fashionable novel » et juge « that the female pen which has given us this epistle of Charlotte to Werter (Anne Francis) might have been more innocently employed ». Il condamne certains passages trop exaltés.

Critical Review, 1788, LXV, 403. — Sur la lettre et le poème de Lady Wallace. Le critique met en relief l'implacable aversion de l'auteur pour Charlotte : ce qui explique une exagération souvent partiale. *Cf.* Aussi *Analytical Rev.*, 1788, II, 493.

Critical Review, 1788, LXVI, 165. — « Sur la *Correspondance des Amants de Lyon* » : « pernicious volumes... copied in their style and manner from the Sorrows of Werter ».

Analytical Review, 1789, III, 73. — Sur le poème d'A. Pickering. Le critique déplore le « hackneyed subject » et la sèche morale de la dernière lettre, impuissante lorsque le poison s'est déjà insinué.

English Review, 1789, XIII, 128. — A propos du même poème : « Will the Sorrows of Werter never have an end ? ». Et pourtant, quelle influence pernicieuse sur le monde féminin !

Watchman, 1796, p. 108 (Coleridge ?) On the Slave trade. — La femme du monde ignore les horreurs de l'esclavage. « She sips a beverage sweetened with human blood even while she is weeping over the refined *Sorrows of Werter* or of Clementina. Sensibility is not benevolence ».

Mode et témoignages de notoriété

Herbert Croft, *Love and Madness*, Londres, 1780. Allusions à Werther, p. 73 et 283. « Unhappy Werter, still less pretence hadst thou for suicide than I ! ».

Nécrologies des différents magazines : *Gentleman's Mag.* Nov. 1784, LIV, 876. Suicide de Miss Glover: « the Sorrows of Werter were found under her pillow ». Ce qui

attire, dans le numéro suivant, p. 964, les réflexions antidotiques de « Theophilus ». *Cf.* aussi *European Mag.*, 1785, VII, 107 et 261, lettres de correspondants qui protestent contre la littérature werthérienne.

Frederick Reynolds, *His Life and Times, written by himself*, 2e éd., Londres, 1827. — *Cf.* Année 1785. Allusion de Lord Effingham au suicide de Miss Glover ? I, 293.

Miss Burney (Madame d'Arblay), *Diary and letters*, 6 vol., Londres, 1904. — *Cf.* Entretien de Miss Burney et de la reine Charlotte sur Werther, le 20 déc. 1785, II, 346. « It seemed only writ as a deliberate defence of suicide. — Yes ! And what is worse, it is done by a bad man for revenge... »

European Magazine, 1785, VIII, 381. —Le critique remarque que Werther portait, le jour de sa mort, jaquette bleue, gilet de peau de buffle et bottes noires « from which great example, no doubt of it, came the buff and blue uniform » et il s'étonne « that no wicked wit has been tempted to wish that some of our buff and blue gentry would imitate Werther a little farther than in his dress ».

Analytical Review, sept. 1788, II, 493. — A propos de l'épître de Lady Wallace, allusion à une duchesse célèbre « whose example, it is to be feared, whilst her conduct has been founded on principles similar to those of Charlotte, has contributed to produce the most baneful effects ».

A. Aufrere, *A tribute to the memory of Ulrich of Hutten*, translated from the German of Gœthe, the celebrated author of Werter, Londres, 1789. — L'auteur de ce mémoire (B. M.) n'est pas Gœthe, mais Herder. Gœthe est, pour le public de l'époque, « le célèbre auteur de Werther ». *Cf. D. N. B.*, 1909, I, 727.

H. Mackenzie, *Account of the German theatre*. Transactions of the Royal Society of Edinburgh, 1790, II, 158. — « About this period the taste for sentimental and pathetic writing began to be wonderfully prevalent in

Germany and the celebrated *Sorrows of Werter* of Gœthe carries those qualities to that enthusiastic height which has so much captivated the young and the romantic of every country it has reached ». (Note sur la mode et le costume).

Miss Burney (Madame d'Arblay), *op. cit.* III, 325. Memorandum, sept. 1787. — Sur le dessinateur Bunbury : « He adores Werter and would scarcely believe I had not read it... I saw myself sink instantly in his estimation ».

Charles Moore, *A full inquiry into the subject of suicide*, 1790. — Influence malsaine de Werther.

Robert Southey, *Life and Correspondance*, Londres, 1850. — *Cf.* Année 1792. IV, 186. « I left Westminster in a perilous state, a heart full of poetry and feeling, a head full of Rousseau and Werter, and my religions principles shaken by Gibbon ».

Id. I, lettre du 12 oct. « We will wander over the hills of Morven and mark the driving blast, perchance bestrodden by the spirit of Ossian ».

Id. II, 13 (année 1799). « I have a dislike to all strong emotions, and avoid whatever could excite it. A book like Werter gives me now unmingled pain. In my own writings you may observe I dwell rather upon what affects than what agitates ». Ceci s'explique par le remède énergique pris en 1793. *Cf.* Id. IV, 186. « When I was about eighteen, I made Epictetus literally my manual for some twelve months, and by that wholesome course of stoïcism, counteracted the mischief which I might else have incurred from a passionate admiration of Werter and Rousseau ». — Sur Southey et *Werther*, *Cf.* Th. Zeiger, *Koch's St. z. vgl. Lit.*, 1901, 290.

W. Hazlitt, *The Collected works*, éd. A. Glover, Dent 1902. *Cf.* Memoirs. Année 1798. — VII, 226. « How eagerly I slaked my thirst in German sentiment !... how I bathed and revelled and added my floods of tears to Gœthe's Sorrows of Werter ». — V, 363 « Of all his

works I like his Werter best ». — X, 67, éloge du *Werther* passionné et révolutionnaire.

W. Wordsworth, Notes sur le voyage d'Allemagne de 1798, transcrites dans les *Satyrane's Letters* de Coleridge. — *Cf. Biographia Literaria*, éd. Everyman, p. 299. « He (Klopstock) spoke favourably of Gœthe, but said that his *Sorrows of Werter* was his best work... »

The Sorrows of Edith... a descriptive tale founded on facts, Londres, 1796.

Rev. Edward Mangin. *The parlour-window*, 1841, p. 83 et 84. — « The English translation of the « Sorrows of Werter » is by the Rev. Richard Greaves, of Claverton, near Bath... When the work appeared in an English dress, Charlotte and Werter figured perpetually in the windows of the print-shops. Muffs, fans and fire-screens were adorned with representations of the hapless pair ; bonnets like Charlotte's were worn by fashionable females, some of whom wept over her sorrows, till they were sick, and divers young, sad and slender gentlemen fell in love with the wives of their friends as fast as they could ». *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XII, 917.

SUITE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE WERTHER (JUSQU'EN 1830) (1)

Traductions

The Sorrows of Werter, translated from the German of Gœthe by W. Render (et non Kender, comme écrit Oswald), Londres, 1801, in-12. — Cette édition est ornée d'un frontispice de Burney, gravé par Filler : Charlotte, après avoir jonché de fleurs la tombe de Werther, prie, debout, les mains jointes, sous le saule pleureur. La traduction, déjà connue, est une plate et prolixe

(1) Bien que le chapitre correspondant de « Gœthe en Angleterre » ne dépasse guère les premières années du XIXe siècle, j'ai préféré grouper ici tout ce qui concerne l'influence immédiate de *Werther*.

paraphrase du texte allemand. *Cf.* la fin: « He was followed to the grave by the old bailiff and his two sons, who sincerely regretted the loss of so faithful and valuable friend ! ».

Dans sa préface, l'auteur explique son intention de rendre enfin justice à l'admirable talent de son ami, le baron Gœthe ! Il veut même avoir connu personnellement Werther, avoir étudié à Giessen avec un des frères de Charlotte et reproduit, dans l'Appendice, une conversation qu'il aurait eue avec Werther peu de jours avant sa mort.

De cette traduction de W. Render fut tirée la première édition américaine, Boston, 1824.

The Sorrows of Werter, translated from the German of baron Gœthe, by F. Gotzberg, assisted by an English literary gentleman, Londres, 1802, in-8. — Epigraphe de Shakespeare : « One that lov'd not wisely, but too well ». 6 gravures de Hopwood, d'une inspiration et d'un style néo-classiques. On n'y voit plus les costumes Louis XVI, mais des modes Directoire, presque Empire. 1. Werter and Charlotte at the ball. 2. Werter contemplating (Il est drapé dans une toge flottante et assis au bord d'un ruisseau). 3. Scene in the bower, in Albert's gardens. 4. Werter's interview with Charlotte and Albert. 5. Werter's solitary walk by the river's side (Il rencontre le fou). 6. The death of Werter.

Traduction très lâche et très inexacte, malgré la compétence que revendique l'auteur dans sa préface. Rééditée pourtant en 1886 (Cassell's Nat. Libr., vol. 36).

The Sorrows of Werter, Edimbourg, 1804. — Traduction anonyme, gravure : Werther dessinant les enfants de Walheim (Cat. Ch. Meuel).

Autres éditions : Edimbourg, 1807, Frontispice : Werther se jetant aux pieds d'Albert et de Charlotte. (Prof. Priebsch, Londres).

Londres, 1809. Gravure grossière : Les amis de Verther devant sa tombe (Ch. Meuel).

Edimbourg, 1810, in-8 et in-32. Vignette et gravure d'après Burney, par R. Scott.

Toutes ces traductions sont des reproductions plus

ou moins fidèles de l'édition écossaise de 1804 ou de la première édition Dodsley.

The Sorrows of Werter, from the German of baron Gœthe, a new translation. Londres, 1813, in-8. — Frontispice de Burney : Charlotte devant la tombe de Werther (Ch. Meuel).

The Sorrows of Werter, translated from the German, by the Dr J. Pratt, Londres, 1re éd. sans date, 2e éd. 1813, in-8. — Gravure tout à fait classique de Thurston : Charlotte, drapée de voiles et assise sur un canapé Empire, se détourne de Werther agenouillé. Vignette: les enfants de Walheim.

Dans sa courte préface, le traducteur critique l'infidélité des traductions précédentes et défend Gœthe d'avoir justifié le suicide. Traduction un peu plus exacte, encore médiocre.

Autres éditions : Chiswick, 1822. Londres, 1823, in-16 (B. M.), 1825 (Ch. Meuel), 1826, 1833, 1842, 1851, in-4 et 1852, in-8.

The Sorrows of Werter, translated from the German. Anon. Londres, 1815, in-12 (B. M.).

The Sorrows of Werter, a pathetic story, translated from the German, Londres, 1815, 2e éd. 1820 (Ch. Meuel). — Frontispice de Cruikshank et vignette gravés par Page : entretien de Werther et de Charlotte au clair de lune, funérailles de Werther.

Critiques et commentaires

Antijacobin Review, 1799, IV, Préface, 14. — « Gœthe, the author of the Sorrows of Werter, is one of the Literati who contribute by their writings to deprave the minds of their contrymen... ». Et à propos de Weimar : « In the same place lives a brother of Werter, a man far advanced in years, but still in profligacy, steeled, no doubt, against the futurity by the convenient doctrine of Furchte » (Fichte ?).

Quarterly Review, 1812, VIII, 441. — A propos des *Lettres de Jacopo Ortis* (Londres, 1811), comparaison entre

Ortis et Werther, Odoardo et Albert, Teresa et Charlotte. L'œuvre de Gœthe est plus pathétique que celle de Foscolo, mais moins artistique et moins délicate : « Ortis is free from that grossness and perversity of sentiment so remarkable in Werter, a sort of sourkrout (sic) which rises on our stomach at almost every page of almost every German tragedy, comedy and romance. »

Quarterly Review, 1814, X, 389. — A propos de *L'Allemagne* de Mme de Staël. « Amid the usual faults of a young author and all the miserable taste which was fashionable at the time of its appearance, Werter contains a spirit of vitality which will establish its claim to notice, so long as warm description or natural feeling continue to interest mankind. »

London Magazine, 1820, I, 49. — A propos de critiques françaises sur *Werther*. L'œuvre allemande est « distinguished by a morbidly quick sensibility », mais la critique française est « ossification of feeling ». La lecture de *Werther* fait étape dans la vie d'un homme: « This quality could only be given to it by genius, and French criticism has no tact for anything above cleverness. »

W. Taylor of Norwich, *Historic Survey of German Poetry*, Londres, 1828-1830. — *Cf.* Gœthe, Werther's Sufferings: « The beauty and eloquence of the style, the progressive interest and deep pathos of the story, place this novel at the head of all German romances. »

Notoriété, influence, parodies.

H. C. Robinson, *Diary, Reminiscences and Correspondence*, éd. 1872, I, 66. — Entretien de Robinson et de la mère de Gœthe, en 1802, sur Jérusalem-Werther.

Jane Porter, *Thaddeus of Warsaw*, 1803. — Influence de Werther sur le dernier chapitre. *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XVI, 184.

Lady Morgan, (Miss Sydney Owenson), *Mémoirs*, éd. W. H. Dixon, I, 211. — *St-Clair*, or the Heiress of Desmond, 1803. *Cf.* p. 33, 44, 64, 183, 216, etc.

Letters from the mountains, being a real correspondence of a lady during the years 1773-1807, 1re éd., 1806 ; 3e éd. Londres, 1807. II, 139-144. (Ch. Meuel.) — Lettre intéressante sur *Werther*. L'auteur est Mrs Grant of Laggan, amie de Charlotte Smith (indication donnée par M. A.-E. Turner).

Werther. Arlequinade représentée au Cirque royal, Londres, 1809. — *Cf. Nordische Miscellen*, 8 juin 1809. (Extrablatt, 458.)

Shelley, *Cf.* Hogg, *Life of Shelley, 488.* — Vers 1811, Shelley aurait eu, d'après Hogg, l'idée d'écrire un nouveau *Werther*, où Albert serait sorti de son calme bourgeois et intervenu d'une façon dramatique. Mais *(Cf.* A Koszul. *La jeunesse de Shelley*, 1910, p. 95) ceci n'est qu'une fiction, arrangée par Hogg, pour pouvoir publier, sans se disqualifier, les lettres que Shelley lui avait adressées, lorsque Hogg tenta de le tromper et de lui enlever Harriett. *Cf.* aussi E. Dowden, *Life of Shelley*, 1886, II, 475).

H.-C. Robinson, *Op. cit.*, I, 215. — Entretien de Coleridge, 2 mars 1813: « He thought Gœthe had, from a sort of caprice, underrated the talent which in his youth he had so eminently displayed in his *Werther:* that of exhibiting man in a state of exalted sensibility. »

Walter Scott, *Waverley*, 1814. — Dédié à Mackenzie, l'admirateur de *Werther* et l'auteur du *Man of Feeling*. Comme Werther, le roman contient une part d'autographie; éducation sans méthode, lectures désordonnées, première désillusion amoureuse de Scott; *Cf.* éd. Everyman, III, 73, 75, 76, 77. Waverley erre, un livre à la main, dans les sites sauvages (IV, 82), exalte son imagination, idéalise les choses et déforme le réel (V, 82), se sent inadapté à la carrière choisie (VII, 98). Très susceptible (XII, 122), il est aussi très épris de poésie (XIII, 129) et parfois s'abandonne à une noire hypocondrie. (XLIII, 317.)

Mary W. Shelley, *Frankenstein*, 1817. « The disquisitions upon death and suicide were calculated to fill me will wonder:... I inclined towards the opinions of the hero. » *Cf.* A. Brandl, *G.-J.* III, 1882. *Cf.* aussi lettre de Mrs Piozzi à Miss Burney, oct. 1820: « How changed is the taste... since the bon vieux temps of Werther. »

The Sorrows of Werter. Parodie jouée à Covent-Garden, 1818. — *Cf.* H.-C. Robinson. *Op. cit.* I, 315. « a pleasant burlesque... Liston infinitely comic... the satire is not felt. » (7 mai 1818.) *Cf.* Baldensperger, *Bibl.* n° 115.

Byron, *Life and works*, éd. Th. Moore, IV, 355. — Dédicace de *Marino Faliero* dans une lettre à Murray, 17 oct. 1820. Byron s'adressant à Gœthe: « I rather suspect that, by one single work of prose, you yourself have excited a greater contempt for life than all the English volumes of poetry that ever were written. Madame de Staël says that *Werther* has occasioned more suicides than the most beautiful women, and I really believe that he has put more individuals out of this world than Napoleon himself, except in the way of his profession. »

Major J. Bell, *Letters from Wetzlar written in 1817, developing the authentic particulars on which the Sorrows of Werter are founded*, Londres, 1817. 1 vol. orné d'une silhouette de Gœthe à 23 ans. Fondé sur l'histoire de Werther par Breidenbach et sur les souvenirs de l'auteur.

George Crabbe, *Poetical works, with his letters, journals and life*, Londres, 1834, Parish Register, vol. II, 190. Le poète décrit, en 1807, un cottage à la campagne :

« Fair prints along the paper'd wall are spread,
There Werter sees the sportive children fed
And Charlotte, here, bewails her lover dead. »

Europa, Chronik der gebildeten Welt, herausg. von A. Lewald. 1839, I, 1-10. *Cf.* surtout p. 4 et 5: le pèlerinage anglais de Garbeneim.

Murray, *Handbook for travellers on the continent*, 5e édition, p. 506. — Détails sur les souvenirs werthériens de

Wetzlar. — *Cf.* sur les Anglais, voyageurs « werthériens », l'anecdote racontée par le fils de Charlotte, A. Kestner, en 1832, et reproduite par F. Baldensperger, *G.-J.*, XXXIV, 211.

Rev. Edward Mangin, *The parlour-window,* 1841, p. 83-84. — « In the year 1828, I accidentally spoke of the Sorrows of Werter in the library of a bookseller at Clifton, when a gentleman present addressed me and said his name was Sella... He proceeded to say that he was acquainted with the celebrated Gœthe, who was intimate with his family and particulary with his aunt; who, when young and mirthful, proposed to Gœthe to write a novel and make her the heroine. This Gœthe agreed to do, wrote Werter, and assigned the part of Charlotte to Mr Sella's aunt, feigning himself to be the demented hero, Werter. As the work advanced he read portions of it to the lady, and the two... used to scream with laughter at the conduct and catastrophe of Gœthe's totally imagined story. »

W.-M. Thackeray, *Miscellanies,* Londres, 1855. — Contient p. 64: « The Sorrows of Werter, a comical ballad ».

Sur le « werthérisme » de Thackeray, *cf.* R. H. Stoddard, *Recollections,* N. Y. 1903, p. 214, et plus loin, p. 133.

G.-H. Lewes, *Life of Gœthe,* 1885. — Visite d'un Anglais à l'auteur de *Werther, Everyman,* 158.

CHAPITRE II

La Réaction moralisante et les Drames de Gœthe

(1790-1800)

Etudes critiques

G. Alford, Gœthe's earliest Critics in England. *E. G. S.*, 1891, VII, 8-24. — Examine l'attitude de la critique anglaise à l'égard de Gœthe, depuis 1780 jusqu'à 1832. Très rapide.

T. Carlyle, *Taylor's Historic Survey of German Poetry. Critical and Miscellaneous Essays*, The Edinburgh Edition, II, vol. III, 216-251. Sur *Stella*, p. 233. — Publié d'abord dans l'*Edinburgh Rev.*, n° 105.

J.-W. Robberds, *A memoir of the life and writings of the late William Taylor of Norwich*, Londres, 1843. — *Cf.* II, 573: « He is very likely to have been the first Englishman of letters to read Gœthe... in the original. »

G. Herzfeld, *William Taylor of Norwich*, 1897. — Etude très sérieuse qui examine l'état de la littérature allemande avant Taylor et qui, au cours de la biographie, s'efforce de mettre en lumière le rôle joué par Taylor comme traducteur et comme critique. A propos d'*Iphigénie*, cite la lettre de Taylor à son ami Benzler de Wernigerode (10 août 1791) qui lui a proposé quelques corrections.

J.-M. Carré, Lettres inédites de W. Taylor sur la littérature allemande. *R. G.*, janv., 1912, p. 34-37. — Lettres de Taylor à H. C. Robinson en 1805 et en 1810 sur *Tasso, Iphigénie, La Fille naturelle* et *Faust*.

J. Finlayson, William Taylor of Norwich and the introduction of German literature into England. *M. G. S.*, 1890.

H. Preisinger, William Taylor as a translator, with spe-

cial reference to his version of Gœthe's *Iphigenie auf Tauris*, id. 1890.

F. Olivero, *Saggi di letteratura inglese*, Bari, 1913. Sulla traduzione di W. Scott del Gœtz von Berlichingen.

Drames de Gœthe

Traductions

The Sister, a drama by Gœthe, author of the Sorrows of Werter, Edimbourg, 1792. — Médiocre traduction des *Geschwister*.

W. Taylor of Norwich, *Iphigenia in Tauris, written originally in German by J.-W. Gœthe*, Londres, 1793. — Cette première traduction parut anonymement et fut reproduite en 1830 dans le *Survey*. Excellente et harmonieuse version. *Cf.* à ce sujet le livre de G. Herzfeld.

Iphigenia in Tauris, Berlin, J. Unger, 1794. — Réimpression de la traduction de Taylor.

c. l. *Clavigo, a tragedy in 5 acts, translated from the German of Gœthe*, Londres, 1798, et Oxford, 1898. — Cette traduction (pas au B. M., mais en la possession de Mr Priebsch) est précédée d'une préface où l'auteur, probablement un Oxonien, fait l'éloge du drame « a piece of acknowledged and superior merit » et du sujet « a story founded on fact... well suited to the powers of the feeling Gœthe ! », drame moral « warning us not to be drawn out of the plain direct path of honour even by the persuasive voice of real friendship » : ce qui est une leçon « exceedingly beautiful, natural, important ». Le traducteur qui prétend être très fidèle, montre dans sa préface une connaissance étendue des littératures et semble être plus compétent que maint traducteur de *Werther*. (C. L. : Charles Leftley, mort en 1814.)

Anon. (Benjamin Thompson ?) *Stella, a drama translated from the German*, Londres, 1798. — Préface: « It had been thought advisable to translate the play as literally

as possible, and from the original rather than from the French... The whole of the fable, like that of *Werter,* was founded upon a more recent event in private life. » La pièce se termine par l'optimiste conclusion primitive; le traducteur atténue le révolutionnaire: « We are both thine » par une note justificative qui mentionne la vie à trois comme une coutume tolérée en Allemagne, et il fait des réserves sur la fin: « An English audience might be enclined to wish that Count Ferdinand had been left to pursue his purpose » (le suicide). Traduction prolixe et inexacte.

Benjamin Thompson, *Stella, drama in 5 acts, translated from the German of J.-W. von Gœthe,* Ed. German Theatre, VI, 50. Londres, 1801. — Gravure de J. Neagle, d'après J. Corbet: Stella souriante montre, en soulevant la tenture, le portrait de l'infidèle Fernando à la pauvre Madame Sommer (Acte II). Traduction un peu modifiée: Fernando garde son nom (au lieu de Comte Ferdinand); le « Verwalter » est devenu un « Steward » (au lieu d'un « Bailiff »), la maison de poste « a small inn ». *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.,* 1909, XIX, 688.

W (alter) Scott, *Gœtz of Berlinchingen, with the iron hand. Translated from the German of Gœthe, author of the Sorrows of Werter,* Londres, J. Bell, 1799. — L. L. Mackall, Iéna, possède un exemplaire de cette édition. La traduction est attribuée, sur la première page, à William Scott. *Cf.* Robberds, *Memoir of W. Taylor,* II, 533-536. — Dans sa préface, datée du 3 février, Walter Scott décrit l'état de la noblesse allemande, au moment où Maximilien lança l'édit du 7 août 1495 qui abolit le droit de guerre entre les seigneurs sous peine d'être mis au ban de l'Empire. Il présente Gœthe comme un champion de ce droit, il mentionne la « Jacquerie » allemande et ne s'attache pas à expliquer « l'invisible Tribunal » de la Vehme, déjà connu du public anglais grâce aux romans traduits de l'allemand, particulièrement à *Hermann of Unna.* — Après cette introduction historique, Walter Scott parle du drame lui-même en des termes qui rappellent l'appréciation de Mackenzie dans son discours de 1788 : « The following

drama was written by the elegant author of *the Sorrows of Werter,* in imitation, it is said, of the manner of Shakespeare... In Germany it is the object of enthusiastic admiration; partly owing doubtless to the force of national partiality towards a performance in which the ancient manners of the country are faithfully or forcibly painted. » Traduction en général assez fidèle, en un langage fort et rude, d'un ton très épique et d'un caractère plus romantique que l'original. Quelques contre-sens « Bienen » traduit par «beans» (I, 12), quelques suppressions pour ménager la pruderie anglaise (l'équivoque chanson de Liebetraut, II ; les démonstrations amoureuses de Franz dans la scène avec Adélaïde, IV) pour tranquilliser les préjugés conservateurs et aristocratiques (l'entretien d'Adélaïde et de l'évêque au jeu d'échecs, II; les plaintes élevées par le père de la mariée contre la justice boiteuse du temps). *Cf.* aussi A. Brandl, *loc. cit., G.-J.* III, 59, et F. Olivero, *Riv. di letter. tedesca,* 1909 : II, III, Gœtz v. B. trad. da W. S. — Nouvelle édition : *The dramatic works of Gœthe,* Londres, Bohn, 1850. Autre éd. : « unaltered, save for correction of a few obvious errors », Londres, 1879.

Rose d'Aguilar (Mrs Lawrence), *Goetz of Berlichingen, translated with a preface by J. Currie,* Liverpool, 1799. — La préface, datée du 20 mars, présente l'œuvre avec des précautions infinies: sans doute, Goetz est différent de *Werter,* mais c'est un drame historique « dans la manière de Shakespeare dont l'auteur est un admirateur enthousiaste ». Même liberté d'allures, même variété de caractères, même multiplicité d'incidents dans cette œuvre peu faite pour être admirée des Grecs et des Français, mais certainement attirante pour les disciples de Shakespeare. Suit, comme dans Walter Scott, une description de l'état de la société et des mœurs allemandes au xv[e] siècle. Réserves politiques qui expliquent la suppression de certains passages trop facilement appliquables à la Révolution française, modifications dans les noms des personnages, additions (Chanson de George, III, 86), amplification des remarques scéniques dans un sens romantique (Décor du Tribunal Secret : minuit, ruines, jeux de lumière et

d'ombre, autel, épée et corde): ce qui est un emprunt au roman: *Hermann of Unna.*

Cf. F. Baldensperger, Two unpublished letters to Gœthe from an English translator of Gœtz of Berlichingen. *Mod. Lang. Rev.*, 1909, 515.

(J.-Ch. Mellish), *Paleophron and Neoterpe, a masque for the festival of the 24 th of october 1800. From the German of Gœthe, by the translator of Gœthe's Hermann and Dorothea, and Schiller's Mary Stuart.* — *Cf.* Gœdeke, VI, 692.

Hermann et Dorothée

Th. Holcroft, *Hermann and Dorothea, a poem from the German of Gœthe,* Londres, Longmans, 1801. — Prosaïque et mauvaise traduction, ornée d'illustrations. *Cf.* plus loin le jugement de H.-C. Robinson, et sa lettre à Gœthe, *Diary*, II, 53. *Cf.* aussi *G.-J.*, XX, 288 (mentionne lettre de G. à T. Holcroft, 21 mai 1801), Holcroft's *Memoirs*, 1852, et W. Hazlitt, *Life of Holcroft* Collect. Works, éd. 1902, II, 171, 229. — Hermann n'aspire pas à embrasser « les épaules et la poitrine » de sa bien-aimée, mais seulement « that fine form ». L'apothicaire doit renoncer par étiquette à sa pipe, et l'hôtelier du Lion d'Or est devenu beaucoup plus poli. *Cf.* A. Brandl, *S. T. Coleridge,* trad. Eastlake, 259.

Anon. *Hermann and Dorothea, a tale, translated from the German of Gœthe,* Londres, 1805. — Préface: l'œuvre est en prose: « in a style and method different from the original, without essentially deviating from Gœthe's plan. »

T. L. Beddoes, *Letters*, éd. 1894, p. 60 et 239: « Your stupid Hermann and Dorothea » (25 mars 1825), « that soporific composition » (13 nov. 1844); par contre, élogieuse appréciation de Robinson, *Diary*, 10 mars 1833. *Cf.* son jugement de 1803 sur Holcroft. *Archiv.*, mai 1912, Kleinere Mitteilungen : J.-M. Carré, *Nicolaï et Robinson.*

H. Mackenzie, *Account of the German theatre,* loc. cit. Edimbourg, 1790. — « Next to Lessing, in point of name, is Gœthe, the author of two tragedies in this collection (Edition française du théâtre allemand, Junker et Liebault) *Gœtz de Berlinching, Clavidgo,* and of a drama entitled *Stella.* The first I have already mentioned as highly irregular in its plan, being a life thrown in dialogue rather than a tragedy. The costume of the age in which the events are supposed to have happened is very well preserved. The simple manners, the fidelity, the valour and the generosity of a German Knight, are pourtrayed in a variety of natural scenes. This national quality, I presume, has been the cause of its high fame in Germany, to which it seems to me to have otherwise not a perfectly adequate claim. His *Clavidgo* is founded on an incident which happened to the celebrated Caron de Beaumarchais in Spain, who is introduced as a person of the drama, under the name of Ronac, an anagram of Caron... Neither the delineation of the caracters, nor the management of the plot, in the first two acts, is entitled to much applause, but the last act which passes in fight over the corpse of Maria, is wrought up with uncommon force and must, on the stage, be productive of high effet. His third performance, *Stella,* is strangely marked with that enthusiastic sentiment and refined sensibility which, in the *Sorrows of Werter,* he has so warmly indulged in ; and in point of immoral effect, the drama is equally reprehensible with the novel. Its conclusion is in the boldest style of this sentimental refinement, since it gives to the hero two wives, with whom he is to share that heart, to which the incidents of the play have shewn the claim of both. » *Cf. G.-J.*, III, 34, 39, 45, 60, 63.

Speculator, mai 1790, I, 152, 153, 154 (par E. Ash). — Sur *Gœtz :* « The plot is irregularity itself and complicated with circumstances which render it hardly capable of being brought on the stage » (longueur, cavaliers et montures, incendie de villages, etc.). « In spite of

these and other improprieties, the energy of genuine genius often blazes in *Gœtz* which, as it imitates the wildness of Shakespeare, is animated by a portion of its spirit. »

Clavigo « possesses a high degree of merit as a composition and claims a peculiar interest as founded on some real domestic incidents which happened to the famous Beaumarchais ». Le critique, Ash, insiste sur le pathétique de l'œuvre et traduit la dernière scène.

Stella possède toutes les qualités et tous les défauts de son auteur : « a story similar to that of Count Gleichen and his two wives, is the foundation of this very singular play, which is worked up with that force of pathos so much the province of Gœthe ». Le critique admire « the exquisitely feminine traits of Stella ».

Edinburgh Magazine, 1790, XI, 379 et XII, 193; *Monthly Rev.,* 1791, IV, 915 : mentionne les comptes rendus de Mackenzie et de Ash.

Monthly Review, 1798, XXVI, 579. « The theatrical works of Gœthe constitute, however, his highest claims to celebrity (Eloge de *Gœtz de Berlichingen :* « gothic drama »). — A propos de *Stella,* « une comédie », le critique (W. Taylor) passe en revue et loue les œuvres de Gœthe: *The apprenticeship of a master* (!), *Egmont, Iphigenie* et ses comédies, farces et opéras comiques ! ?: *Clavigo, Stella, The Sister.* Il analyse *Stella,* cite une scène et conclut : « Many other scenes are equally affecting and all free from rant... The solution (amicable copartnership) is likely to command more applause on the continent than in our island ».

Monthly Mirror, 1798, V, 355. — « We know not what effect this play might produce on a German stage, but to us the plot, characters and sentiments are of the most monstruous and immoral nature that can be conceived ». Après analyse et citations, l'auteur ajoute ironiquement : « It does not appear that Goethe intended the play should conclude with a dance, but it certainly is not complete without one ».

Antijacobin or Weekly Examiner, 4 juin 1798 et 11 juin, XXX et XXXI. — *The Rovers or the double arrangement.* Parodie du drame allemand à la mode, inspirée surtout de *Kabale und Liebe, Menschenhass und Reue* et *Stella.* La préface est due à J. Hookham Frere et Canning. Voici la part respective des collaborateurs dans la parodie :

Acte I, Sc. 1 et 2 : Frere.
Chanson : Ellis.
Acte II, Sc. 1 et 3 : Canning
Acte II, Sc. 2 et acte IV : Frere.
Les autres passages par G. Ellis et W. Gifford.

Cette satire eut un énorme succès et atteignit une 4e édition en 1799. — *Cf.* A. Brandl, *G.-J.*, III, 51-54 et G.-H. Lewes, *Life of Goethe, Everyman*, 191. — Sur la part qui revient à Canning, *Cf.* aussi A. Hayward, *Edinburgh Rev.* Juillet 1858, article réimprimé dans ses *Biographical and critical Essays, New series*, 1873, vol. I.

Monthly Mirror, 1799, 169. — Eloge des « *Rovers* ». Cite la chanson de Rogero sur l'Université de Gœttingen.

Antijacobin Review, 1800, V, 571. — Publication mensuelle remplaçant l'hebdomadaire *Antijacobin.* Attaque la vie privée de Gœthe et son immoralité dans un article *The Literati and the literature of Germany.* « The equally renowned author of *Werter* is avowedly a man of pleasure and possesses not a single grain of morality in his composition... He publicly keeps a mistress who (as a friend of mine who has seen her often, assures me) is equally devoid of beauty, delicacy and fidelity... »

Analytical Review, 1799, XXVIII, 170 (sur *Stella)*, 175 (sur *Clavigo).*

Monthly Review, 1799, XXVIII, 105. — Sur *Clavigo* (William Taylor) « The plot is founded on fact... The play is worthy of the German Euripides and the translation is, in general, unexceptionable » .

Antijacobin Review, juillet, 1799, III, 297. — Sur la traduction de *Gœtz* par W. Scott dont le critique reproduit,

en partie, la préface : « It resembles Shakespeare very faintly, whether we consider its style or expression, the outlines of its characters or its incidents ». La sauvagerie des paysans qui pillent un village rappelle au critique « les outrages des régicides français et des insurgés irlandais ». Il reconnaît l'âpre beauté de certaines scènes (apparition de la comète, campement des Bohémiens, tribunal secret), mais regrette les trop rapides changements de décors.

Critical Review., 1799, XXVI, 429. Sur la traduction de *Gœtz* par W. Scott.

Monthly Review, 1799, XXXIX, 222. — Sur *Gœtz*, traduit par Rose d'Aguilar, le critique (W. Taylor) s'attarde assez longuement. Il note la popularité du drame et de l'auteur en Allemagne et explique l'intérêt historique de cette œuvre animée et prolixe. Le héros est égoïste et bavard, le drame encombré de petits détails, « Professor Gœthe (!) does not always appear to have distinguished between writing naturally and writing trivially ». Pourtant la langue est riche et pleine de sève, le talent gros de promesses. Si seulement le théâtre allemand visait à la simplicité des Grecs !

Ladies' Monthly Museum, 1799, III, 71. — Critique très sévère qui conclut ainsi : « The composition discloses some glimmerings of genius, but it has little interest, no morality and no use ».

German Museum, 1800, 361. — Gœthe y est appelé pour la première fois, non plus l'auteur de *Werther*, mais « the celebrated author of *Goetz of Berlichingen* ».

British Critic, décembre 1801. — A propos de la traduction de *Hermann et Dorothea*, par Holcroft : « Few persons are ignorant of the name and character of Gœthe, or are uninformed that he is infected with those principles of which we have consistently and constantly avowed our abhorrence and which his writings have circulated to the serious and important injury of social order ».

Edinburgh Magazine, 1802, XX. — *Preston's Reflections on the peculiarities of style and manner in the late German writers and on the tendency of their productions.*

L'auteur, partisan des classiques, combat le barbare théâtre allemand. « This sentimental style, the rage of being very very natural... predominates too much in the best German writers, such as Gœthe and Wieland, and abounds almost in every page of Kotzebue ».

— 1803, XXI, 89.

Goetz de Berlichingen est le point de départ de cette « terrible et féroce école ». « It may be said that the cannibalism of the theatre, the reign of terror and of blood in the drama, were established by the *Goss with the iron hand* (sic)... the precursor of some strange, moral or political convulsion ».

Montly Register, 1802, I, 397. Lettre de H. C. Robinson : « Kotzebue's and Iffland's plays are not German literature ».

H.-C. Robinson, *Diary*, édit. citée, 1801 et 1802, I, 60 et 66. — Sur *Iphigenie* et *Gœtz de Berlinchingen*.

H.-C. Robinson. MSS (Dr Williams's Library) *Letters from Germany*, 248. Lettre inédite à son frère Th. R., 2 juin 1803. — « I have lately seen some modern reviews and magazines, and it was with real indignation that I read the *Monthly Review* of Holcroft's translation of *Hermann and Dorothea* by Goethe. I felt a sort of shame forreviewer, for Holcroft and myself. For myself because I confess that whoever reads that article and knows nothing besides of Gœthe is justified in despising Gœthe as a second Sam Gawsell... That Holcroft who has shewn himself to possess so much original talent should be capable of making such verses and giving us instead of the living of the original a putrid carcase is quite a riddle to me... The reviewers are almost pardonable for not suspecting the admirable beauties of Gœthe's poems. Still I have been malicious enough to cause this review to be translated into German and the fragments of the translation are also re-

translated with a dexterous imitation of the vileness of the English verses. This will appear in the *Berlin Monthly Magazine* (1), I mean to make it the subject of a letter to the *Monthly Register* in which I will translate the review of *Hermann and Dorothea* by A.-W. Schlegel written to show that that poem is a genuine epic poem in the full spirit and genius of Homer... »

La lettre de H.-C. Robinson, envoyée en 1803 au *Monthly Register,* avec des extraits traduits de Schlegel, ne fut pas acceptée. *Cf.* J.-M. Carré, H.-C. Robinson, *R. G.,* juillet 1912, et Nicolaï et H. C. R. *Archiv.,* avril 1912.

W. Taylor of Norwich, Comptes rendus des œuvres de Gœthe, parus entre 1793 et 1800, surtout dans la *Monthly Review,* et réunis plus ou moins modifiés dans son *Historic Survey of German Poetry* (1828-1830).

Stella « was reviewed with moral reprehension and satirically caricatured by Mr Canning in his *Antijacobin.* It is however, as a work of art, one of Goethe's best plays, full of natural, new, pathetic and well painted situations ».

Clavigo « a fine household tragedy ».

The Brother and Sister : « The situations are interesting and delicately delineated ».

Godfred of Berlichingen (sic) : « It was admirably translated into English in 1799 in Edinburgh by William Scott, advocate ; no doubt the same person who under the poetical, but assumed name of Walter has since become the most extensively popular of the British writers ». — Cite la scène de Frère Martin: « Martin Luther in his Youth ! ».

Hermann and Dorothea « a bucolic epopeia in German hexameters, which enjoys a truly national popularity and deserves it by the natural and faithful description of the manners of the country and by the simple yet interesting tenor of the love-story it relates ».

Faust : « Though not the best work of Goethe, it is the most singular, fantastic and impressive. The

(1) *Neue Berlinische Monatschrift.*

pious complain of its profaneness, the modest of its obscenity, the virtous of its moral indifference, and the studious of its contemptuous satires on learning and acquirement : yet all allow that it has attraction and significance, that it displays a deep insight into the causes and motives of human conduct, and that, in the midst of its farcical marvels, it preserves a naturalness of delineation, which gives even to the impossible a certain impression of reality ». Cite la scène de la cathédrale et la Nuit du Walpurgis, traduite par Shelley. Comparer cette critique, très atténuée (qui est, malgré tout, une appréciation favorable) à la critique sévère et dure du *Monthly Mag.* en 1810.

Monthly Rev., 1810, LXII, 491, premier article de W. Taylor sur *Faust.* — « A wild production of the insanity, shall we say, or of the genius of its celebrated author... Who can refrain of grief on receiving such impure trash from the Goethe who in *Iphigenia* and *Tasso* has approached nearest of all the moderns to becoming the real Sophocles ! ». Suit une médiocre analyse qui, d'après L. Baumann *(Die englischen Faust-übersetzungen,* Halle 1907) prouve que Taylor n'a pas même lu le *Faust.* Mais si Taylor lut vraiment le drame de Gœthe, comme en témoigne sa lettre à H.-C. Robinson du 23 août 1810 *(Cf. R. G.* Janv. 1912, p. 37), il faut reconnaître qu'il ne le comprit pas. Il l'attaque violemment dans sa critique : « The absurdities of this piece are so numerous, the obscenities so frequent, the profaneness so gross, and the beauties so exclusively adapted for German relish that we can not conscienciously recommend its importation, and still less the translation of it to our English students of German literature ». *Cf.* Le jugement de Carlyle sur les chapitres de Taylor consacrés à Gœthe (*Edinb. Rev.* 1831) « unwritten or written in a state of somnambulism ».

Edinburgh Review, oct. 1813, XXII, 216 (Sir J. Mackintosh, identifié par L. L. Mackall). — A propos de l'*Allemagne,* loue Madame de Staël d'avoir si habilement dépeint « the original, singular and rather admirable than amiable mind of Goethe, his dictatorial power over

national literature, his inequallity, caprice », etc... Mentionne simplement *Goetz, Tasso* et *Iphigenie.* Sur *Faust,* le critique admet « the terrible energy of that most odious of the works of genius, in which the whole power of imagination is employed to dispel the charms which poetry bestows on human life, where the punishment of vice proceeds from cruelty without justice, and where the remorse seems as infernal as the guilt ».

Quarterly Review, 1814, X, 388-390. — A propos du livre de Madame de Staël et de son analyse de *Goetz.* « For ourselves we can not perceive the similarity, since neither in language nor sentiment is an approach to Shakespeare pretended... As a writer for the theatre indeed, except in the single play of *Clavigo,* Goethe has lamentably failed... *Stella,* our amiable author will give up, I think, without regret, as too harmlessly absurd to effect the mischief for which it seems intended... ». A propos de *Faust,* la revue déclare: « In the conception of such a character we are not sure that a degree of immorality is not involved, but *Faust* with all its horrors may be read without danger, though not without a painful feeling ».

— *Cf.* Autres comptes rendus du livre de Madame de Staël dans la *Monthly Review* (W. Taylor) 1814, et la *Morning Chronicle* (Hazlitt), Février 1814.

An. A critical analysis of passages in Mme de Staël's work on Germany, by a German, Londres, Leigh, 1814. Sur Gœthe, p. 124-134.

William Hazlitt, Schlegel on the Drama, *Edinb. Rev.,* février 1816. *Cf. Collected Works,* éd. 1902, X, 118. « Count *Egmont,* which is there spoken highly of, seems to us a most insipid and preposterous composition ». Cite un jugement de Mme de Staël sur la conception dramatique de Gœthe, *Tasso* et *Iphigenie :* « These works have all the beauty of form, the splendour and glossy smoothness of marble, but they are

as cold and as motionless ». *Cf.* A. W. Schlegel's Lectures on dramatic art and literature, Vienne, 1808, translated by John Black, 1815 (l'éditeur du *Morning Chronicle).*

CHAPITRE III

LES THÈMES HISTORIQUES ET LÉGENDAIRES DANS LA FORMATION DU ROMANTISME (1800-1810)

MONK LEWIS

G. HERZFELD, Noch einmal die Quelle des *Monk*. *Archiv.*, XV, 1-2. — « Die Entführung » von Musaeus. » Eine neue Quelle von Lewis's Monk. *Archiv.*, CXI, 316. » « Die blutende gestalt mit Dolch und Lampe » est l'objet d'une autre note : Die eigentliche Quelle von Lewis's Monk.

O. RITTER, Studien zu M. G. Lewis's Roman Ambrosio or the Monk. *Archiv.*, CXI, 106-126. — Cite MÉZIÈRES, *Hist. de la Litt. Angl.* III, 174. Comparaison entre le diable du Moine et Méphisto.

M.-G. LEWIS, *Ambrosio or the Monk*, Londres, 1795. Reprinted by Davis.

Contient une version du *Roi des aulnes*. Le domestique de Las Cisternas raconte aux nonnes les légendes danoises du *Roi des aulnes*, du *Roi du feu*, du *Roi des eaux* et du *Roi des nuages*. *Cf.* éd. Gibbins, Londres, 1906, III, 10 et 11 (Note de Lewis).

Présente de grandes analogies avec le *Faust* de 1790 (Fragment). *Cf.* id. I, 9 et suiv. II, 178 ; III, 29 ; II, 185 et III, 201.

M. G. LEWIS, The Erlking. *Monthly Mirror*, 1796; II, 371.

MONK LEWIS, *Tales of Wonder*, Londres, 1800. Contient : *Erlking, Fisherman's daughter*. — *Tales of Wonder and Terror*, Dublin, 1801. Contient : *The Erl-King* et *The Fisherman*, traduits par Lewis. *Frederick and Alice* (Der untreue Knabe), *The wild huntsman* et *Leonora* de Bürger, traduits par Walter Scott. *Cf.* L.-L. Mackall (Tales of terror probably not by Lewis). *Edinb. Bibliogr. Society*, 1893-94. 3.

Monk Lewis, *Life and Correspondence, with many pieces in prose and in verse,* Londres, 1839, 2 vol. — Contient deux traductions de Gœthe : *The Primrose* et *May* (II, 343-344) et un intéressant chapitre sur le séjour de Lewis en Allemagne. (I, 71 et suiv.).

Walter Scott

E. Francke, Quellen des « Lay of the last Minstrel ». *Archiv.* CI, 333. — Le modèle du vieux Ménestrel fut « der Sänger » de Gœthe. Même situation : tous deux sont éblouis par le spectacle de l'assemblée et sont récompensés par une coupe de vin. *Cf.* Pierson. Programm der Königlichen Realschule zù Berlin, 1886.

G. Allan, *Walter Scott,* 1834. — P. 152 et suiv. Sur W. Scott et Gœthe. L'auteur — qui profite d'une connaissance plus avancée de l'allemand et de la littérature — (essais de Carlyle) étudie « Gœtz de Berlichingen » en mettant en relief « its aesthetical character » et « the striking resemblance to those productions upon which Scott's fame mainly rests ».

Goethe-Jahrbuch, III, 39, 45, 59, 62, 75 ; VIII, 3, 103 (lettre de Gœthe, 12 janv. 1827).

Gœthe und Walter Scott, *Didaskalia,* 1893, n° 124, et Ludolph St-Goar, id. n° 128. (Lettre de G. à W. S., texte d'après *G.-J.,* VIII, 103.)

M. Bernays, *Beziehungen Gœthes, zu Walter Scott,* Stuttgart, 1895. *Cf.* aussi Bernays *Schriften zur Literaturgeschichte.* Berlin, 1903, p. 36-96.

Etude sur les relations épistolaires et les appréciations mutuelles des deux écrivains, à propos de la « Vie de Napoléon ». (*Cf.* Annalen. *G. W. Jub. Ausg.,* XXX, 358, Schriften zur Liter., *id.,* XXXVIII, 132 (308).

E. Neuburger, Gœthe und Walter Scott, *Nachklänge,* Francfort, 1900, p. 115-9.

K. Blumenhagen, Sir Walter Scott als Uebersetzer. *Diss.* Rostock, 1900. — Très minutieuse comparaison entre les textes. Examine: le Chasseur maudit, Lenore, le roi

des Aulnes et Gœtz de Berlichingen. Ne mentionne pas « The Morlachian ballad ».

L.-K. Roesel, Die literarischen und persönlichen Beziehungen Sir Walter Scotts zu Gœthe. *Diss.* Leipzig, 1902.

— Etude documentée, volontiers pompeuse et entachée de verbalisme, surtout « ein Beitrag zu Studien über das Verhaltnis der deutschen Literatur zur englischen am Ende des 18. und zu Beginn des 19. Jahrhunderts. » S'attarde sur les relations personnelles et extérieures des deux écrivains. (Nombreuses citations.) *Cf.* Lettre de W. Scott à Gœthe, 1827, Gespr. *Ges. Ausg.* III, 418-9.

E. Margraf, Einfluss der deutschen Literatur auf die Englische am Ende des 18. ten, und im ersten viertel des 19 ten Jahrhunderts. *Diss.* Leipsig, 1901.

— Excellente récapitulation, ramasse en quelques articles condensés tout ce qu'il y a à dire sur le sujet; passe en revue Taylor, Lewis, Scott, Coleridge, Wordsworth, Southey, de Quincey, Robinson, Campbell, Moore, Byron, Shelley, Carlyle, Bulwer, Disraeli.

H. Mobius, The Gothic romance (Schauerroman). *Diss.* Leipzig, 1903. — Etudie surtout le roman anglais en lui-même, sans s'occuper beaucoup des influences étrangères, ou de *Gœtz* en particulier.

J. Lockhart, *Life of Scott.* Edimbourg, nouvelle édition, 1903. — Références aux premières études germaniques de Scott: I, 204, 229, 235, 275 (lettre à Miss Rutherford sur les esprits des éléments, inspirée probablement du *Moine)*, 284, 296 (Skene of Rubislaw, Lady Scott of Harden).

Sur Monk Lewis, les premières ballades et *Gœtz de Berlichingen*, II, 12-16. *Cf.* Lettre de Lewis à Scott (1798) « With regard to the romance in *Claudine von Villabella (Frederick and Alice)*... should you have finished it, you will oblige me much by letting me have a copy of it. »

Opinion de Scott sur *Faust* (1818): V, 344. Sur Gœthe, Journal de Scott, 20 février 1827 (VII, p. 26) « the Ariosto at once and almost the Voltaire of Germany ».

Walter Scott, *Apology for Tales of Wonder*, 1799. (Tiré à 12 exemplaires, chez J. Ballantyne.) Contient la version: *The Erlking*, et la traduction de l'adaptation de Gœthe: « Aus dem Morlackischen ». *Klaggesang von der edlen Frauen des Asan Aga.*

Cf. L. L. Mackall, *Notes and Queries*, 3e série, X, 508.

J. Skene, Memories of Sir W. Scott, ed. by B. Thomson. Londres, 1909, p. 3, 4. — Premières études allemandes avec Scott. Skene met sa bibliothèque à la disposition de son ami: « a goodly range of German volumes comprehending the works of most of the German authors then in repute. »

Walter Scott, *Ballads and lyrical pieces*, 1806. Edimbourg. — Contient :

The Erl-King (Cf. L. L. Mackall, *Notes and Queries*, 3e série. X, 508, 5, 102) et *The wild Huntsman*, de Bürger.

« O, who rides by night thro' the woodland so wild ?
It is the fond father embracing his child;
And close the boy nestles within his loved arm
To hold himself fast, and to keep himself warm. », etc.

Cf. The poetical works of Scott. Oxford University Press, 1908, p. 649.

Dans le même recueil, p. 640 : *Frederick and Alice*, publié dans les *Tales of Wonder*, en 1801.

« Frederick leaves the land of France,
Homeward hastes his steps to measure,
Careless casts the parting glance
On the scene of former pleasure. »... etc.

Walter Scott, *Essay on imitation of the ancient ballad.* Works, 1838. II, 167-168. — *Cf.* Appréciation de Scott sur le discours de Mackenzie et la littérature allemande en 1788.

Walter Scott, *The House of Aspen*, 1799 ou 1800 ? Dramatic et poetical works, 1887. — Drame de jeunesse qui fait revivre la funèbre procédure du « secret Tribunal » en s'inspirant de *Gœtz de Berlichingen* et d'une autre œuvre allemande : *Die heilige Vehme*, de Leonhard

Wächter. *Cf.* surtout la séance de la Sainte-Vehme dans *Gœtz* et l'Acte V (Sc. I). Publié pour la première fois en 1829 dans la revue *The Keepsake.*

The Lay of the last Minstrel, 1805.

Comme dans *Gœtz,* assaut d'un château; le fils de l'assiégé Deloraine rappelle Georges; comme Maria, la jeune châtelaine est éprise de l'ennemi; Deloraine, blessé, doit rester inactif au milieu des femmes. Esprits du fleuve et de la montagne, d'importation germanique.

Marmion, 1808.

Marmion placé entre Constance et Claire se débat comme Weislingen entre Marie et Adélaïde. Tribunal secret qui condamne Constance. Mort de Marmion et bataille dans *Gœtz.* III.

Waverley, 1814.

Ch. I. Edition Everyman, p. 64. « Had my title born » : Waverley, a romance from the German », what head so obtuse as not to image forth a profligate abbot, an oppressive duke, a secret and mysterious association of Rosicrucians and Illuminati, with all their properties of black cowls, daggers, electrical machines, trap-doors and dark lanterns ? »

The Legend of Montrose, 1819.

Annot Lyle et Mignon. *Cf.* leurs chants nostalgiques.

« With thee I'd fly, wherever gale
Could waft or bounding galley bear... (XXI).

Scott connaissait d'autre part la ballade :

« Dahin! dahin! möcht ich mit dir, o mein Geliebter, ziehen ! »

Peveril of the Peak, 1822

Cf. Préface de W. Scott: « The fine sketch of Mignon... gave the idea of such a being. » Fenella et Mignon : Fenella a le même tempérament : « high and irascible

temper and vindictive disposition. » (XVI, 63). En face de l'aimé « the wild, fantastic, elvish vivacity of the features seemed totally vanished and had given place to a sorrowful, tender and pathetic cast of countenance. » Ressemblance physique : « Her face was darker than the usual hue of Europeans and the profusion of long and silken hair... was also rather a foreign attribute. » Lorsqu'elle veut accompagner Julian dans son voyage à Londres, elle montre l'agilité de Mignon en sautant de l'échelle dans la barque amarrée (XVI, 162) et elle danse devant Charles II, dans le parc de Saint-James, comme Mignon devant Wilhelm Meister. Elle salue le roi avec le geste de Mignon: « her arms folded on her bosom, her head stooped and her eyes cast down. » (XXX, 293). *Cf.* Th. Martin et W.-E. Aytoun, *Blackwood's Mag.*, 1844, LVI, 64. *Cf.* aussi Gœthe, *Gesprâche mit Eckermann*, 31 janv. 1827. « Ein Gemachtes immer wieder neu zu machen und weiter zu treiben, wie z. B. Walter Scott mit meiner Mignon getan, die er ausser ihren übrigen Eigenheiten noch tausbtumm sein lässt, diese Art zu ändern kann ich nicht loben. » *Gespr. Ges. Ausg.*, 1911, III, 342.

Ivanhoe, 1820.

Cf. l'assaut du château de Front de Bœuf (XXIX) et *Gœtz de Berlichingen*, III « Eine Höhe mit einem Wartturm ».

L'épigraphe du chapitre est empruntée à Schiller : « Ascend the watch-tower, valiant soldier
Look on the field and say how goes the battle » (Maid of Orléans.) *Cf.* Lockhart, *Life of Scott*, éd. 1903, II, 15.

Kenilworth, 1821.

Cf. Kenilworth, VII et *Egmont*, III, Sc. 2. « The cloak dropped on the floor and showed him dressed as princes when they ride abroad... And with a childish wonder, which her youth and rustic education rendered not only excusable, but becoming... she examined and admired from head to foot the noble form and princely

attire of him who formed the proudest ornament of the Court of England's Maiden Queen... This collar is the badge of the noble order of the Golden Fleece... It belongs properly to Flanders, and Egmont, Orange and others have pride in seeing it displayed on an English bosom. »

Cf. Gœthe, *Gespräche mit Eckermann*, 18 janv. 1825. « Walter Scott benutzte eine Scene meines *Egmont* und er hatte ein Recht dazu, und weil es mit Verstand geschah, so ist es zu loben. » *Gespr. Ges. Ausg.* 1911, III, 156.

Anne of Geierstein, 1829.

Cf. édition originale, vol. II, ch. VIII, 233: « All led Philipson to understand that he was in presence of the Initiated, or the Wise Men, names which were applied to celebrated judges of the Secret Tribunal which continued at that period (1474) to subsist in Swabia, Franconia and other districts of the west of Germany, which was called, perhaps from the frightful and frequent occurrence of executions, by command of those invisibles judges, the Red Land. » *Cf. Gœtz* et *The House of Aspen.*

R. P. Gillies, *Blackwood's Mag.*, 1824, XVI, 369 : « But for Gœthe the genius of the most successful author of our time (Walter Scott) might have taken some direction less fortunate... »

Th. Carlyle, Gœthe, 1827. Préface à *German Romance. Cf. Essays*, The Edinburgh edition, Chapman, I, 273. « Sir Walter Scott's first literary entreprise was a translation of *Gœtz*... and if genius could be communicated like instruction, we might call this work of Gœthe the prime cause of *Marmion* and the *Lady of the Lake*, with all that followed from the same creative hand. Truly, a grain of seed that has lighted in the right soil ! For if not firmer and fairer, it has grown to be taller and broader than any other tree; and all the nations of the Earth are still yearly gathering of its fruit. »

SOUTHEY

Th. ZEIGER, Southey's Stellung zur Deutschen Literatur. *Koch's St. z. vgl. Lit.* I, 1901. — Etudie les rapports entre *Gœtz* et *Wat Tyler*.

R. SOUTHEY, *Wat Tyler*, 1794. — Le révolutionnaire anglais de 1381 est comme Gœtz épris d'humanité et de justice:

« Show you excel them in humanity.
Boldly demand your long forgotten rights,
Your sacred, your inalienable freedom.
Show you are men. »

Wat Tyler défend de piller et Gœtz dit aux paysans : « Eure Rechte und eure Freiheit zu erlangen ?... Wollt ihr abstehen von allen Uebelthaten und handeln als wackere Leute, so will ich auf acht Tage euer Hauptmann sein. (*Gœtz*, V.)

Cf. aussi la dernière scène de *Wat Tyler* (I am not a rebel) et la séance du tribunal de Weinsberg. (Ich bin kein Rebell, *Gœtz*, IV.)

S.-T. COLERIDGE, *Osorio*, 1797. — Ce drame romantique, intitulé plus tard: *Remorse* et joué à Drury Lane en 1812, s'inspire plutôt des *Räuber* et du *Geisterseher* de Schiller. La scène est en Espagne: Maures et Inquisition font songer cependant au *Moine* de Lewis et à la Sainte-Vehme de *Gœtz*.

T.-L. BEDDOES, *The Death's Jest-book, or the Fool's tragedy. (The Poems posthumous and collected of T.-L. Beddoes*, Londres, 1851. — Commencée en 1825, œuvre extraordinaire qui n'a aucune affinité précise avec *Gœtz de Berlichingen*, mais dérive directement du drame du *Sturm and Drang*. L'action se passe en Italie, en Egypte et en Silésie, à la fin du XIII^e^ siècle, parmi des ruines, des églises, des forteresses. C'est un fou, Isbrand, qui, pour se venger du duc de Münsterberg, dirige une conjuration. Le thème romantique des frères ennemis est largement développé et certains passages lyriques reprennent les motifs macabres de l'amour et de la mort. *Dirge for Wolfram*, dernières paroles d'Athulf et variations sur les thèmes de Gœthe : *Der untreue Knabe*, etc.).

CHAPITRE IV

Le Conseiller de Gœthe et les Anglais a Weimar

(1800-1830)

Max Muller, Portraits of English Men in Gœthe's House at Weimar. *Academy*, 30 avril 1887, XXXI, 308. — En voici la liste: Cromie (Irlandais), Dupré, Lord Foley, Gough, Knox, Sir J.-H. Lawrence, Lawrence son frère, Naylor, Plunket, Capitaine C. Smith, Stumpf, Des Voeux, H.-C. Robinson.

R.-G. Alford, Englishmen at Weimar *(E. G. S.*, 1889, V, 189-192, et 1891, VI, 132-134).

Vietor, Gœthe und die Engländer. *Blätter für Literaturfreunde*, I, 10.

L. Geiger, *Aus Alt-Weimar*, Berlin, 1907.

W. Bode, *Ein Lebensabend im Künsterkreise*, Berlin, 1909, p. 86, 95 à 98.

1. *Les différents visiteurs de Gœthe*

William Taylor

J.-W. Robberds, *A memoir of the life and writings of the late W. Taylor*, Londres, 1843. — Le pasteur Rœderer donne, en 1781, à Taylor, une lettre d'introduction pour Gœthe et oublie la formule dûe à un « Geheimrat ». « Glauben Sie mir, lieber Brite, ich kannte den Mann ehe er den Titel hatte, und sein Name ist mehr als Titel. »

M.-G. Lewis

M.-G. Lewis, *Life and correspondence*, Londres, 1839, p. 71, 77 et 80.

James-H. Chevalier Lawrence (1773-1840)

J.-H. Lawrence, *Love, an allegory*, 1801. — Préface : « I passed together with Gœthe several days at a château which the Duke of Saxe-Weimar had lent to a brother Etonian of Mr Canning, J.-C. Mellish. »

The Etonian out of bounds, 1828.

Contient son allégorie : Love, intitulée maintenant : Paradise, une ou deux insignifiantes traductions de Gœthe et dans un poème: The Bosomfriend, un passage imitant: Kennst du das Land...

Gœthe-Carlyle, *Correspondence*, éd. Norton, 1887, p. 52. *Cf.* aussi *Gœthes Gespräche*. Gesamtausg, 1911 (Soret) IV, 263, *G.-J.* XIV, 116; XIX, 100-1, et *D. N. B.* 1909, XI, 706.

Sir Charles Imhof

W. Bode, *Der Musenhof der Herzogin Amalie*, 1909, p. 119-120.

2. *La Colonie anglaise de Weimar et d'Iéna*

Charles Mellish (1769-1823)

K. Meyer, J.-C. Mellish, *Manchester G. S.*, 1894, p. 140-141. *G.-J.*, XXVI, 1905, 285.

Th. von Kolbe, *Humoristische Erinnerungen aus einem akademischen Leben in Heidelberg und Kiel*, 1817-1819; Brême, 1840; II, 126.

Gœthe-Schiller, *Briefwechsel*, éd. Reclam, II, 321, III, 41, 42, 46, 53, 66, 119, 123, 159, 173, 226, 239. (Le MS inédit de la traduction d'Hermann et Dorothée commencée par Mellish se trouve dans la bibliothèque grand-ducale de Weimar. L.-L. Mackall.) Gœthe, Poésie à Mellish, *Jub. Ausg.*, III, 16.

C. Mellish, *Paleophron and Neoterpe, a masque by Gœthe*. — D'abord imprimé à Weimar (1801), publié en-

suite par W. Taylor, dans le *Monthly Mag.* XI, 232, avril 1801. *Cf.* J.-W. Robberds, *op. cit.* I, 393.

H.-C. Robinson, *Correspondance inédite* (Dr Williams's Library), lettre à son frère, 25 août 1801: « I lately saw Mellish's translation of Gœthe's masque: it was the strangeness of the verse alone that made you call it wretched. Tho' the piece in the original is little esteemed here. » Lettre de Mellish à Robinson, 14 mars 1804. (Il lui envoie une traduction de Voss.)

C. Mellish, *Deutsche Gedichte eines Engländers nebst Uebersetzungen*, Hambourg, 1818. — Dédié à la Duchesse Louise; contient des traductions de Gœthe; Consolation in tears, p. 91; The spirit's salutation, p. 94; The King in Thule, p. 101.

H.-C. Robinson, *Diary*, éd. 1872, I, 207; *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* 1911, IV, 414; V, 124.

R.-P. Gillies, *Memoirs of a literary Veteran*, Londres, 1851, II, 296; III, 15-16.

La Famille Gore

Gœthe, Ph. Hackerts Leben (1811), *W., Jubil. Ausg.*, XXXIV, 228, et surtout 307-314 (Vie. de Ch. Gore.)

H.-C. Robinson, *Reminiscences Mss* (1804), I, 295. « He was a man of fortune who had early cultivated a talent for mechanics and shipbuilding. He was also the travelling companion of Payne Knight and of Hackert, the landscape painter in whom Gœthe took a special interest... There lived Mr Gore at this time only with a single daughter unmarried, a woman of great dignity of manners and the object of my special admiration. »

Correspondence Ms: lettre inédite d'Emilie Gore à Robinson, 30 avril 1805, l'invitant à dîner avec Mrs Hare et Sir Brooke Boothby.

Sur Elisa Gore, *Gœthes Gespr. id.* I, 146, 167, 329.

Sur Emilie Gore, *id.* I, 267, IV, 205.

Sir Brooke Boothby (1743-1824)

R.-P. Gillies, *op. cit.* III, 14.

H.-C. Robinson, Corr. inéd. *Letters from Germany,* 1804, p. 332. « He is most honourably known by having as a young man been entrusted by Rousseau with a MS : « J. Jacques, juge de Rousseau ». He is decidedly against Kant without knowing anything about him. »

Lettres inéd. de Sir Brooke Boothby à H. C. R., juillet 1804 (il lui envoie une traduction de Gœthe) et 27 juillet.

J.-M. Carré, *R. G.,* 1912, p. 392. *Cf.* aussi *Gœthes Gespräche. Ges. Ausg.,* 1911, II, 508 ; V, 122, 124 ; J. G. Robertson, *Mod. Lang. Rev.,* 1908, p. 90; et *D. N. B.,* 1909, II, 853.

Osborne

H.-C. Robinson, Rémin. Inéd. 1804, I, 296. Corr. inéd. *Letters from Germany,* p. 332, « one of the directors of the Royal Society;... rather an organ and reservoir than a creator or fountain of knowledge ».

H.-C. Robinson (1775-1867)

H.-C. Robinson, *Diary, Reminiscences and Correspondence, selected and edited by T. Sadler,* Londres, 1869, 3 vol. et 1872, 2 vol. — *Cf.* 1872, I, surtout 72-117. Articles sur la littérature et la philosophie allemandes : *Monthly Register,* août-décembre 1802, avec traductions de Gœthe : Venetian Epigrams, Xenien, Cupid as landscape painter, The Wanderer, Song of Mahomet, Prometheus, Ganymede. (« Prométhée » est reproduit par G. Herzfeld, (Zwei Englische Uebersetzer Gœthischer Gedichte, *G. J.* XXX, 218.)

J.-J. Tayler, The late H.-C. Robinson, *Inquirer,* 23 février 1867. (Quelques erreurs biographiques.)

W. Bagehot, H. C. Robinson, *Fortnightly Rev.* Août, 1867, et *Misc. Essays,* III, 234-250.

H. Merivale, H. C. Robinson, *Edinb. Rev.* CXXX, 1869.

K. Eitner, *Ein Engländer über deutsches Geistesleben im ersten Teil dieses Jahrhunderts,* Weimar, 1871.

Préface intéressante, vie de Robinson et traductions des Mémoires dans la mesure où ils se rapportent à l'Allemagne. Appendices sur Auguste de Gœthe, H. C. Robinson et la *Berlinische Monatschrift,* etc.

H. C. Robinsons Brief an Goethe, 31 Jan. 1829, *G. J.* 1890.

T. A. Fischer, *Drei Studien zur Englischen Literaturgeschichte,* Gotha, 1892.

Contient p. 47-104 : « Erinnerungen eines Ienenser Studenten, » et dans l'appendice, la liste des écrits de Robinson. (Traductions de Gall, Anton Wall, Arndt, Lessing, etc.).

O. Planke, Die Erinnerungen H. C. Robinsons, *Vossische Zeitung,* 25 juil. et 1er août 1897.

E. Mayer, Begegnungen eines Engländers mit Goethe, *Deutsche Rundschau,* Août 1899, XI, 181.

Etude appuyée comme les précédentes sur le *Diary* publié, mais enrichie de quelques inédits : lettre de Voigt à Robinson, « Thanksgiving of an Octogenarian », etc.

J. Fyvie, H. C. Robinson, *Voss. Zeitung,* juillet 1906.

G. Herzfeld, H. C. Robinson, *Archiv.* 1908, CXX, 25-34 (Brentano, Gœthe, Herder, d'après des extraits inédits des lettres à T. R. et des *Remin. MS.)* et *G. J.* XXX, 217-219.

J. M. Carré, H. C. Robinson et Nicolai, *Archiv. f. d. St. d. n. Spr. u. Lit.,* Avril 1912. — Un ami et un défenseur de Gœthe en Angleterre : H. C. Robinson (1775-1867) *Rev. Germ.* Juil. 1912, p. 385-415. (Nombreux documents inédits.) Cf. *Liter. Echo,* 1912, 1502-3. — Quelques inédits de Gœthe, Wieland, Knebel et Mme d'Einsiedel, *G. J.* 1912, XXXIII, 1-11. — Mme de Staël et H. C. Robinson, *R. H. L.* Juillet 1912. (Weimar en 1804).

— H. C. Robinson et les Kantiens, *Rev. Méta.* Janv. 1914, 6-10.

Gœthe, *Gespräche, Gesamt. Ausg.* 1911, IV, 135, 139, V, 166-169 et *G. J.* VI, 114; VII, 164; XI, 115-7 et suiv. XII, 76 et suiv., etc.

Mr et Mrs Francis Hare-Naylor

Francis Hare-Naylor, Civil and military history of Germany, from the landing of Gustavus to the Treaty of Westphalia. 2 v. 1816.

H. C. Robinson, *Diary,* 1872, I, 111. Sur leur fils Julius Hare, II, 2.
Sur Francis Hare, *D. N. B.,* 1909, VIII, 1259; sur Julius Hare, id. 1253.

Capitaine Knox

R. G. Alford, loc. cit. *Cf.* la préface à sa traduction du *Faust* (1847). Il collabore au *Chaos* d'Ottilie (1816).
Voir plus loin p. 140.

3. *Les voyageurs de passage après* 1815

J. G. Lockhart (1794-1854)

J. G. Lockhart, *Life of W. Scott,* éd. 1903, Cf. année 1818, V (Description de Gœthe). — Articles du *Blackwood's Mag.* Mars 1818, II, 673-76: attaque Gifford et Jeffrey qui ne comprennent pas « the good and venerable Gœthe »; Nov. 1818, réponse aux injustes articles de la *Revue d'Edimbourg* sur Gœthe; 1820, IV, 211, art. sur les drames de Gœthe et Faust. — *Peter's letters to his kinsfolk,* 3e éd., I, 54. N. 6 (Weimar); II, 214. N. 46 (Blackwood).

A. Lang, *Life of Lockhart,* I, 118, 166, 172.

R. P. Gillies (1788-1858)

R. P. Gillies, *Memoirs,* loc. cit. II, 223, 296 ; sur Weimar et Gœthe, III, 1-28. *Cf.* aussi Regina, *Fraser's Mag.* 13 mai 1836. — Art. du *Blackwood's Mag.* sur *Gœtz,* Oct. 1824, XVI, 369.

M. Batt, Gillies and the Foreign Quarterly Rev. *Mod. Lang. Notes,* Mars 1902, XVII, p. 165. — Gillies and the *Blackwood's Mag. id.* Mars 1903, XVIII, 65-69, and *Modern Philology,* V, 169-176.

J. G. Robertson, On an entry in Gœthes's Diary recording a vistor from Edinburgh in 1821, *Mod. Lang. Rev.* Oct. 1908, IV, 89, et *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* 1911, II, 506, V, 122-124. Visite déjà mentionnée par Th. Zeiger (Beiträge z. Gesch. des Einfl. d. n. d. Lit. auf die Englische, Berlin 1901), H. G. Fiedler, *Liter. Echo,* 1909, 799, et *Hamb. Nachr.* 17 Août 1909.

J. Russell

J. Russell, *A Tour in Germany and some of the Southern Provinces of the Austrian Empire,* Edimbourg, 1824. 2e éd. 1825. Réimprimée 1828 (in *Constable's Miscellany,* XIX, XX). *Cf. Noctes Ambrosianæ,* Août 1824. — Contient: vol. I, 41-90, ses souvenirs de Weimar. *Cf. D. N. B.,* 1909, XVII, 441 et *Blackwood's Mag.* XVI, 242.

G. Herzfeld, Ein Schotte über Weimar und Gœthe. *Archiv.,* 1895, XCIX, 121.

Gough

R. G. Alford, *loc. cit.* Présenté à Gœthe par le comte Vandreuil (1825), traduisit *Faust,* mort à Weimar.

Famille Bracebridge

S. Austin, *Characteristics of Gœthe,* 1833, III, 103. — Offre un cadeau à Gœthe en 1825. *Cf. Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* 1911, III, 275, 447.

Francis Egerton, Lord Leveson Gower, plus tard Comte d'Ellesmere

Cf. premières traductions du Faust. Ch. IV. (Il visite Gœthe le 21 Juillet 1826). *Cf.* aussi *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* 1911, III, 485 (Granville), V, 167 (Robinson), et *D. N. B.,* 1909, VI, 571.

William Fraser

Gœthes W. Jub. Ausg. XXXVIII, 315. (Visita Gœthe le 17 oct. 1827.)

A. B. Granville

A. B. Granville, *St Petersburgh, a Journal of travels to and from that capital through Flanders, the Rheinish provinces, Russia, Prussia, Saxony,* Londres, 1828. Dédié au roi George IV. — Contient: vol. I, 205-227, le récit du séjour à Weimar à l'aller, et vol. II, 651-657, celui de la visite à Gœthe et à Ottilie, au retour. II, 674. *Cf.* aussi *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.*, III, 484. *G. J.*, XXIX, 36-44. *D. N. B.*, 1909, VIII, 412.

Charles Des Vœux

C. Des Vœux, *Tasso, translated from Gœthe, with other German poetry,* Londres, 1827. — *Cf. Goethes Gespr.* III, 437, 485, et V, 166, 184 (Extr. du *Fraser's Mag.*, Mai 1837, XV, 641).

Gœthe-Carlyle, *Correspondence,* p. 36, 37.

Chambers Hall (1786-1855)

Sur la visite du graveur à Gœthe. *Cf. Gœthes Gespr.* IV, 131, 134 et H. C. Robinson, *Diary,* II, 75.

Sir Charles Murray (1806-1895)

C.-A. Murray, A visit to Gœthe (1829), *Academy,* XXX, 309, nov. 1886.

Sir H. Maxwell, *Memoirs of Sir Ch. Murray,* Londres, 1898. — Reproduit l'article de l'*Academy* et souligne les rapports de Sir Ch. Murray et de Carlyle, p. 73-78. *Cf. Gœthes Gespr. id.* IV, 286, et G. Herzfeld, Ein Engländer bei Gœthe, *G. J.*, XX, 270-273.

John Murray Jun. (1808-1892)

J. Murray, Lettre à Gœthe, juin 1830, accompagnant la

dédicace de *Marino Faliero* que Byron lui avait confiée. *Cf. Gœthes Gespr. id.* IV, 176, V, 167.

A. Brandl, *G. J.* 1899, XX, 32 (visite de Murray Jun. à Gœthe en 1829). *Cf. Murray's Magazine,* nov. 1889.

W.-M. Thackeray

W.-M. Thackeray, *Weimar Commonplace book,* 1830. Appartenant à Mr. J. Pierpont-Morgan. Parmi les dessins, tête de Gœthe, Weimar à vol d'oiseau, étudiants.

— *Scrapbook,* Weimar, 1831. Appartenant au Colonel Prower et de Mrs. H. Spottiswoode, Norwood. Caricatures de Thackeray, poèmes comiques de ses compatriotes à Weimar : W.-G. Lettson, S. Naylor, G.-A. Ainslie, J. Rocherd, W. Talbot, etc.

— Lettre à G.-H. Lewes (1855), reproduite dans la « *Vie de Gœthe* » (II, 442), par Lewes. *Cf.* aussi *Gœthe-Carlyle Correspondence,* p. 59, Lewis Melville, *Life of Thackeray,* 1899, I, 58, 59-65. *Gœthes Gespr. id.* IV, 300.

— *Vanity Fair* (1846). Dernier chapitre: Pumpernickel.

— *Athenaeum,* 15 jan. 1887, p. 96. Cite lettres de Weimar, 20 octobre 1830 (première visite à Gœthe, 17 nov. (lecture du *Faust* sans grand enthousiasme), 25 fév. 1831 (acquisition de l'épée et d'un autographe de Schiller). *Cf. Gœthes Gespr. id.* IV, 301.

Anne Thackeray, *Lady* Ritchie, *Chapters from some Memoirs,* Londres, 1894. — Contient, dans le chap. : « To Weimar and back » p. 102-122, une lettre de Thackeray à sa mère, 29 sept. 1830.

Anon. Thackeray and Gœthe; Reminiscences and Gœthe-Portraits, *Bookman,* N. Y. sept. 1899, X, 19-22. Quelques lignes de commentaire à propos de 3 portraits de Gœthe: entre autres celui du *Fraser's Mag.* (Maclise Portrait Gallery) attribué à Thackeray.

W. Vulpius (trad. Herbert Schurz), Thackeray in Weimar with unpublished drawings by Thackeray, *Century Illustr. Monthly Mag.* avril 1897, p. 920-928.

THACKERAY, *Works*, Centen. Biogr. Ed. (1910), XXII. Contient des dessins de Thackeray à Weimar prêtés par L.-L. Mackall (Iéna) et faits par Thackeray pour amuser les petits-enfants de Gœthe. *Cf.* Thackeray bei Gœthe. *Darmstädter täglich. Anzeiger*, n° 165, 17 juillet 1911. Thackeray und Gœthe. *Voss. Zeit.*, n° 349, 18 juillet 1911.

Lewis MELVILLE, *Life of Thackeray*, 1899. *Cf.* p. 65 : « My next flame was Ottilia. »

REV. CH.-J. STERLING (1804-1880)

Cf. MOORE, *Life of Byron*. Index, et *Gœthes Gespr. id.* IV, 314.

SAM. NAYLOR

SAM. NAYLOR, *Reynard the Fox*, Londres, 1845, p. 6.

H.-C. ROBINSON, *Diary*, 1872, I, 259, II, 127, et *Gœthes Gespr.* IV, 414. — Corr. inéd. Lettre de S. Naylor à Robinson, 24 nov. 1830.

« At Weimar I saw the great poet, whose presence can throw a halo round the else obscurity of a local residence. I have been vain enough to think proudlier of myself ever since the hand, that penned *Faust, Der Wanderer*, friendly retained my own in its mighty grasp. »

Cf. J.-M. CARRÉ, *Rev. Germ.* 1912, p. 408.

CHENEY

J.-G. LOCKHART, *Life of Scott*, X, 173. Notes de Mr Cheney à Rome, mai 1832. « I told Scott that I had been to see Gœthe the year before and that I had found him well, and though very old, in the perfect possession of all his faculties. »

SIR JOHN HOPE OF PINKIE

J.-G. LOCKHART, id. IX, 84.

J.-P. PARRY

Cf. Gœthe-Carlyle Corresp., p. 52.

T. Wolley

Id. 53.

Heavyside

Id. 50, probablement aussi celui que Carlyle maltraite dans sa lettre à son frère John, 16 avril 1828.

Capitaine Skinner

Id. 90, 98, 134.

Détails sur Gœthe et Weimar

J.-G. Dyk et J.-K. Wetzel, *Tableau de l'Allemagne et de la littérature allemande par un Anglais à Berlin pour ses amis de Londres,* 1782. (Neudrücke der deutschen Literatur, Berlin.)

Baron de Riesbeck, *Voyage en Allemagne dans une suite de lettres, traduit de l'anglais,* Paris, 1788.

Contient renseignements sur Gœthe à Weimar, II, 214, lettre 44.

German Museum, Londres, 1801, 3 vol.

Contient article sur Weimar et la duchesse Amélie, I, 523. Description de Weimar, Tiefurt; monuments de Léopold de Brunswick avec épitaphe de Gœthe, et de Constantin; statuette de Cupidon avec des vers de Gœthe, p. 24.

Le théâtre, la direction de Gœthe et le monument d'Euphrosyne, p. 34; le jeu de Gœthe, p. 136; la Jageman, p. 234.

Mme de Stael, *Germany,* Londres, Murray, 1813, 3 vol. in-8°. —2e partie: VII, Gœthe; II, The English et German Literature.

Ano. (C.-E. Dod), *An autumn near the Rhine. Sketches of courts, society and scenery in Germany in* 1820 ; Londres, 1820. 2e éd. 1821.

La lettre 13 contient un article sur Gœthe et Schiller. La 2e éd. contient des traductions de Gœthe et de Schiller.

Gœthe et ses correspondants anglais

B.-R. Haydon

B.-R. Haydon, *Autobiography,* éd. Tom Taylor, 1853. 2e éd., I, 378, II, 327.

Les élèves de Haydon, Bewick et Landseer, font de remarquables copies des Marbres d'Elgin en 1817 : « an order came from the great Gœthe at Weimar for a set for his own house : ». (Copie du Thésée et des Parques.)

Correspondence and table-talk, ed. Fr.-W. Haydon, 1876. I, 340. Lettres de Gœthe, 16 fév. 1819 (remercie des copies exécutées par Bewick) 1er déc. 1831 (souscrit pour le Xénophon de Haydon).

Critiques de la vie de Gœthe

Edinburgh Review, juin 1816, XXVI, 310 (par Sir Francis Cohen Palgrave, identifié par L.-L. Mackall d'après *Gentl. Mag.,* oct. 1861, 444. *Cf. G.* J. XXX, 224).

A propos de l'autobiographie de Gœthe, le critique suit rapidement le développement hâtif et chaotique de la nouvelle littérature allemande dont Gœthe, plus obscur et moins noble que Schiller, lui paraît l'écrivain représentatif. Il trouve ses romans plus intéressants que ses drames, et parmi ses drames, les pièces romantiques lui semblent les meilleures: :« He is more at his ease in the Castle of Jaxthausen than in a chateau of modern days; and he has a heartier relish for the revelry of the table of the bishop of Bamberg than for a classical symposion. » Il lui reproche sa prolixité, ses fictions artificielles (Wahlverwandschaften) ou grossières (Wilhelm Meister). Quant à son autobiographie, (Dichtung und Wahrheit) elle respire un orgueil puéril. Gœthe trouve bon d'immortaliser « every man, woman, and child, who might, could, should or would have been numbered amongst his acquaintance ». Il note en un style plat les détails les plus insignifiants de sa vie: « The happened to Him and therefore they must find a place in his biography. » Suit le récit de sa vie,

qui s'attarde à dessein sur les passages sans intérêt de « Dichtung und Wahrheit ».

Cet article fut publié en allemand sous le titre : « Das heisst in England recensieren! » *Cf.* Oken's *Isis*, 1816. Jahrgang 1817, Nr 42-48, et *G. J.* VII, 309.

— Mars 1817, XXVIII, 83.

A propos de la suite des Mémoires : *Voyage en Italie*, le critique admet qu'il y a là beaucoup de pages séduisantes, mais ajoute qu'il y a aussi quantité de passages d'un réalisme vulgaire (le rêve des faisans, le chat qui lèche la barbe de Zéus). La vanité de Gœthe lui paraît insupportable: « He appears to us to be always deficient in literary good breeding, in literary decorum, in short he does not display a real aristocratic feeling in his mind and habits... He keeps his patent of nobility, broad seal, parchment and all, constantly hanging at his button-hole. Wrapped up in his authorial feelings, he is nothing but an author, nay, nothing but Mr von Gœthe the Author. » Livre prétentieux, mais pour une fois non immoral : « When Mr Gœthe's work deserve this commendation, it is too creditable to be passed over in silence. »

— Oct. 1824, XLI, 86-7.

Sur Weimar. Critique et apprécie l'ouvrage de Russell et reproduit le passage consacré à Gœthe (Histoire du chien dans la pièce: *la forêt de Bondy*, et brouille de Gœthe avec la Jagemann).

CHAPITRE V

L'auteur du Faust et les Poetes romantiques

(1810-1830)

Etudes générales

Anon. Gœthes Faust in England, *(Blätter z. Kunde d. Lit. d. Ausl.*, 1837, 320, 324, 327, 331).

H. Kindt, Gœthes Faust in England *(Gegenwart*, 1874, vol. V).

W. Heinemann, *A bibliographical list of the English translations and annotated editions of Gœthe's Faust*, Londres, 1882 et 1888.

— *Gœthes Faust in England und in Amerika*, Berlin, 1886.

K. Engel, *Zusammenstellung der Faust-Schriften vom 16. Jahrhundert bis Mitte 1884*, Oldenbourg, 1885.

Anon. Gœthes Faust im Englischen Gewande *(Signale f. d. lit. Welt*, 1886, p. 1731-7.

E. Margraf, Einfluss der deutschen Literatur auf die Englische, etc... *(Diss. Leipzig*, 1901). *Cf.* plus haut., p. 53.

G. Herzfeld, Ein Englischer Faustroman und ein Englisches Faustdrama *(G. J.*, 1906, p. 269-273, Soane).

— Zur Geschichte der Faustsage in England und in Frankreich *(Festschrift Tobler*, Berlin, 1906).

W. Hauhart, *The reception of Gœthe's Faust in England in the first half of the 19 th century*, Columbia Univ. Press, 1909.

Excellente étude qui examine aussi l'attitude des grands écrivains: Byron, Coleridge, Scott, Lamb, etc. à l'égard de Faust. Voir plus loin, p. 135.

Wordsworth

W. Wordsworth, *Prose works*, Gojart éd., III, 435, 465, et Knight, *Life of Wordsworth*, II, 324.

Th. Zeiger, Beiträge zur Geschichte der deutsch-englischen Beziehungen *(Koch's St. z. vgl. Lit.*, 1901, I, 273).

R. Meusch, Gœthe and Wordsworth *(E. G. S.*, 1893, VII, 85-107).

O. Heller, Gœthe and Wordsworth *(Mod. Lang. Notes*, 5 mai 1899, XIV, N[r] 5).

Cf. aussi *Dublin Univers. Mag.* 1836, VIII, 350; J. Hogg, *De Quincey and his friends*, p. 144; H.-C. Robinson, *Diary*, éd. 1872, II, 131, 160, 169, 182, 237, 290.

Matthew Arnold, dans son essai sur Byron, cite un mot de Wordsworth sur Gœthe. *Cf.* Emerson, *English Traits*, Everyman, p. 10: sévère appréciation de Wordsworth sur *W. Meister. Cf.* aussi H. C. Chorley, *Memorials of Mrs. Hemans*, 1836, p. 145.

Southey

J. W. Robberds, Memoir of William Taylor ; 1843, I, 255.

Th. Zeiger, *loc. cit.* p. 290.

C.-H. Herford, *The age of Wordsworth*, Londres, 1899, p. 207. (Lettre de Southey à Wynn, 1799.)

H.-C. Robinson, *op. cit.* II, 79.

R. Southey, *Correspondence with Caroline Bowles*, Dublin, 1881, p. 275-277.

Coleridge

A. Brandl, *S. T. Coleridge und die englische Romantik*, 1886, trad. Lady Eastlake, Londres, 1887.

La traduction anglaise contient: « an account of Coleridge's obligations to German writers ». *Cf.* surtout p. 304 et 343. *Cf. G. J.*, III, 68, 72.

J.-L. Haney, The German influence on S. T. Coleridge *(Diss. Philadelphie*, 1902).

Insiste sur l'influence de Lessing, de Schiller et des Kantiens, ne contient rien de nouveau sur Coleridge et Gœthe.

Quart. Rev., août-nov. 1834, LII, 21; et *Bl. z. K. d. Lit. d. Ausl.*, 1836, p. 63.

S.-T. Coleridge, *Table-talk*, ed. Asche, 1896, p. 189-193 (16 fév. 1833). — Ces quelques pages, intitulées : *Faust*, Michaël Scott, Gœthe, Schiller et Wordsworth, diffèrent un peu du compte-rendu précédent de la *Quarterly Review*.

— *Letters*, éd. E.-H. Coleridge, 1895, II, 624-699. Notes Mss sur les livres allemands de Coleridge, achetés par le B. M. *Cf.* Helen Zimmern, *Blackwood's Mag.*, jan. 1882, p. 107. (Dans le plan d'un Magazine projeté pour 1818, Coleridge fait entrer Wilhelm Meister). *Cf.* B. M. Mss. Dep. Egerton, 2800, 526.

H.-C. Robinson, *op. cit.* I, surtout 207 ; 160, 214, 222, 407, II, 53.

J.-M. Carré, Lettres inédites de Coleridge à H.-C. Robinson *(Rev. Germ.*, 1912, I, 37-40).

J. Murray, *Memoir and Correspondence*, éd. S. Smiles, 1891, p. 297-303.

Cf. aussi sur la correspondance Murray-Coleridge, l'*Athenæum*, 18 avril 1891.

Byron

Th. Moore, *The Works of Lord Byron with his letters and journals and his life*, Londres, 1835.

Cf. sur le chant de Mignon et le début de la Fiancée d'Abydos, II, 314 (*cf.* aussi *Lond. Mag.*, 1824, IX, 285, 527); sur M.-G. Lewis et Faust, III, 375 et IV, 67; sur Werner et Faust, V, 313; Lettre de Byron à Gœthe pour le remercier des vers apportés par Sterling, VI, 66, 70; sur les auteurs allemands, V, 73; sur M.-G. Lewis, Sterling, Lutzerode, tous trois à Weimar, III, 375, VI, 70 et V, 336; sur Caïn et Faust, XIV, 39, 40, 48, 78; Dedicaces à Gœthe, IV, 355.

E.-H. Coleridge, *The Works of Lord Byron with Journeys and Letters*, Londres, 1898.

The Bride of Abydos (1813) ; Prometheus (1816) ; Manfred (1816-17) : comparaison entre la première scène de Manfred et celle de Faust, la 2e scène de Manfred (« Then I passed the nights of years in sciences

untaught, save in the old time; *cf.* Darum hab' ich mich der Magie ergeben »), et la tentative de suicide de Faust; la 3e et la 4e scènes de Manfred (The summit of the Jungfrau mountain, the Hall of Arimanes) et la nuit du Walpurgis sur le Brocken. — Caïn (1821); The Transformed Deformed (1821); *cf.* H.-C. Robinson, *op.* c, II, 78.

Dédicaces à Gœthe : Marino Faliero (1820) ; Sardanapalus (1821); Werner (1822).

William Parry, « The last days of Lord Byron » (1825). *Cf. Gœthes Gespr.* III, 209, 210, 213.

R. Bentley, *Conversations of Lord Byron with the Countess of Blessington*, Londres, Cockburn, 1834, p. 129, 326 et suiv. Sur « The Deformed Transformed » et « The Bride of Abydos ».

Th. Medwin, *Conversations with Lord Byron at Pisa*, Londres, 1832. I, 201, 329 et II, 131. — Contiennent, dès la 1re éd., 1824, une traduction très libre de l'essai de Gœthe « Lebensverhältnis zu Byron ». *Cf. G. J.*, XXVIII, 288.

Gœthe, Annalen. *G. W. Jub. Ausg.:* sur Byron, XXX, 293, 308, 354 (490), 358. — Poésies de Gœthe à Byron. *G. W. Jub. Ausg.* III, 11 (288), sur Byron, id. III, 152; IV, 155; Trad. de Byron, III, 242-48 (373). — Conversations avec Eckermann (oct.-déc. 1823). *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.*, III, 156, 260, 295; IV, 137, 176, 407, 492 ; V, 167. — *Kunst und Alterthum*, 1820, 1821, 1824. *Jub. Ausg.*, XXXVII, 184 (Manfred), 188 (Don Juan), 263 (Caïn), 267 (331). Zum Andenken Byrons (1824).

J. Mazzini, *Byron and Gœthe, Essay, Monthly Chronicle*, 1839. Essai revu et corrigé : Mazzini's Life and Writings, 1870, VI, 61-94. — *Cf.* aussi A.-Fr. Graf von Schack, *J. Mazzini, Anhang*, Stuttgart, 1891 (Eloquent parallèle).

J. Schanz, Byrons Verhältnis zu Gœthe *(Wiener Bl. f. Musik, Theater u. Kunst*, 1857), Nr 26 et 29.

Minckiewitz, Gœthe und Byron *(Mag. f. d. Lit. d. Ausl.* 1879, XXXVI).

A. Brandl, Gœthe und Byron *(Oesterr. Rundschau,* 1883, I, 61-70.) (Conférence faite à Vienne le 18 nov. 1882.)

J. Werner, Die persönlichen und literarischen Wechselbeziehungen zwischen Gœthe und Byron *(Fr. deutsch. Hochstift,* 1885-86, Heft 3 et 4, 181-190 (leurs idées sur la Révolution; Manfred et Faust).

R. Springer, *Essays zur Gœthe-Literatur,* Minden, 1886. Gœthe und Byron.

F. Althaus, Ueber die persönlichen Beziehungen Gœthes und Lord Byrons *(Allg. Zeit.,* 24 et 25 jan. 1888). *Cf. G.-J.,* 1889, X, 323, et *E. G. S.,* 1888, IV, 1-23. — Cette étude ignore les travaux précédents et repose principalement sur le parallèle de Mazzini; elle groupe en plus, sans rien apporter de nouveau, les lettres de Byron et les pages de Gœthe sur Byron.

E. Schmidt, Helena und Euphorion. *Commentationes,* Strasbourg, 1889, p. 163-71; lettre de B. à G.; billet de G. à Ch. J. Sterling.

S. Sinzheimer, Gœthe und Lord Byron, mit Berücksichtigung des Faust und Manfred *(Diss. Munich,* 1894). Décrit tout au long les rapports personnels entre Gœthe et Byron, cite lettres, étudie leurs jugements mutuels, et surtout l'influence de Faust sur Manfred, Caïn, The Deformed Transformed. Etude bien conduite, appuyée sur les recherches précédentes: Minckiewitz, Brandl, Werner, etc.

A. Brandl, Gœthes Verhältnis zu Byron *(G. J.,* 1899, XX, 3-37). — Excellent essai, étudie surtout l'influence byronienne sur Gœthe (tout en rapprochant très exactement Faust et Manfred, p. 7-8), précise certains points relatifs à « Marino Faliero » et au « Deformed Transformed », p. 30.

V. Valentin, Gœthes Verhältnis zu Lord Byron *(Fr. d. Hochstift,* 1900; N. F. XVI, Heft 2, 239-244.

G. J. XI, 218; XII, 18; XXIII, 65; XXV, 26; XXIX, 230.

A. Knobbe, Die Faustidee in Byrons Dichtungen, Stralsund, 1906.
Cf. Englische Studien, 1907, XXXVIII, 98.

Shelley

Th. Zeiger, *loc. cit.,* p. 305.

E. Dowden, *Life of Shelley,* Londres, 1886, I, 472; II, 441, 453, 463, 475, 493.

A. Koszul, Les traductions du Prologue dans le ciel et de la Nuit du Walpurgis *(Rev. Germ.,* jan. 1907, p. 86-93).
— *La jeunesse de Shelley,* Paris, 1910, *cf.* p. 286 (sur M.-G. Lewis).

Shelley, *Prose Works,* éd. Buxton Forman (1876-86). Contient: III, 319-325, des fragments de la première traduction du *Faust* en prose (1815), et IV, 251-63, des lettres de Shelley à Gisborne sur le Faust de Boosey : « Ask Coleridge if their stupid misintelligence of the deep wisdom and harmony of the author does not spur him into action. » — The May-day Night scene in the tragedy of Faust, *The Liberal,* 1822, I, 120-137. (Introduction de Leigh Hunt, vantant le travail de Shelley, «the very highest triumph both of poetry and translation). » *Cf.* A critique on the *Liberal,* Londres, 1822, in-8. « It contains energy, though the keeping is coarse... His translation is full of poetical beauty, but his knowledge of German was limited and he has made numerous blunders in translating ». — *Posthumous Works,* éd. Mary Shelley, Londres, 1824. Contient : p. 393-398, The Prologue in Heaven et The May-day Night scene. *Cf. Complete Works,* éd. Oxford University Press, 1909, p. 740-754.

J. Zupitza, Zu einer Stelle in Shelleys Uebersetzung der Walpurgisnacht (*Archiv.,* 1895, XCIV, 267) (simple note).

H. C. Robinson, *op. cit.* II, 53.

Mary Shelley

Mary Shelley, *Frankenstein,* 1818. — Frankenstein, disciple d'Albertus Magnus, et de Paracelse, cherche

l'élixir de vie et ressemble dans son collège d'Ingolstadt au docteur Faust. *Cf.* Monologue : « O sähst du, voller Mondenschein... et « the moon gazed on my midnight labours (I, 90) ; la promenade de Pâques et « We returned to our college on a Sunday afternoon, the peasants were dancing... » (I, 133).

Traductions de Faust *jusqu'en* 1830

Mme de Stael, *Germany, translated from the French,* 1813, 3 vol. — Contient les passages suivants de Faust : Dialogue de Faust et de l'esprit de la terre (vers 501-513) ; partie du second monologue de Faust (602-736) ; monologue : Forêt et caverne (3217-3250) ; Dialogue sur la religion (3414-3458) ; scène du Donjon (4423-4612). *Cf.* plus haut, p. 48, l'art. de Sir James Mackintosh, Oct. 1813, (L. L. Mackall).

George Soane, *Extracts from Gœthe's tragedy of Faustus, explanatory of the plates by Retsch* (sic) *intended to illustrate that work, translated by G. S...,* etc., Londres, J.-H.Bohte, 1820, in-4 *(B. M.* Cat. G. 2644, 1-3). — Ces extraits très brefs varient de 4 à 7 lignes, ils correspondent aux 26 gravures de Retzsch. Dans cette première édition aujourd'hui très rare, Dieu le Père est représenté, entouré d'anges, au Prologue, et dans la scène de la cuisine infernale chez la sorcière, Marguerite apparaît au fond du miroir, couchée sur son lit, endormie. Boileau, dans ses « Remarks on Mr Hayward's prose translation of Gœthe's Faust », (Londres, 1834), dit que Soane entreprit une analyse complète du Faust et envoya à Gœthe les premières feuilles de sa traduction, malheureusement arrêtée par la mort de l'éditeur Bohte.

L. L. Mackall, Soane's translation first published (*Archiv.,* 1904, CXII, Heft 3-4, 277, 280 et 388. — Cette traduction qui comprend 576 vers est celle mentionnée par Boileau. Gœthe apprécie la traduction de Soane dans *Kunst und Alterthum,* 1823, IV, 2, p. 77-8.

Anon, *Retsch's* (sic) *Series of* 26 *outlines illustrative of Gœthe's Faust and graved from the original by H. Mo-*

ses and an analysis of the tragedy, Londres, T. Boosey, 1820, in-4°. — *A Series of designs to illustrate Gœthe's Faustus, by Mr Retsch, copied and engraved in outline by H. Moses*, Londres, 1820, in-4°. — Cette édition *sans texte* contient un frontispice d'après le dessin de Cornelius (Prologue sur la scène), donc en tout 27 gravures, et est ornée d'un beau portrait de Gœthe (d'après F. Jagemann, 1817). Pas au B. M. mais à la Bodleian Lib.). C'est là le N° 21 de la bibliographie de Heinemann.

Les gravures de Moses modifient les originaux de Retzsch d'une façon caractéristique : Dieu le Père disparaît du Prologue ; par contre, dans la scène de la « Hexenküche », la Gretchen, à peine décolletée par Retzsch, apparaît en proie à un sommeil agité, les seins nus et les bras rejetés en arrière. *Cf.* Tille, *E.G.S.*, VII, 189 (Londres 1893). Sur H. Moses, graveur, *cf. D. N. B.*, 1909, XIII, 1076.

Faustus, from the German of Gœthe, Londres, Boosey, 1821. (B. M.). — Analyse assez longue qui renferme des extraits considérables, faiblement traduits. Les planches sont maintenant intercalées dans le texte. Autre édition, 1824 (avec un portrait de Gœthe).

The Liberal, The May-day Night scene, 1822, I, 120-137.

J. Anster, The Faustus of Gœthe (*Blackwood's Mag.* Juin 1820, VII, Horæ Germanicæ, Nr 5) (traduction alors anonyme en vers). — Contient: analyse avec traduction des scènes suivantes: Zueignung, sc. I, 2, 3, 4, 6, Monologue de Marguerite : « Wie kommt das schöne Kästchen hier..., début de la sc. 9; Monologue de la sc. 13; sc. 14; Quelques lignes de la sc. 19 et dans la dernière sc. depuis « Weh! weh! sie kommen... » jusqu'à la fin. L'éditeur ajoute en note : « the translations... are not executed by Mr Gillies ». Le traducteur est J. Anster, de Dublin, dont la version complète paraîtra en 1835.

Cf. L. Baumann, *Die englischen Uebersetzungen von Gœthes Faust*, Halle, 1907. A Lang (*Life of Lockhart*, 1897, I, 330) attribue à tort cet article à Gillies et croit que Lockhart est l'auteur de la traduction : « In the currents of life, in the tempests of nature, hither and

thither... » (Chant de l'esprit de la terre.) — *Cf.* lettre de Shelley à Gisborne, Jan. 1822, *Works*, ed. B. Forman, IV, 251 : « the translations, both these (Boosey) and in *Blackwood*, are miserable ». *Cf.* sur J. Anster, *D. N. B.*, 1909, I, 510.

Lord Leveson Gower, *Faust, a drama, and Schiller's Song of the Bell*, Londres, 1823, 2e éd., 1825. — Traduction en vers, lacunes volontaires (Prologue dans le ciel, à part le chœur des anges; partie centrale de la Nuit du Walpurgis : « it baffles description and translation » ; partie de la scène de la cave d'Auerbach, sc. de la marguerite, etc.). Nombreux contresens relevés avec un malin plaisir par A. Hayward (*Faust*, 1833, XII). Ex. « Keines der Viere steckt in dem Thiere. None of the four stands before the door; vogelfrei-bulletproof ». Version lamentable. *Cf.* A. W. Schlegel, *Kritische Schriften*, Berlin, 1828, I, 9-14 (élogieux !) et *S. Austin, Characteristics of Gœthe*, 1833, I, 265-273. Sévère appréciation de Carlyle : Shepherd, *Memoirs of the life of T. Carlyle*, 1881, I, 79, et *Gœthe-Carlyle Corr.*, p. 240, 250, 292. Sur l'avis de Gœthe : *cf.* H. C. Robinson, *op. cit.* II, 53, 76. A. B. Granville, *op. cit.*, II, 265.

Shelley, *Posthumous Works*, Londres, 1824. Contient les deux fragments cités plus haut.

T. Carlyle, *The Curse, translated from Faust (Chaos*, Weimar, 1823). Republié dans l'*Athenæum*, 1832, p. 5. *Cf.* L. L. Mackall, *Archiv.*, CXII, 388.

W. Taylor, *Historic Survey of German Poetry*, Londres, 1830. — Contient: III, 324-335, la Nuit du Walpurgis traduite par Shelley et la scène de la cathédrale traduite par Taylor. Le passage : « Neighbour... your dram bottle » fut raillé par Carlyle, *Essays*, Chapman, II, 248.

Critiques et commentaires jusqu'en 1830

Blackwood's Mag. 1820, VII, 236. — Analyse favorable, comparaison avec Manfred.

London Mag. 1820, I, 137. — Décrit brièvement les gravures de Retzsch. « The Germans do not hesitate still to introduce the person of the Deity in compositions of a mixed nature. » Ce sont là des libertés qui ne devraient pas dépasser « the patriarchal stage ».

— 1820, II, 125.

La meilleure étude sur Faust qui ait paru à l'époque, moins empêtrée que les autres dans les considérations morales, elle juge Gœthe d'un point de vue psychologique. Défend le poète contre la *Revue d'Edimbourg*, compare son succès en Allemagne à celui de Voltaire, parle de sa vie, voit dans Iphigénie, avec Schlegel, « ein Nachsang der Griechen », étudie enfin le Faust. Rapport entre Faust et Gœthe, tous deux chercheurs et inquiets, comparaison entre le Faust de Gœthe et celui de Lessing, entre Faust et le Moine de M. G. Lewis. Analyse détaillée de l'œuvre, comprise comme la première partie d'une trilogie. Originalité de Manfred.

European Mag. and London Rev., 1821, LXXX, 362. — Note les gravures de Retzsch « which delighted all those who read the tragedy and made all those who had not, anxious to peruse it ».

London Mag., 1821, IV, 657. — Appelle la publication de Boosey « a very pleasing abstract of this labyrinthine poem ».

The Album, Mai-Août 1823, III, 423-454. Compte-rendu avec citations de la traduction Gower. (C. Meuel).

T. Carlyle, Faustus, *New Edinb. Rev.* Avril 1822 (voir 2e Partie, Ch. I).

Blackwood's Mag. 1823, XIV, 35-39 (par J. Wilson?). Critique beaucoup trop admirative de la traduction Gower. « Mr Coleridge himself will not now dream of translating the Faust, another hand has done almost all that could be done even by him. » Cite la scène du jardin et celle de la prison; invite Gillies à traduire, au lieu des œuvres de Müller et de Grillparzer, de vrais chefs-d'œuvre comme Guillaume Tell ou Egmont. (Gillies avait donné, en juin 1823, un compte-rendu du Faust de Klingemann).

Edinburgh Rev., juillet 1824, XL, 509-13. Shelley's Posthumous Works, par Hazlitt, *cf. Collected Works*, 1902, X, 270-75). — Cite la traduction de Shelley (May-day Night) et critique brièvement Gower qui a omis ce passage. Préfère le *Faust* de Marlowe à celui de Gœthe et en célèbre l'audacieuse beauté. « The character of the old enthusiastic enquirer after the philosopher's stone and dealer with the Devil, is nearly lost sight of in the German play ». *Cf.* plus bas, p. 84 : *The plain speaker.*

John Galt, *The Bachelor's Wife, a selection of curious and interesting extracts with cursory observations*, Edimbourg, 1824. — Contient, sous le titre: German Genius, p. 255-285, une discussion sur Faust. Analyse et extraits de la traduction Gower. — *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, VII, 828.

London Mag., 1826, XVI, 164. — Sévère et juste appréciation de Gower: travail d'écolier ambitieux qui affadit les passages pathétiques, révèle une parfaite ignorance de l'allemand et n'a guère que le mérite de laisser de côté les scènes qui dépassent son talent. Cite le « splendide fragment » de Shelley (Nuit du Walpurgis) et le monologue de Manfred « qui rappelle Faust et montre que Byron eût été un traducteur idéal ».

Quarterly Rev. Juin 1826, XXXIV, 136 (Lockhart, d'après A Lang, *op. cit.* I, 144). — Critique très favorable à Gœthe, à propos du Faust de Gower et du fragment de Shelley : « The great poet who has contributed more perhaps than any other person to the continental fame of Shakespeare and lately of Byron, has been ill requited amongst us... » L'œuvre et la personnalité de Gœthe ont été déformées par les misérables traductions de Werther, d'Hermann et Dorothée, des Mémoires. Quant à la présente version de Gower, elle a des lacunes regrettables : le Prologue dans le ciel, clé du poème, l'Intermezzo du Walpurgis destiné à rendre tolérable « the otherwise abrupt transition to Margeret's Death! » Lockhart défend Gœthe du reproche d'immoralité : Il n'en doute pas, « if the author had ever completed it, the repentance of the seducer would have

come forth and been rewarded as fully as that of his victim Margaret... Faust, a good man at heart... is to be humbled in his intellectual pride ».

William Hazlitt, *The plain Speaker*, 1826. — Très sévère appréciation du *Faust*. *Cf. Coll. Works*, éd. 1902, VII, 313.

The Literary Magnet of the Belles-Lettres, sciences and the fine Arts... éd. T. Merton, 1826, IV. — Contient une analyse du Faust, une traduction de la scène de la prison, un compte-rendu des versions de Gower et Shelley, un frontispice par Fussel et Roberts. (C. Meuel).

Fr. Page, *Three specimens of Gœthe's Faust, The Employment*, Bath. — Contient les vers 550-587 du Faust.

T. Carlyle, Essai sur Helena (*Foreign Rev.* 1828). (Voir Ch. III, 2e Partie).

Athenæum, 1828, Nr 7, p. 107. Faust, Helen of Troy and Lord Byron. — Traduit le passage de *Kunst und Alterthum* (vol. VI) : « Helena, ein Zwischenspiel zum Faust. » S'obstine à ne vouloir trouver aucun lien entre la première partie et la fantasmagorie d'Hélène. Analyse d'Hélène : « but it appears that in Germany Euphorion is understood to represent Lord Byron! »

T. L. Beddoes, *Letters*, éd. E. Gosse, Londres, 1894. Lettre du 7 Mars 1826 à B. W. Procter sur la mauvaise traduction de Gower p. 97; autres allusions à Faust, p. 161, 174. Lettre du 21 Oct. 1827 à T. F. Kelsall à propos d'Helena. (Eloge de Phorkias-Mephisto) p. 149. *Cf. D. N. B.* 1909, II, 95 (E. Gosse).

W. Taylor, *op. cit.* p. 324, III. Analyse et appréciation du Faust.

Edinburgh Rev., 1830, LII, 252 (W. Empson). — Critique sévère de la traduction Gower. Le drame est « the extrem compound of German genius and German extravagance... The story is in plain English neither more nor less than the adventures of a German student who, having overread himself into weariness and disappoint-

ment, quits his books for life and nature, by turning debauchee and seducing a servant maid ». Empson trouve dans Faust « Shakespearian imagination, the obscene caustic scepticism of Bayle or Gibbon, the cold and flippant irony of Voltaire ». *Cf.* sur l'auteur, *Gœthe-Carlyle Corr.* p. 240, 255 et *D. N. B.*, 1909, VI, 783.

Influence de Faust *jusqu'en* 1830

H. E. (Harriet Ewing, gouvernante dans la famille de Lady Deuny) *Margaret, a poem,* 1820, 7 p. inséré à la fin d'une édition des gravures de Retzsch. (C. Meuel).

The remarquable life of Dr Faustus, a German astrologer and enchanter, relating the means adopted by him to rise the devil, etc. Derby, T. Richardson, 1820.

The remarquable life of Dr Faustus, operations of necromancy, a description of the infernal demons who made a visit to Dr Faustus on earth... imprimé par Masson, Clerkenwell, 1820 (C. Meuel).

Leonora di Bürger, la festa d'Eleusi di Schiller, scena della tragedia di Faust, dal tedesco di Gœthe. Italiani da W. Freye, Londres, 1820 (C. Meuel).

The whole remarquable life of Dr Faustus, a German astrologer..., etc., *also the wonderful history of the celebrated Friar Bacon, who studied the magic art.,* Londres, 1820; imprimé par J. Fairburn, (C. Meuel).

The life and death of Dr Faustus, with the full account of his wonderful travels through the world, Londres, 1820; imprimé par W.-S. Johnson.

C. Dibdin, Faustus the magician of Prague, (*European Mag.* LXXIX, 114, 208, 315, 407). Poème en 4 chants qui fait à la fois des emprunts à Marlowe et à Gœthe. (*Cf.* sur C. Dibdin, *D. N. B.*, 1909, V, 910).

C. R. Maturin, *Melmoth the Wanderer, A Tale by the author of « Bertram ».* 4 v. Edimbourg, 1820. — *Cf.* vol. III, 230, 297 ; IV, 394, 408, 423, 430.

« A compound of *Faust* and the *Wandering Jew* » (R. Garnett, *D. N. B.*, XIII, 75). *Cf. Rev. Encycl.* Paris, 1821. — Sur Gœthe et le « Bertram » de Maturin, *cf. G. W. Jub.* XXXVII, 105 (313) et *Gespr. Ges. Ausg.*, II, 448, V, 160.

Th. Moore, *Memoirs, Journal and Correspondence*, Londres, 1863, III, 157. — Journal du 16 Oct. 1820. « I sat up to read the account of Dr Faustus in the *Edinburgh Mag.* and before I went to bed, experienced one of those bursts of devotion, which, perhaps, are worth all the churchgoing forms in the world, tears came fast from me as I knelt down to adore the one only God whom I acknowledge, and poured forth the aspirations of a soul deeply grateful for all his goodness ».

Th. Moore, *Irish Melodies*. « Give me back, give me back the wild freshness of morning ! » et Prologue sur la scène : « So gieb mir die Zeiten wieder... » *Cf. Athenæum*, 1828, Nr 59, p. 938.

G. Soane, *Faustus, a romantic drama in 3 acts and in verse*, Londres, 1825. *Cumberland's British Theatre*, XXXIII. — Texte de l'adaptation jouée à Drury-Lane en Mai 1825, publié avec des remarques biographiques par D. G., orné d'une gravure d'après R. Cruikshank. « Gœthe's first start in life was pure idealism, a wild longing after the distant and unseen. His second stage began and ended with the courtier at Weimar, the cautious experimentalist and scientific discoverer... » Les acteurs étaient Wallack (Faust), Terry (Méphisto), Harley (Wagner), Miss Stephens (Rosalia).— *Cf.* E. Delacroix, lettre à J.-B. Perret, 18 juin 1825 (éd. P. Burty, p. 75) et H.-C. Robinson, cité par J.-M. Carré, *Rev. Germ.*, 1912, 402-403. *Cf.* G. Herzfeld, ein Englisches Faust drama. *G. J.* XXVII, 271-3.

E. Wilson, *Faustus, a poem, with notes*, Londres 1830. Poème satirique en 101 stances, critiqué par l'*Athenæum*, 1830, p. 728.

CHAPITRE VI

Un précurseur de Carlyle : H. C. Robinson (1810-1830)

H. C. Robinson, *op. cit.*, voir plus haut p. 62.

J. M. Carré, Lettres inédites de W. Taylor, S. T. Coleridge et T. Carlyle à H. C. Robinson (*Rev. Germ.*, Janv. 1912; I, 34-49).

Un ami et un défenseur de Gœthe en Angleterre, H. C. Robinson (1775-1867), *Rev. Germ.*, Juil. 1912, 385-415. Résume la vie de H. C. R. à partir de 1810, 397-415 (avec inédits).

« The Characteristics of Gœthe » de Sarah Austin et la collaboration de H. C. Robinson, *Archiv.*, 1913, CXXXI, 145-152. Appréciation de Robinson sur le livre, 1834. *Cf.* T. A. Fischer, *op. cit.* voir plus haut, p. 63. Appendice, 103 et suiv.

H. C. Robinson, Gœthe's character and life *(Monthly Repository,* 1832, 289-308).

Catalogue raisonné des œuvres, *Monthly Repository,* 1832, 361-371, 460, 505, 595, 681, 742. — Analyse les œuvres suivantes : Gedichte, Xenien (traductions de Robinson d'après celles du *Monthly Register* de 1802), Gœtz, Iphigénie (cite la réponse de Gœthe à Carlyle à propos de la traduction Taylor), Tasso, Die natürliche Töchter (note sur Mme de Stäel), Clavigo, Stella, Claudine von Villabella, Paläophron und Neoterpe (traduction Mellish), Faust.

Gœthe, *The Gallery of Portraits with Memoirs,* Londres, 1833-1837, IV, 46; réimprimé dans la *Library of entertaining knowledge :* Distinguished Men of modern times, 1838, IV, 439. (Etude totale du *Monthly Rep.)*

Brief an Heinrich Hirzel, Zur Hausandacht für die stille Gemeinde, Gœthes Poems, 1871 (*B. M.* 011.528. *G.* 60). *Cf. Diary,* I, 100 et S. Austin, Characteristics of Gœthe, I, 331.

Lettre à Gœthe, 31 Janvier 1829, *Diary* et *G. J.* XI, 115.

Gœthe, Plan d'un article sur la destinée de ses œuvres en Angleterre (*G. J.* XX, 29).

R. Priebsch, Unbekannter Brief von Ottilie an H. C. Robinson *(Z. f. Bücherfreunde,* Mai 1911).

Le cercle de Norwich

H. C. Robinson, *op. cit.* Index: W. Taylor, Mrs Barbauld, Miss Martineau, etc. — *Monthly Repository,* 1832, 517 : « We recollect hearing, nearly 20 years ago, Mrs Barbauld declare her preference of Gœthe's Iphigenie over every one of the Greek tragedies... a higher authority could not easily be found ».

G. Herzfeld, George Borrow *(Archiv.,* CVIII, 63). — Borrow apprit l'allemand avec W. Taylor et traduisit des poésies lyriques de Gœthe, ainsi que le Faust de Klinger. Cite Gœthe sans l'apprécier beaucoup, préfère Wieland.

Les Amis de H.-C. Robinson

Charles Lamb

Ch. Lamb, *Letters,* éd. A. Ainger, Londres, 1904. — Lettre à Coleridge, I, 332 : « How canst thou translate the language of the cat monkeys? » Lettre à Mr Ainsworth, II, 94; critique de Faust : « a desagreable canting tale of seduction » inférieure au Faust de Marlowe. Lettre à Wordsworth, II, 256 : « I fear Robinson will find the air of Italy too classic. His station is in the Harz montain. His soul is be-gœthed ». *Cf.* Lamb sur Faust, G. H. Lewes, *Life of Gœthe, Everyman,* 482.

William Hazlitt

Collected Works, éd. 1902, V, 362 (Lectures on the Age of Elizabeth, 1820, — sur les drames de Gœthe). Allusions à Gœthe, I, 76; II, 171, 229; III, 161; V, 207, 362-3; VII, 226, 313, sur *Faust;* X, 119, 261, 271; XII, 67.

Coleridge, Wordsworth (voir Chap. V)

I. *Traductions contemporaines des Poésies lyriques*

Cf. appréciation de Robinson sur les poésies lyriques *(Diary,* éd. 1872, I, 60 (1801) I, 93 (1804).

The German Erato, Berlin, 1797; 2e éd. 1798. — Recueil de romances, traduites de l'allemand par B. Beresford, dédié à la duchesse d'York. Contient : Mignon, the Violet (musique de Reichardt).

Collection of German Ballads and Songs with their original music, done into English by the translator of the German Erato, Berlin, 1799, 2e éd. 1800. — Contient : The Harper's song, the Fisher (id.).

German Songster, or a collection of favourite airs... done into English by the translator of the German Erato, Berlin 1798, 2e éd. 1799. — Dédié à la comtesse de Derby. Contient : Moonlight (id.).

The poetical Register and Repository of fugitive poetry, Londres 1801 et 1802. — Contient : the Hour of love.

Selim and Zaïda, an oriental poem, with other pieces, 2e éd. Londres 1802 (C. Meuel). — Contient la ballade traduite par W. Scott : « Morlachian funeral song on the death of the illustrious Asan Aga ».

B. Beresford, *Translations extracted from the musical publications of the author of the German Erato,* Berlin, 1801. — Contient : the Harper's song, p. 144 ; Knowst thou the land, p. 156 ; the Violet, p. 170 ; Moonlight, p. 75; the Fisher, p. 134.

S. T. Coleridge : Appréciation sur le « Chant de Mahomet » (1812). *Cf.* H. C. Robinson, *Diary,* éd. 1872, I, 206.

The lays of a Wanderer, a series of songs in English and German, the music by C. Walter, Londres, 1820, 2e éd. 1823 (C. Meuel). — Contient : « I think of thee », the wandering Minstrel.

Quarterly Review, 1814, X, 388. — Appréciation sévère des Poésies lyriques « all more or less immoral ».

Specimens of the German lyric poems, with engravings on wood by the first artists, Londres, 1822, 2e éd. 1823. — Ce recueil édité par Boosey contient les poésies

traduites par Beresford et par Mellish dans son volume de 1818. (King of Thule.) Courte biographie de Gœthe « creator of several new forms of versification ». Gravures maladroites.

J. ANSTER, *Poems,* Edimbourg 1819. — Contient : The Bride of Corinth.

Blackwood's Mag. Janv. 1822, XVIII, 68. — A propos du Westöstlicher Divan, donne une traduction libre de la dédicace de Rückert (Oestliche Rosen) à Gœthe.

London Mag. Mai 1824, IX, p. 187. The dedication Gœthe's to his poems, trad. signée N. O. H. L., p. 284, Mignon's song., p. 285, sur la traduction de ce chant par Mme de Staël ; p. 527, allusion à la *Fiancée d'Abydos,* de Byron, dont le début est inspiré de ce chant; p. 529, Mignon's song, trad. signée J. C. H. (Hare).

Edinburgh Rev. 1825, XLII, 428, traduction de « Knowst thou the land » dans l'article de Jeffrey sur *Wilhelm Meister.*

Janus or the Edinburgh Literary Almanach, 1826 (C. Meuel). — Contient : Serenade, Maxims, the Return.

Specimens of the novelists and romanciers, with critical and biographical notices of the authors, Glasgow, 1827 (C. Meuel). — Contient : The Harper, Mignon.

Stray Leaves, including translations from the lyric poets of Germany with brief notices of their works, Londres, 1827. (App. au Prof. Priebsch, Londres). — Epigraphe de Uhland, contient de Gœthe : Lines (The waters flow down), p. 65; Soliloquy of an amateur, p. 81; Consolation in grief. — L'auteur est J. Macray.

Ch. DES VŒUX, *Appendice à la traduction de Tasso,* Londres, 1827. — Contient, p. 259-307, les poèmes suivants: Consolation in tears, the Shepherd's lament, the Wanderer's night lay. To the moon, To the chosen one, The God and the Bayadere, Proximity of the beloved one, Mignon, The Erlking, The King in Thule, Night-thoughts, Unchangeableness of love, Welcome and Farewell, Monologue d'Iphigénie (I, sc. I), The Violet. — Traductions supérieures à celles de Beresford.

The Employment (Poems translated from the German of Schiller and Gœthe) Bath, 1828.

R. Robinson, *Specimens of the German lyric poets*, Londres, 1828. — Court avertissement sur la poésie allemande, contient: Mignon, p. 37; the Hunter's evening lay, p. 43 ; To one removed to a distance, p. 49 ; I think of thee, p. 51; Pleasure, p. 53; By a river, p. 89; The Semblance of Death, p. 95.

The Golden lyre, Specimens of the poets of England, France, Germany and Italy, éd. J.-M. Macray, Londres, 1829. (App. à A.-E. Turner,Londres). — Contient : Die Nähe des Geliebten.

Athenæum, 1829, Nr 80, p. 280 : A Poetical epistle from the German of Gœthe, published in the *Horen* et p. 297 : A second poetical epistle from Gœthe. — Nr 105, p. 677: Alexis and Dora. — Nr 112, p. 791: Amyntas.

Traductions signées J. C. H. (Hare) et E. C. H. (Hawtrey). *(Cf.* J.-M. Carré: W. Whewell et H.-C. Robinson, *Archiv.* 1913, CXXXII, 425, réimprimées dans la traduction d'Hermann et Dorothée par W. Whewell). — *1830*, p. 57: The Erlking, trad. D. H. L.

— *1832*, p. 242. Appréciation sévère de l' « Epimenides Erwachen ». — *Cf.* sur les Elégies romaines (1830). H.-C. Robinson, *Diary*, éd. 1872, II, 89.

2. *Traduction de Tasso*

H.-C. Robinson, *Tasso*, I, sc. I; *Cf. Rev. Germ.*, 1912, 390. *Cf.* aussi lettre de W. Taylor à H.-C. Robinson sur Tasso, *Rev. Germ.*, 1912, p. 35 et 399. *Diary*, I, 69, 202.

T.-L. Beddoes, *Letters*, éd. E. Gosse, 1894. Sévère appréciation de Tasso, 25 mars 1825, p. 60.

Ch. des Vœux, *Tasso, with other German poetry*, Londres, 1827. 2e éd., Weimar, 1833. — Cette traduction, dédiée à Gœthe, fut favorablement appréciée par le poète et la 2e édition fut revue par Ottilie. *Cf.* H.-C. Robinson, *Diary*, II, 53 et *Gœthe-Carlyle Corr.*, p. 41, 87-9.

London Monthly Rev., 1827, N. S. VI, 182. Critique sur *Tasso*.

W. Taylor, *op. cit.* Voir plus haut p. 47.

L. A. Willoughby. An early translation of Gœthe's Tasso. (*Mod. Lang. Rev.*, avril 1914.)

3. *A propos de la traduction des Mémoires, critiquée par H.-C. Robinson*

H.-C. Robinson, *Lettre à Gœthe* (1829); *Diary*, I, 205, 246; *Rev. Germ.*, 1912, 399.

Memoirs of Gœthe written by himself, translated from the French, Londres, 1824, 2 vol. — D'après la traduction d'Aubert de Vitry (1823), très mauvaise version. Le vol. I contient les 12 premiers chapitres, le vol. II contient les chapitres 13 à 15. Appendice du traducteur, p. 160-79 et notes biographiques sur les personnages mentionnés, p. 179-380.

Westminster Rev., 1824, I, 370. — Explique la double tendance de l'autobiographie: poésie et vérité, en montre l'unité, souligne la justesse de l'observation, l'allure scientifique du style (ton du naturaliste), répudie avec indignation la traduction exécrable « the writer of the English book knew not one word of the German langage and the thing is not translation at all ». Rappelle la critique injuste de la *Revue d'Edimbourg* (1816), admire Gœthe « on account of his wisdom » et regrette cette « pseudo-version » qui peut jeter le discrédit sur les Anglais. *Cf.* A. Hayward, *Faust*, 1833, VI.

Somerset House Gazette and Literary Museum, Londres, 1824 (C. Meuel). — Contient un compte-rendu de Poésie et Vérité, avec extraits.

DEUXIÈME PARTIE

« Carlyle ist eine moralische Macht von grosser Bedeutung » (Gœthes Gespr. *Ges. Ausg.*, 1911, III, 419).

L'AVÈNEMENT DES CERTITUDES MORALES ET THOMAS CARLYLE (1820-1840)

ÉTUDES GÉNÉRALES

I. SUR CARLYLE ET L'INFLUENCE ALLEMANDE

E. OSWALD, Carlyle, Ein Lebensbild und Goldkörner aus seinen Werken, Leipzig, 1882. (Jugements de Gœthe sur Carlyle, p. 118, 119, 137, etc.)

C. THOMAS, Carlyle's indebtedness to Gœthe, *Die Nation*, 1891, XLIV, 391.

H. BOYESEN, Gœthe and Carlyle *(Essays on German Literature*, Londres, 1892). — S'attache à montrer que le Gœthe de Carlyle n'est pas le même que l'original, trouve la correspondance avec Gœthe insignifiante et conclut à une « radicale inintelligence » de Gœthe.

M. STREULI, *T. Carlyle als Vermittler deutscher Literatur und deutschen Geistes*, Zurich, 1895, VI, 146 p. — Bonne étude qui examine successivement les relations littéraires entre les deux pays avant Carlyle, la propagande de Carlyle et ses grands essais, son Frédéric II, son attitude germanophile en 1870, sa correspondance avec Gœthe, ses conceptions philosophiques et morales, son style.

H. KRAEGER, Carlyles Stellung zur deutschen Sprache und Literatur *(Anglia*, XXII, 1899, p. 145-342) (publié aussi comme volume séparé). — Critique très documentée, divisée en 5 parties: Wotton Reinfred et Wilhelm Meis-

ter ; Carlyle traducteur ; emprunts allemands dans les ouvrages de Carlyle (influence du *Faust* et des poésies lyriques) ; phrases et mots allemands dans la langue de Carlyle; l'Allemagne et Carlyle.

Etude érudite et touffue que l'auteur semble devoir prolonger plus tard au delà de Sartor Resartus.

O. Baumgarten, *Carlyle und Gœthe,* Tubingue, 1906. Conférences faites, à Hambourg, d'un point de vue très général et dans un sens d'interprétation chrétienne; étude pénétrante et bien composée, appuyée sur une lecture approfondie des textes plutôt que sur les sources biographiques. L'auteur voit surtout dans l'influence de Gœthe une influence psychologique et morale et considère l'action de Fichte comme assez tardive et purement philosophique. *Cf.* surtout Ch. VI, VII, VIII-X. *Cf.* F. Baldensperger, *R. G.,* 1906, 687, et C. Bock, *Der Deutsche,* Berlin, 1906, V, 7.

Voss. Zeitung, Nr 25, 16 janv. 1906. Gœthe und Carlyle über Deutschland und England.

M.-F. Mann, T. Carlyle und Deutschland *(Die Lichtung,* 1907, Nr 4.

S. Meisel, Carlyle und Gœthe *(Die Wage,* Vienne, 1907, X, 24).

S. Saenger, War Carlyle Gœthe congenial ? *Leipziger Tagbl.,* 1906, n° 546. — *Carlyles Gœthe-Porträt,* Berlin, 1906. — Etude qui a des prétentions synthétiques plutôt que des scrupules historiques. Examine « wie Carlyle zu Gœthe kam », les traductions de Carlyle, ses essais avec traductions allemandes... et retouches ; sa correspondance avec Gœthe et, rapidement, la critique anglaise après lui. *Cf.* F. Baldensperger, *R. G.,* 1908, 612, et E. Hernried, *Der Morgen,* Vienne, 26.

An. Gœthe and Carlyle, *All Year round,* LIX, Gœthe and Carlyle, a comparison, *Temple Bar,* LXXXVI, 399, Carlyle und Gœthe, *Voss. Zeit.,* n[r] 292. 24 juin 1910.

C.-E. Vaughan, Carlyle and his German Masters *(Engl. Association,* Clarendon Press, 1910). Exposé rapide et

général de l'influence de Gœthe et de Fichte. *Cf.* F. Baldensperger, *R. G.*, 1911, 607.

F.-M. Stawell, Gœthe's Influence on Carlyle. *Intern. Journal of Ethics*, avril 1911.

A. Luntowski, Gœthe und Carlyle, *Tägl. Rundschau*, n[r] 202, 28 août 1912.

2. Sur Carlyle

J.-A. Froude, *T. Carlyle's early life*, Londres. Nouvelle édition Longmans, 1908, vol. I et II (1795-1835). — Sur Gœthe, *cf.* I, 132, 134; 135, 262, 275, 384, 390, 411, 414-422, 434, 448, 449; II, 1, 30, 33, 38, 39, 93, 95, 101, 103, 107, 109, 138, 159, 235, 269, 275, 281, 285, 296, 308, 331, 386.

H. Taine, *Littérature Anglaise*, éd. 1897, V, ch. 4, p. 268 et 280.

R. Garnett, *Life of Carlyle*, 1887, 28, 50, 53, 59, 60.

E. Flügel, *Thomas Carlyles religiöse und sitliche Entwickelung und Weltanschauung*, Leipzig, 1887. — Excellent. *(Cf.* surtout 141, 172, 205, 208, 221.)

W. Dilthey, Th. Carlyle *(Arch. f. Gesch. d. Phil.*, 1891, 260-285).

J. Morley, Carlyle *(Critical Essays*, 1893, I). — Oppose l'attitude byronienne et l'attitude carlylienne.

E. Caird, Carlyle, *Essays on Literature and Philosophy*, 1892, et Glasgow, 1909, vol. The genius of Carlyle.

Schultz-Gaevernitz, *Carlyles Welt-und-Gesellschaftsanschauung*, Dresde, 1893; Berlin, 1894. Coll. *Geisteshelden*. — S'occupe surtout de Carlyle sociologue et historien, cherche à expliquer son attitude par 3 principaux facteurs: puritanisme ancestral, influence allemande, problèmes sociaux de son temps; note l'influence de Carlyle sur J.-S. Mill, M. Kingsley, Disraeli, et précise sa position vis-à-vis du Kantisme et de Gœthe, p. 159-170.

ROLIN, La vie et la philosophie de T. Carlyle *(Rev. de l'Univ. de Bruxelles,* 1899, IV).

E. BARTHÉLÉMY, *T. Carlyle, essai biographique et critique,* Paris, Mercure, 1901 ? 2e éd. — Etude psychologique, description de l'esprit de Carlyle et non pas sa biographie; exposé de « son point de vue » (IV) et de ses études allemandes (V). L'appendice: tableau chronologique et analytique des œuvres, complète cette étude sur la jeunesse de Carlyle.

P. HEUSEL, Th. Carlyle, Stuttgart, 1902 *(Frommans Klass. d. Phil.)* — (Insiste sur Gœthe et la conception carlylienne de l'histoire.)

E. MASSON, Pages choisies de Carlyle, avec introduction, Paris, A. Colin, 1905.

STEPHEN LESLIE, *Hours in a library,* 1892, nouv. éd. 1907, IV, 239-242. — Chap. sur l'éthique de Carlyle; examine sa position vis-à-vis de Gœthe et de la métaphysique allemande.

W. SCHMIDT, *Carlyles Kampf um den Sinn des Lebens,* 1907.

Fr. WINTHER, Carlyle als Litterarischer Kritiker *(Diss.* Fribourg, 1907).

R.-S. CRAIG, *The Making of Carlyle, an experiment in biographical explication,* Londres, 1908. — Pas de chapitre spécial sur l'influence allemande ; nombreuses références à Gœthe, *cf.* p. 308, 360 et suiv., etc.

F.-W. ROE, *T. Carlyle as a critic of literature,* N. Y. Col. Univ. Press, 1910. — Développe cette idée que Carlyle considère avant tout la littérature comme un moyen d'éducation morale et politique, et détermine une fois pour toutes la doctrine littéraire de Carlyle, doctrine arrêtée au nom de laquelle Carlyle jugera, selon Roe, les écrivains allemands et le XVIIIe siècle français. On peut objecter que le *Credo* littéraire de Carlyle ne s'est pas cristallisé tout d'un coup: il a évolué entre 1820 et 1833. *Cf.* Ch. V, Carlyle's place in the introduction of German literature in England; VI, The Essays on Gœthe.

W.-S. Johnson, *T. Carlyle, a study of his literary apprenticeship, 1814-1831.* Yale Univ. Press, 1911.

Etudie la genèse de *Sartor Resartus* qu'il considère « as a culmination of a long period of reflection and experimentation ». Il rattache à l'influence de Gœthe « the semi-autobiographical second book ». « Gœthe furnished the most important model. Carlyle attempted, first in *Wotton Reinfred* and afterwards in *Sartor* to compress into a single volume the essence of the various phases of the spiritual struggle presented in Werther, Meister's Lehrjahre and Meister's Wanderjahre. Teufelsdröckh passes through Werther's melancholy and sentimentalism to emerge at last victorious, having learned the lesson of abnegation which Meister had taught him ». Ainsi Carlyle construit l'évolution de Gœthe en 3 parties et se l'approprie pour en faire celle de son héros. Méthode *à priori*. Analogie de construction entre les articles sur Gœthe (interprétation du génie) et Sartor Resartus (évolution même de Carlyle) dans les deux cas, la même gradation: inquiétude, lutte, victoire. La philosophie morale et religieuse de Carlyle, qui s'élabore pendant la période des essais, est fixée dans *Sartor* et ne changera plus.

L. Cazamian, *T. Carlyle*, Paris, Bloud, 1913. — Sur l'influence allemande, p. 45-50, 106-108. Dans le Chapitre II, l'auteur étudie Carlyle et la France, la place de l'Allemagne dans ses études de jeunesse, l'influence de la philosophie critique, Kant et Fichte, l'influence de Gœthe et de Jean-Paul Richter. Sans doute, l'influence de Gœthe est antérieure à celle des philosophes, mais cette étude synthétique et condensée ne pouvait tenir compte d'une chronologie minutieuse. Elle masse les détails et fait un bloc de la période allemande. Chapitre V: *Sartor Resartus.*

CHAPITRE I

La formation de Carlyle

et ses premières études germaniques (1816-1823)

T. Carlyle, *Early Letters*, éd. Norton, 1886. — *Cf.* I (1814-1821) 81, 119, 209, 227, 332 (repousse le Kantisme), 346. II (1821-1826) sur Gœthe, 183, 190, 219, 223, 269, 279, 292, 303, 305, 336.

— Lettres inédites publiées par R. Garnett (celle du 19 mai 1820 à Mr Allen) dans l'*Archiv.* CII, 317, par C. Pitollet et par J.-M. Carré dans la *Rev. Germ.* 1908, 299-310 et 1912, 40-49.

— *The Love letters of J. Welsh and T. Carlyle*, éd. Al. Carlyle, Londres, 1909, 2 vol. et traduction d'E. et E. Masson, Paris, Mercure, 1910, 2 vol. (Lettres d'amour de J. Welsh et de T. Carlyle). — (Les caractères italiques indiquent les pages de l'édition anglaise). Sur Gœthe et la littérature allemande, *cf.* 1821, p. *8* et 10, *14* et 16; 1822, p. *17* et 19, *31* et 31, *48* et 44, *55* et 50, *73* et 67, *101* et 99, *122* et 111, *130* et 118; 1823, p. *172* et 156, *178* et 161, *182* et 165, *189* et 171, *193* et 175, *197* et 178, *200* et 182, *209* et 188, *216* et 195 (A ces différentes pages sont empruntées les citations de la 2e partie de *Gœthe en Angleterre).*

— *The Nineteenth Century*, Janvier 1914. 8 lettres nouvelles de Jane Welsh à Carlyle (1823-26). *Cf. Das literarische Echo*, 15 Fév. 1914, p. 707. *Mercure de France*, trad. E. Masson, 16 Mai 1914, 228-245.

— Essay on Faustus *(New Edinburgh Rev.* Avril 1822). Article supprimé dans les Œuvres complètes, réimprimé par R. Garnett *(E. G. S.* IV, 85) et R. Schröder *(Archiv.*, 1896, XCVI, 240-268. — Explique la formation du drame: « Faust was conceived while its author was passing from youth to settled manhood... in perusing it, accordingly, we seem to behold the troubled chaos of his own early woes and doubts and wanderings,

illuminated in part and reduced to form, by succeding speculations of a calmer nature and portrayed by a finished master, in all its original vividness, without its original disorder ». Pressent la large portée humaine du drame, sous son manque d'unité; « a vague emblem of the great vortex of human life ». Analyse la pièce : Faust est né « with the head of a sceptic and the heart of a devotee », Mephisto est « the denyer who tempts as an intellectual recreation ». Conclut: « It is not without reluctance that, in the play before us, we behold the inferior principle triumphant in the end... but if such be our feeling, it is not with the poet that we must quarrel. « The soul that sinneth, it shall die » is the law of nature as well as Revelation ». Réserves sur la technique qui viole « les principes dramatiques ordinaires ».

— Life of Schiller, *London Mag.* Oct. 1823, Janv., Juil., Sept. 1824. 1 vol. Londres, 1825. — *Works*, éd. Chapman, 1902 (1). — Sur Gœthe: p. 83, 96, 108, 277, 278, 279.

F. Küchler, Carlyle und Schiller. *Diss. Leipzig*, 1901. — Etude très documentée. I. Schillers Bedeutung für Carlyles Leben (cette influence est très exagérée, aux dépens de celle de Gœthe, surtout en ce qui concerne la crise morale). II. Carlyles Beschäftigung mit Schiller bis zum « Life of Schiller » (1820-1823). III. The life of Schiller. — La suite de cette étude a paru dans l'*Anglia*, 1902.

(1) L'édition de Carlyle consultée ici est *The Edinburgh Edition* (Chapman et Hall).

CHAPITRE II

La traduction de Wilhelm Meister et l'Eternelle Affirmation (1823-1827)

T. Carlyle, *Early Letters,* II, 303, 305, 312.

— *Love Letters,* et traduction Masson, I, 1823, *229* et 206, *231* et 207, *274* et 245, *281* et 252, *293* et 258; 1824, *334* et 300, *336* et 305, *354* et 316, *357* et 321, *363* et 327, *370* et 332, *387* et 348, *397* et 357. — II, 1825, *11* et 14, *19* et 20, *60* et 57, *186* et 168, *194* et 176, *200* et 181.

— Lettres publiées par C. Pitollet (*Rev. Germ.* 1908, 299-310) et par J. M. Carré (id. 1912, 40-49). Sur la critique, voir 3e partie, ch. I.

— *Wilhelm Meister's Apprenticeship,* 1824. 2e éd. 1839. (C'est à cette époque qu'un journal anglais, peut-être *The European Review* d'Alex. Walker, demande à Gœthe d'abord, puis à Eckermann, des comptes-rendus sur la littérature allemande. *Cf.* L. L. Mackall, *Gœthes Gespr.* V, 503.)

— *Wilhelm Meister's Travels (German Romance,* 1827). L'édition Chapman contient les 2 parties, la préface de 1824, IV-VIII et celle de 1839 (To the reader), III-IV. — *Cf.* le jugement de W. Taylor sur *Wilhelm Meister* dans son *Survey,* III, 348, 362. *Les Années d'apprentissage:* « a tedious planless novel »; les *Années de voyage* montrent « a senile garrulity ».

— *Reminiscences,* éd. Froude, Longmans 1881. — I, sur E. Irving, 210, 232, 287 et sur De Quincey, 255.

— *Wotton Reinfred, Carlyle's Last Words,* Longmans 1892, *cf.* IV, 59, 60, V, 92, VI, 122, VII, 132.

— *German Romance,* 1827. *Cf.* l'introduction de Carlyle aux Années de Voyage, *Essays,* Chapman, I, 271-

285. — *Cf. Gœthe.* German Romance, *W. Jub. Ausg.* XXXVIII, 140. Développement sur le cosmopolitisme littéraire, reproduit exactement par Gœthe dans sa lettre à Carlyle, le 20 juillet 1827. *Cf. Corr.* 16-19, et *Gespr. Ges. Ausg.*, 412, 419.

— *Letters,* 1826-1836, éd. Norton, 1888. — *Cf.* I, 27 et 121.

CHAPITRE III

La correspondance avec Gœthe et l'interprétation de son œuvre (1827-1832)

T. Carlyle, *Reminiscences*, éd. Froude, 1881. — II, Jane Welsh, sur Ottilie, p. 54; *Cf.* aussi *G. J.* XXIII, 38 ; XXIV, 10, 19; XXV, 234-6.

R.-H. Shepherd, *Memoirs of the life and writings of T. Carlyle with personal reminiscences*, 1881, vol. I, 1795-1846; vol. II, 1847-1881. — Contient: I, 57, lettre à Gœthe du 25 Sept. 1828; 69, lettre à J. Wilson, 19 Déc. 1829 (allusion à la broche donnée par Gœthe); 108, Carlyle envoie à Gœthe le vol. « Historic Survey » de W. Taylor, prêté par Napier; 111, appréciation de J. Sterling sur l'apostolat gœthéen de Carlyle; 113, jugement de Carlyle sur la compétence germanique de Sir W. Hamilton; 119, description de Carlyle par Maginn pour le *Fraser's Mag.* « the thunderword oversetter of Herr Johann Wolfgang von Gœthe »; 194, extrait de l'*Examiner*, 1838, sur la douzième conférence de Carlyle : « The lecturer stated that he owed to Gœthe his conversion from Wertherism ».

E. Oswald, Gœthe und Carlyle (*Mag. f. d. Lit. d. In-u. Ausl.* Berlin, 1882, 27-28; 367-70; 383-86). — Contient: I, Conversation de Gœthe et d'Eckermann, 15 Juil. 1827. II, Jugements de Gœthe sur Carlyle. III, Traduction de la Malédiction de Faust par Carlyle, lettres de Gœthe à Carlyle (Déc. 1824), de Carlyle à sa mère (18 Août 1827), courts poèmes de Gœthe accompagnant des cadeaux pour Carlyle (27 Déc. 1827), réponse d'Eckermann (3 Déc. 1832).

E. Flügel, Gœthiana: Zu Gœthes Verhältnis zu Carlyle (*Grenzboten*, 1885, XLIV, n° 38, 558-564). — Comme la plupart des articles parus avant la publication de la correspondance par Norton, ne contient rien de très intéressant. Lettre de Gœthe, 14 juin 1830, lettre d'Eckermann, 6 Mai 1834. *Cf. Corr.* App. II, 324.

E. Oswald, Carlyle, Gœthe, Froude, *London Academy*, XXX, 346, 20 Nov. 1886. *Mag. f. d. Lit. d. In-u. Ausl.*, Berlin, 1886, p. 787. — Publication d'un échange de lettres entre Froude et Oswald à propos d'une lettre de Gœthe.

Max Müller, Gœthe and Carlyle (*E. G. S.* 28 Mai 1886 et *Contemp. Rev.* Juin 1886). — Annonce la publication des lettres par Norton et donne surtout des appréciations de Gœthe sur Carlyle, d'après les Mss. de Weimar.

Gœthe-Carlyle *(Correspondence between Gœthe and Carlyle*, ed. C. E. Norton, 1887, Macmillan). — Préface, I-XIX; à la fin, résumé et index. — Edition allemande, *G. s. u. C. s. Briefwechsel*, Berlin 1887, éd. Oldenberg (lettres de Carlyle en anglais, lettres de Gœthe en allemand). — Traduction française, par G. Knopff, *Revue bleue*, 24 mai 1913-14 juin 1913 (jusqu'en 1830). Lettres de Gœthe à Carlyle, trad. par A. Fanta, id. 28 Sept. 1912. Traduction allemande par G. Hecht, Dachau, 1913.

— *Gœthes W. Jub. Ausg.* Poésies de Gœthe aux Carlyle, III, 162 (349), 164 (350). Réponse de Gœthe aux 15 amis anglais, III, 178 (356). Poésie (Hochländisch) envoyée à C. III, 278 (382). — *Gespr. Ges. Ausg.* III, 447, IV, 362. — *G. J.*, IX, 300.

Gœthes W. Jub. Ausg., XXXVIII, The life of Fr. Schiller, 139 (309). Th. Carlyles Leben Schillers (1830), 211 (321). — Préface de G. à l'éd. allem. de 1830. Contient des lettres de Carlyle (traduites) et des passages de son art. sur Burns. *Cf. Corr.* 299, et *Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* IV, 303.

E. Flügel, Der Briefwechsel zwischen Gœthe und Carlyle *(Grenzboten*, 1887, XLVII, II, 81). — Présente le Carlyle de la correspondance, le chercheur de certitudes de Craigenputtock (« 7 Jahre des reinsten, ungetrübtesten Glückes » ?), insiste, d'après les lettres, sur l'influence morale de Gœthe.

L. Geiger, Gœthe und Carlyle, *Gegenwart*, 1887, p. 404. Vante la lucidité pénétrante de Gœthe qui « découvre » Carlyle, et oppose l'importance de cette corres-

pondance pour Carlyle à son caractère épisodique pour Gœthe.

H. Grimm, Gœthes und Carlyles Briefwechsel *(Deutsche Rundsch.* 1887, VII, 42-57). — Contient aussi une courte notice sur les « Early Letters », éd. Norton, et critique sévèrement la biographie de Froude « sans tact et sans vérité ». *Cf. G. J.*, IX, 304.

Blackwood's Mag., juil. 1887, p. 119. — Trouve les lettres intéressantes plutôt au point de vue biographique qu'au point de vue littéraire (et avec raison), mais exagère « the courtship of Carlyle » et doute que les lettres de Gœthe aient exercé sur lui une réelle influence. *Cf.* aussi comptes-rendus de la Correspondance. *Sat. Rev.*, 14 juin. *Athenæum*, 7 août, *Academy*, 20 nov. 1887.

A. Lasson, Gœthes und Carlyles Briefwechsel *(Nation. Zeit.*, 28 avril 1889). « Der Nachklang einer grossen Epochen mit grossen Menschen und erhabenen Gedanken. »

G. J., 1888, IX, 241, 300, 304, etc. — Remarques de Carlyle accompagnant les dessins de Craigenputtock envoyés à Gœthe (1829). 1889, X, 324.

Leo Kellner, Gœthe und Carlyle: *N. Fr. Pr.*, 1895, 2 oct., Nr 11, *173; Die Nation*, 1896, XXV-XXVI, 380, 399.

J. Mackinnon, Carlyle and Gœthe, *Leisure Hours in the Study, 1897, 1-2.*

Müller, Carlyles persönliche Beziehungen zu Gœthe *(Fr. d. Hochstift*, 1900, XVI, 262-304).

E. Flügel, Carlyle und Eckermann *(G. J.*, 1903, XXIV, 4-39) 2 lettres inédites, C. à E., 27 juillet 1832 (Mort de Gœthe), E à C. (28 mai 1834); *cf.* J. Gœbel, *G. J.*, 1905, XXV, 248, et L.-L. Mackall, *id.*, 253-57.

L.-L. Mackall, Verse von Frau Carlyle unter Gœthes Gedichte an Personen *(G. J.*, 1904, XXV, 234-6). Il s'agit du quatrain attribué à Gœthe: « For th' Heaven-gifted still an earthly gift have I ».

— Gœthe and the Carlyles *(Athenæum*, 10 août 1912).

Notes et corrections, sur un quatrain de Carlyle attribué à Gœthe et un quatrain de Gœthe attribué à Carlyle, sur la traduction de la Malédiction du Faust publiée d'abord dans le Chaos, etc. *Cf. Zeitsch. f. Bücherfr,* IV, 7, 260.

C.-D. Baumann, Das Verhältnis Carlyles zu Gœthe, 1906.

E. et E. Masson, *Carlyle intime, « Jane Welsh Carlyle »,* extrait des *Réminiscences* de Carlyle, Mercure, 1913. *Cf.* p. 87 sur la corr. avec Gœthe.

Gœthes Briefwechsel mit Thomas Carlyle, mit Abbildungen, éd. Georg. Hecht, Einhorn Verlag, Dachau, 1914, trad allem. 1-152; Appendice de G. Hecht: Gœthe et l'Allemagne, 152-185; puis texte anglais.

T. Carlyle, *Essays, Works, The Edinburgh edition,* Chapman et Hall, 1903.

— J. P. F. Richter, 1827, *Essays,* I, 19.

— State of German Literature, 1827 *(Edinb. Rev.,* oct. 1827). *Cf. Essays,* I, 22-73; sur Gœthe, 33, 52-9; sur Fichte, 49. *Cf.* aussi *Remin.* éd. Froude, I, Jeffrey, 22, et *Gœthes Gespr.* V, 504 (2637), relativement à l'éloge de Gœthe, IV, 48.

— Helena, 1828 *(For. Rev.* Nr 2, avril). *Essays,* I, 126-172. (Excellentes trad.) *Cf.* Gœthe. *W. Jub. Ausg.,* XXXVIII, 176 (317), et T.-L. Beddœs, *Letters,* éd. 1894, p. 149.

— Gœthe, 1828 *(For. Rev.,* Nr 3, juil.), *Essays,* I, 172-222. *Cf. Gœthes Gespr. Ges. Ausg.,* IV, 34-36, et W. Taylor, *Survey,* III, 378.

— The Gœthe-Schiller Correspondence, 1831 *(Fraser's Mag.,* mars 1831, Nr 14). Essai sur Schiller, *Essays,* III, 65-110.

— *W. Taylor's Historic Survey of German Poetry,* 1831, *(Edinb. Rev.,* Nr 105); *Essays,* II, 233-47.

— Gœthe's Portrait (1832) *(Fraser's Mag.,* Nr 26, mars), *Essays,* IV, 39-41.

— Schiller, Gœthe and Mme de Staël, 1832 *(Fraser's M.* id.), *Essays,* II, 289-98. — The Curse, from the first

part of Faust *(Athenæum,* 7 jan. 1832, Nr 219, p. 5). *Cf.* L.-L. Mackall (voir plus haut), et *Love Letters,* 1909, II, 351.

E. Barthélémy, *T. Carlyle, Essais choisis de critique et de morale,* Paris, 1907. — Contient l'essai sur les Œuvres de Gœthe (1832). Introduction intéressante sur la pensée de Carlyle.

— *Nouveaux essais,* Mercure, 1909.

T. Carlyle, *Letters* 1826-1836, éd. Norton, 1888. — I, 64 (lettre et paquet de Gœthe), 72 (Carlyle lit Fichte), 107, 121 (certificat de Gœthe), 152, 163, 206 (State of German Literature), 216, 220 (Projet d'écrire une « Vie de Gœthe »), 245 (sur W. Taylor), 258, 262, 317-320, 389 (sur Hayward), 393. — II, 29 (Mort de Gœthe), 33, 35-9, 40, 53. (Derniers essais.)

H.-C. Robinson, *op cit.* et *Reminiscences,* Mss. III, 395. A ajouter au *Diary* (17 Fév. 1832) ce passage inédit : « Carlyle declared that he owed his life to Gœthe... He then surprised his acquaintance by combining an intense love of Gœthe with a religious sentiment which most persons would deem incompatible ».

Rio, *Epilogue à l'art chrétien,* II, 334. Conversation avec Carlyle sur Gœthe.

CHAPITRE IV

La mort de Gœthe et la fin de la prédication

(1832-1840)

T. Carlyle, *Essays, Works, The Edimb. ed.*, Chapman, 1903.

— *The Death of Gœthe*, 1832, Essai dont les grandes lignes sont déjà esquissées dans la lettre à Eckermann du 27 Juillet 1832. *(New Monthly Mag.* Juin, Nr 138; *Essays*, IV, 42-50) (traduit par Eckermann, *Morgenblatt*, 1832, Nr 244-7. *Cf. G. J.* XXIV, 8, 15).

— *Gœthe's Works*, 1832 (*For. Quart. Rev.* Août, Nr 19); *Essays*, IV, 132-183. *Cf. G. J.* XXIV, 15-16.

— *The Tale*, 1832 *(Fraser's Mag.* Oct. Nr 33). Trad. et Commentaires; *Essays*, IV, 221-53. *Cf. G. J.* XXV, 43-44 (Auslegungen des Märchens), XXIV, 12.

— *The Novel*, 1832 *(Fraser's Mag.* Nov. Nr 34). Trad. *Essays*, IV, 253-68.

— *Diderot, Cagliostro*, Essays, V, 60 et 118-22.

— *The French Revolution*, vol. III, livre I, 47, 52-55, 153.

— *Lectures on the history of Literature*, Avril-Juillet (1838), éd. J. G. Greene, 1892, XI-XII. (Troisième période : Consommation of scepticism — Wertherism — French Revolution; 4e période : Gœthe and his works).

G. Grappe. Essai de Carlyle sur la mort de Gœthe, 1832. (*La Plume*, 1er Déc. 1901).

CHAPITRE V

L'influence de Gœthe sur la pensée de Carlyle

R. H. Shepherd, *Memoirs of the life and writings of T. Carlyle*, II, 1881. — Contient, p. 183, un entretien de 1862 sur la littérature allemande dégénérée depuis Gœthe, le discours rectoral d'Edimbourg terminé par une citation du « Chant du maçon »; p. 270, un entretien de 1848 sur le superbe isolement de Gœthe; p. 301, dernière appréciation de Carlyle sur Gœthe à propos du second Faust « It had led me... into an examination for the first time (though hitherto with little profit) of what the German doctors have found good to utter on the subject; a process which is yet by no means concluded on my part ».

Preuss, Briefe Carlyles an Varnhagen von Ense *(Deutsche Rundsch.* 1892, Avril-Mai). — Contient : p. 100, allusion à une lettre à Eckermann restée sans réponse (1837) et différents passages, p. 108, sur un conseil de Gœthe (1843), p. 230, sur la corr. de Gœthe et de Ch. de Stein (1848), p. 244, sur l'article de S. Austin (1857).

T. Carlyle, *Voltaire, Essays,* II, 173.

— *Characteristics,* id. IV, 21, 22, 23, 34, 36, 38.

— *Diderot, Essays,* V, 63.

— *Sartor Resartus, Works,* éd. Champan, 37, 130, 132, 135, 175, 185. *Cf.* Abbé J. Delfour, Le *Sartor Resartus, L'Université catholique,* Oct. 1902, 220.

— *Heroes and Hero-worship,* id. p. 97, 146.

— *Past and Present,* id. p. 203, 204, 244.

— *Frederic the Great,* id. 10 vol. I, 16, 276; II, 317; III, 100; IV, 177; VII, 245; VIII, 103-107 (Francfort); IX, 113; X, 41, 65, 104; 193.

— *Catalogue de la bibliothèque de Carlyle* (The Carlyle's House Memorial Trust, 24, Cheyne Row.

Chelsea). *Cf.* Nos 87, Kant, Kritik der reinen Vernunft; 315, Fichte, The nature of the scholar, tr. Smith (1845); 358, les cartes envoyées par Gœthe *(Cf. Corr.* p. 29, 30, 151); *Gœthes Sämmtliche Werke, Ausg. letzter Hand;* Prog. des conférences de 1837 sur la littérature allemande; Portraits de Gœthe avec les 4 vers envoyés par Gœthe, 7 Nov. 1825; 418, portraits de Gœthe et de Schiller, gravés par Müller, dans le cabinet de travail de Carlyle.

TROISIÈME PARTIE

DE L'INTERPRÉTATION DE CARLYLE A LA COMPRÉHENSION DE LEWES

(1825-1855)

CHAPITRE PREMIER

GŒTHE ET L'OPINION ANGLAISE (1825-1850)

Sur la position respective des différentes revues anglaises par rapport à la littérature allemande. *Cf.* Perry, German Influence on English Literature, *Atlantic Monthly,* Août 1877.

I. LES PERSONNALITÉS

A. *Revue d'Edimbourg*

W. A. COPINGER, *On the authorship of the first 100 numbers of the Edinburgh Review,* Priory Press, Manchester, 1895.

F. JEFFREY, Article sur Gœthe et Wilhelm Meister (*Edinb. Rev.,* 1825, XLII, 414). *Cf. Contributions to the Edinburgh Review,* Londres, 1844, vol. I; N. Y. 1873, vol. I, 257. (Jeffrey avait aussi écrit l'art. sur Mme de Staël, Nr 71, art. 4.) *Cf.* Carlyle, *Remin.* éd. Froude, I, 22, 26; *Letters,* I, 31, 62, 332, 336; *Corr.* Gœthe-Carlyle, p. 85. Traduit dans la *Revue Britannique,* t. III, 1825.

MACVEY NAPIER, *Selection from his Correspondence,* Lon- (republiées par Shepherd, *op. cit.*); p. 77, lettre de Carlyle à M. Napier à propos de W. Taylor et de Gœthe (republiées par Shepherd, *op. cit.*); p. 77, lettre de Carlyle, 27 Jan. 1830 sur la littérature allemande.

B. *Blackwood's Magazine*

J. WILSON, *Noctes Ambrosianæ,* 1822 et suiv. — Ed. N. Y. 1872, I, 158; V, 42, 43, 284. — Sur Wilhelm Meister; sur

Gœthe; sur sa vanité; sur son Faust et la traduction de Hayward. Aucun essai sur Gœthe n'a été reproduit dans les œuvres complètes de J. Wilson, éd. par J. Ferrier.

J. G. Lockhart, voir 1re partie, ch. IV, et aussi articles de la *Quarterly Rev.* 1831 (voir plus loin, p. 119). Long art. sur W. Meister, *Blackwood's Mag.* 1824, XV, 619-631. — W. Meister, *Blackwood's Mag.* 1824, XV, 619-631. — Cette étude du baron de Lauerwinkel (Lockhart) veut fixer, sans exagérer, la place énorme que Gœthe occupe à son époque. Son influence à l'étranger est très grande, Mme de Staël, Byron et W. Scott lui doivent beaucoup. Il a ouvert toutes les routes, celle du Moyen-Age, de la Grèce, de l'Italie. Eloge de Faust. — « The novel of W. Meister is one of those lumber-rooms which could be found no where but in the palace of a Cresus. » Version excellente : « but in spite of Mme de Staël's fine eulogy of the disquisitions embodied in Meister, the translator would have done well to retrench very great proportions of them ». Analyse et citations empruntées à l'épisode de Mignon. Attaque violente contre la traduction des Mémoires de Gœthe(1824) « one of the most audacious and impudent pieces of quackery ». *Cf.* 1re part. Ch. VI, p. 92.

Blackwood's Mag. 1839, XLV, 250-6. — « A discourse on Gœthe and the Germans », supposé tenu chez Christopher North, tout-à-fait dur pour Gœthe. Il est traité de « cold-blooded selfish sensual old man », de « successful quack »; son Faust est un mélange de vulgarité et d'obscurité, tous ses ouvrages contiennent « a dung-heap of vile sensualism and immorality »; et le critique s'efforce de démontrer, par une longue et piquante interprétation des *Affinités d'élite*, cette assertion générale : « Gœthe is a coarse-minded sensualist and the laxity of German manners is most revolting ».

C. *Divers*

T. L. Beddoes, *Letters*, éd. 1894. Lettres de 1825, très hostiles à Gœthe, p. 60, 73, 74, 140, etc.

T. de Quincey, Art. sur Wilhelm Meister *(London Mag.*

Août-Sept. 1824, 189-97; 291-307). — Dans son édition des œuvres complètes, De Quincey supprima quelques expressions trop violentes à l'égard de Gœthe et les allusions personnelles à Carlyle, *cf. Works,* 1859, XII, 191 et *Collected Writings,* éd. D. Masson, XI, 223. *Cf.* aussi Leslie Stephen, *Hours in a library,* 1874 et *Noctes Ambrosianæ,* éd. 1872, I, 158, 308.

— *Encyclopedia Britannica,* 7e éd. Art. Gœthe.

Cf. Works, XV, 143; *Biographical Essays,* Boston, 1851, p. 229-264 ; *Collected Writings,* éd. D. Masson, Londres, 1897, IV, 395-422. Sur *Meister,* 417; *Werther,* 421, *Faust,* 418. Jugements isolés et notes sur Gœthe. *Collected Writings,* id. II, 225, 73; III, 174; IV, 393; X, 258, 284. — *Literary Reminiscences,* vol. I, 259. Boston, 1874. *Cf.* parallèle entre Gœthe et Coleridge, à propos de leur manque de patriotisme : « In this instance he (Coleridge) had the same defect, derived in part from the same cause, as a contemporary one of the idols of the day, more celebrated and more widely celebrated than Coleridge, but far his inferior in power and compass of intellect. I speak of Gœthe: he also was defective, and defective under far greater provocations and excitement, in patriotic feeling. He cared little for Weimar — and less for Germany. And he was, thus far much below Coleridge that the passion which he could not feel, Coleridge yet obliged himself practically to obey in all things which concerned the world; whereas Gœthe disowned his passion equally in his acts — his words — and his writings. Both are now-gone, Gœthe and Coleridge; both are honored by those who knew them and by multitudes who did not. But the honors of Coleridge are perennial and will annually grow more verdant; whilst from those of Gœthe every generation will see something fall away, until posterity will wonder at the subverted idol, whose basis being hollow and unsound, will leave the worship of their fathers an enigma to their descendants. »

H. A. Page, *The life of T. De Quincey,* 1881, II, 38, 39. Lettre de T. De Quincey à son imprimeur au sujet

des modifications à apporter dans l'art. sur Gœthe pour l'éd. des Œuvres Complètes.

W. Whewell, Appréciation sévère de *Wilhelm Meister*. Notes on books, 26 fév. 1825. *Cf.* Todhunter, *Life of W. Whewell*, 1876, Ch. XVIII, p. 361.

J. Sterling, The Onyx Ring (*Blackwood's Mag.*). *Cf.* J. Hare, *Life of J. Sterling*, 1848, II, 544, 549, 602, 605. — Essais: « Carlyle's Works » *(Lond. and Westminster Rev.* 1840, XXXIII, 1-68). « Fragments from German prose writers » de S. Austin *(For. Quart. Rev.* 1842. — Traduction des Mémoires de Gœthe *(Blackwoods Mag.* 1839, XLVI, 476, 597 et 1840, XLVII, 31, 607. *Cf.* Mrs *Oliphant, W. Blackwood and his sons*, 3 vol. 1897, p. 192, sur la traduction entreprise par Sterling (4 articles du Magazine). — *Cf.* plus loin, p. 126.

J. M. Carré, Gœthe et J. Sterling *(Rev. Germ.*, Mai-Juin, 1914, 314-317).

T. Carlyle, *Life of Sterling, The Edinb. éd.* Chapman, 74, 115, 111, 122, 129, 135. *Cf.* Lettre à Sterling, Froude, *op. cit.* III, 130.

S. T. Coleridge, *Table-talk*, éd. T. Ashe, 1896, p. 192, 16 Fév. 1833. — Sur Gœthe: « I like the Wilhelm Meister the best of his prose works ».

J. St. Mill, *Autobiography*, Londres, 1873, p. 153. — « I was deriving much from Coleridge and from the writings of Gœthe and other German authors which I read during these years » (1828-32). Cite Gœthe à propos de Sterling, p. 156. *Cf.* Froude, *Life of Carlyle*, II, 283: « He was eager to be convinced of the greatness of Gœthe ».

Westminster Rev. Juillet 1874, CII, 56. Gœthe and Mill contrasted. — Cite une conversation de Mill et de J. Morley sur Gœthe. *Cf. Fortn. Rev.* Juin 1873. « He tried as hard as he could to be a Greek, yet failed to produce anything perfect in form... »

Jenks, *T. Carlyle et J. St. Mill*, 1888. — Détails sur Gœthe

et Carlyle; rien sur Gœthe et Mill; parallèle entre l'intuitionniste et le rationaliste.

H. S. R. Elliott, *The Letters of J. St. Mill*, 1910, I, 29, 33; II, 368. — Lettres de Mill à Carlyle: 29 Mai 1832 (mentionne la courte notice de son journal, *The Examiner*, sur la mort de Gœthe et l'usage qu'en fit Bulwer dans la *Westminster Rev.*; 17 Juil. 1832, sur l'essai de Carlyle : Gœthe's works. — Diary, Fév. 1854 (reproche à Carlyle d'avoir voulu faire de Gœthe, glorieux isolé dans la contemplation de l'idéal grec disparu « the typical modern man ». *Cf.* sa conversation avec J. Morley, *Fortn. Rev.* Juin 1873 (unadequateness of the Greek types to modern needs of activity and expression).

Sarah Austin, *Characteristics of Gœthe, from the German of Falk, von Müller, etc, with notes, original and translated*, 3 vol. Londres, 1833. 2e éd. 1836 (Gœthe and his contemporaries). — Le vol. I contient la traduction des Souvenirs de Falk et les notes correspondantes; le vol. II, la suite des Souvenirs de Falk et le Mémoire du Chancelier de Müller : Gœthe considered as a man of action; le vol. III, les Notices de Soret, les Mémoires de Müller sur Charles-Auguste et la duchesse Louise, la traduction de l'art. Gœthe du *Konversations Lexicon* et celle d'un N° posthume de *Kunst und Alterthum*. Parmi les Notes, traductions des *Tag. u. Jahreshefte* et de poésies lyriques, *Cf.* l'appréciation d'E. Bulwer, *New Monthly Mag.* 1833, II, 302, et d'Harriet Grote, *G. J.* XXV, 255.

J. M. Carré, « The Characteristics of Gœthe » de S. Austin et la collaboration de H. C. Robinson (*Archiv.*, 1913, CXXXI, 145-152).

S. Austin, *Fragments from German prose writers, illustrated with notes*, Londres, 1841. — Préface influencée par Carlyle ; p. 275, note sur Gœthe expliquant le choix fait; contient une traduction de quelques scènes d'Egmont et d'autres extraits (Affinités d'élite, Voyage en Italie, Werther, Correspondance), p. 3, 10, 43, 48, 66, 80, 82, 92, 95, 98, 123, 139, 148. *Cf.* plus loin le compte rendu de J. Sterling (*For. Quart. Rev.* 1842).

— *Germany from* 1760 *to* 1814, *or Sketches of German life, from the decay of the Empire to the expulsion of the French,* Londres, 1854. — Nombreuses références à Gœthe; lui reproche, p. 310, son indifférence politique et son admiration pour Napoléon.

T. Moore, *Diary, Memoirs, éd.* 1863, VI, 265. — « Dined at Sterling's... A good deal of talk with Mrs Austin about German Literature, her hobby. Mentioned a love-song of Gœthe and gave the literal English of it... (Meine Ruh ist hin). Sur Carlyle, Sterling et S. Austin, *Corr.* 2 Juillet 1832, 25 Déc. 1832, etc.

S. Austin, *Memoirs,* Londres, 1891.

Janet Ross, *Three generations of English women : Susannah Taylor, Sarah Austin and Lady Duff-Gordon,* 1893. — *Cf.* p. 55 (S. Austin lit Iphigénie) (1818), p. 69 et 80, lettres à Mrs Reeve sur les Fragments (1830), p. 101, lettre de Carlyle et félicitations pour les *Characteristics* (18 Juil. 1833 ; *Cf.* lettre à Eckermann, *Gœthe-Carlyle Corr.,* p. 340), p. 324 et 326, lettres à Barthélemy St-Hilaire et à Guizot sur son art. de la *Revue d'Edimbourg: Gœthe* (1857).

Lord Melbourne, *Queen Victoria's Letters and Journals,* trad. Plüddemann, Berlin, 1908, vol. I, 371. — Lettre à la reine, le 15 Mai 1842. Jugement sévère et ignorant sur Gœthe. *Cf. G. J.* XXXIII, 230.

2. Les traductions, les journaux et les revues

(Faust excepté)

Athenæum, 1828, p. 588 et 1830, p. 620, Note sur l'anniversaire de Gœthe; 1829, p. 717, German Tales (quelques lignes sur Gœthe).

Athenæum, 1830, p. 458, Note sur le *Chaos* d'Ottilie; 507, sur Gœthe, Schiller et Mme de Staël; p. 620, lettre de Weimar sur l'anniversaire de Gœthe).

Edinb. Rev. et *For. Quart. Rev.* Articles de Carlyle (1827-1832). Voir Carlyle.

Edinb. Rev. 1831, LIII, 82. — Article de W. Empson sur la Correspondance de Gœthe et de Schiller. « The utterance of Gœthe's complaints through Werther allayed his disorder, while his countrymen were still enveloped in the tempest he had raised. Tranquillity is the great feature of Gœthe's works. Schiller on the other hand was retarded in the growth of this moral serenity... » Gœthe a déployé dans Wilhelm Meister « much eloquence, much profound observation and acute criticism », mais en vain : « its airy, theatrical, unreal look must always render it a stumbling block in this country, as indeed id did in Germany on its first appearance. » *Cf. Gœthe-Carlyle Corr.* 283 et R. Shepherd, *op. cit.* I, 79.

Quart. Rev. Articles de J. G. Lockhart, allusions à Gœthe. — 1831, XLIV, 399, XLVI, 507 (ignore le Second Faust). — 1833, XLIX, 185 (cite Meister). — 1834, LII, 21, LIV, LVIII (sur Coleridge et son Anti-Faust) (sur Hayward). — 1838, LXI, 434 (à propos des poèmes de Bowles, montre comment la « Vielseitigkeit » de Gœthe, tour à tour Grec et Gothique, s'accorde dans Faust avec un individualisme supérieur. — *Cf.* A. Lang, *Life of Lockhart*, II, 99 (Lockhart demande au Rév. H. Milman un article sur Gœthe en 1832) et II, 255 (il songe à publier un numéro spécial sur les grands hommes récemment morts, Gœthe, W. Scott, etc.).

Athenæum, 1831, p. 507, lettre de Gœthe à un graveur anglais, Mr Reid ; 18 Oct. 1829, p. 619, lettre de Weimar sur l'anniversaire de Gœthe.

Athenæum, 1833, 249, 585. — Note sur les Œuvres posthumes de Gœthe; 322-3, Compte rendu de l'ouvrage de S. Austin. (Anecdotes de Weimar.)

Notices des Journaux et Périodiques anglais sur la mort de Gœthe

E. Flügel, Englische und französische Zeitungsberichte über Gœthes Tod. *G. J.* XXIV, 21-39. — Reproduit les extraits les plus importants. Il suffira donc, dans la

bibliographie de *Gœthe en Angleterre*, d'indiquer les journaux et les dates et de donner des citations abrégées.

Athenæum, 1832, 242-3, *On the influence of the writings of Gœthe.* — Regrette le réalisme de Gœthe « his partiality for low life » et insiste sur l'influence pernicieuse de ses écrits. Il a exprimé son temps qui voulait « a worldly wisdom », mais son influence est finie, l'Allemagne de 1813 a retrouvé les qualités d'énergie et d'enthousiasme opposées à la sagesse épicurienne de Gœthe. *Cf. G. J.*, XXIV, 24, 33-36. — 1832, p. 273-4; *Honours paid to Gœthe's Remains.* Le correspondant de Weimar rapporte que le tapis sur lequel reposait le cercueil de Gœthe avait déjà servi au mariage de ses parents, à son baptême et à son mariage (?). — 1832, 513-514. Compte-rendu du livre de Falk.

Colburn's Mag. 1832, XXXIV, 507. Death of Gœthe.

Westminster Rev., Mai 1832. Death of Gœthe. (Courte notice.)

La *Westm. Rev.* se fond en 1836 avec la *London Rev.* et devient *London and Westminster Rev.* jusqu'en 1851.

Tait's Edinb. Mag. 1832, I, 314 (J. St. Blackie ?)

Eloge funèbre nettement influencé par la lecture de Carlyle : la grandeur de Gœthe est « in the union of an active and almost prodigal imagination with an intellect, clear, subtle and commanding ». Plus de concentration aurait assuré « the establishment of a true faith in the mind of his country-men ». Appréciation rapide des œuvres.

The Times, 2 Avril 1832. — D'après les *Débats* et le *Constitutionnel :* « the celebrated Gœthe died at Weimar on the 22nd ult. He expired, without any apparent suffering in his arm-chair » — « All Europe knows the literary era of Germany which commenced with this distinguished man, which ends with him... »

The Morning Herald, 2 avril. — « The German papers... state that Gœthe, the venerable Nestor of European

Literature, and Berzelius, the grat Swedish chemist had both paid the debt of nature ». De Gœthe : « it is a curious coïncident that he died in the same month with Crabbe, the father of English literature ».

The Morning Herald, 3 avril. — « *Weimar*, March 22. ... He died with great composure, though he did not think his end so near... ». — « *Francfort*, March 25. ... His hand dropped on his knee, where it continued to move, as in the act of writing, till the angel of death summoned him away... »

The Morning-Post, 2 Avril (Annonce la mort de Gœthe.) — 3 Avril, Death of Gœthe: (Reproduit les passages du *Morning Herald*.) ... In his intercourse with the world Gœthe acted as a man of pratical good sense. His enthusiasm and romanticism he reserved entirely for his productions ».

The Courier, 3 Avril. (Reproduit le *Morning Herald*. Francfort, 25.)

The Globe, 3 avril. (Reproduit toute la notice du *Morning Herald*.) Ajoute: « He expires with the literary age of his country, at the instant almost when its political existence begins ». *(Cf. Les Débats* du 29 Mars).

The Times, 6 avril. — D'après *Die Allgemeine Zeitung*, 26 Mars, sévère appréciation des libéraux allemands sur Gœthe : « An old aristocrat the less ». Conclut : « It shows that in the present age, the highest talents of any kind... will not save the possessor from disrespect... if he declares hostility to the greatest interest of mankind — political improvement ».

The Examiner. N° 1262. 8 Avril, p. 235. — Le premier article intéressant et bien informé paru dans la presse anglaise à ce moment. Insiste sur l'universalité du poète : « Having breathed forth his feelings in every species of poetry, he loved to measure his gigantic mind with the abstrusest problems in science... Comparative anatomy, geology, botany, the theory of colours... were all studied by him most unweariedly and most of them written on... Only one thing we may regret — that he

was no politician. » « His spirit was essentially that of an artist... It was too late in the 18th century, to restore the broken charm of an exploded faith and feelings... Gœthe could not be a Dante, and he would not be a Voltaire. What was he then at last ? Why, he was Gœthe ».

The Atlas. Reproduit dans *The Globe,* 9 Avril (Leigh Hunt ?). — Article extrêmement sévère et injuste pour Gœthe. Dans *Werther,* le critique ne voit que « false sentiment, profound nonsense, and morbid immorality ». *Faust* est « an unequal performance ». *Wilhelm Meister* est ennuyeux, « the celebrated criticism on *Hamlet* is in a monkish spirit ». « With Gœthe, we have no doubt, will pass away much of the humbug of the German school ». *Cf.* Leigh Hunt, *Table talk,* 1851, Préface, VI.

The Annual Register, 1832. Dans cet annuaire fondé par Burke en 1758, se trouve une notice consacrée à Gœthe *(Cf. G. J.,* XXV, 248).

Edinb. Rev. 1832, LVI, 43. Sur les ballades : « Gœthe... is too tranquil himself, too indifferent about touching the feelings of others, too much a Greek in short, for anything so Gothic in its origin and essence as the ballad. » — 1833, LVII, 107. (Sur le Faust de Hayward, voir plus loin, Ch. III) ; LVII, 371 Art. de H. Merivale *(Cf.* J. M. Carré, *Rev. Germ.,* Mai-Juin 1914, 319.) A propos du livre de S. Austin, « what is the good of his verse and prose and wisdom if beyond the vulgar comprehension ? » Passages sur Faust et Wilhelm Meister, sur la morale de Gœthe qui n'est qu'un égoïsme esthétique. — 1835, LXI, 146. Coleridge's Table talk (Note sur le vers de Gœthe et celui de Christabel). LXII, 36. (Sur le Faust de J. Anster, voir plus loin, Ch. III.) — 1836, LXIII, 444. Menzel's German Literature. « In the main his views of the moral worthlessness of Gœthe's poetry and of his evil influence are painfully true ».

C. C. F. Greville, *A. Journal of the reigns of King*

George IV, King William IV and Queen Victoria, éd. H. Reeve, 1888, II, 314. Déplore la mort de Gœthe.

Monthly Rev., 1833, CXXXI, 307. — Article sympathique à S. Austin, plutôt hostile à Gœthe; se moque de son amour exagéré de la nature : « The paw of an arctic bear, the tooth of a lion, the twisted horn of a chamois made Gœthe the eternal friend of any one who presented it. » Se refuse à suivre Falk « through the whole of the extravagances of Gœthe's moral and religious system. » Anecdotes. Apprécie Gœthe comme homme d'action et comme savant. (Métamorphose).

Athenæum, 1835, 754-757, 772-774, 814-816. — A propos de la « Correspondance de Gœthe avec une enfant ». « That the poet returned the devotion of his young friend with grateful tenderness, may be conceived ; but his replies are short and unimportant ». — 1834, 8-11. — 1835, 217, 291-292, 389-391. A propos de la « Correspondance avec Zelter ». Insiste surtout sur Zelter et ses opinions musicales. Quant à Gœthe, « We listen with deep reverence to the words of such matured wisdom, such vast experience ». Le critique admire « *the great idea of duty*, sustaining him under sorrow and age » et constate son antipathie pour la littérature française romantique, « a literature of despair ». Il note aussi « Gœthe's self-command shown on the death of his son ». Article très favorable à Gœthe où l'on remarque l'influence de Carlyle.

Westminster Review, 1835, XXIV, 197. Gœthe and his contemporaries. — A propos du livre de S. Austin. « Whether from incapacity or indisposition, intuitive preconception or actual experience, it appears that Gœthe in mature life constantly acted on a philosophical conception, to which all who have felt and thought deeply, sooner or later arrive : that it is always dangerous, and generally ruinous, to health of body and mind, to take anything too much to heart ». Dégage les caractères de sa pensée, objectivité, universalité, neutralité, hardiesse de spéculation, car Falk a tort de ne voir en lui qu'un expérimentaliste. (*Cf.* Was wär ein Gott.) Son indifférence politique s'explique : « it was his per-

suasion that much less could be done for man from without than from within ». Conclusion favorable : « A man of enlarged intelligence and benevolence of feeling. »

Athenæum, 1836, 153. Gœthe in his official capacity. — A propos du livre du Dr C. Vogel. On reproche à Gœthe de s'être occupé à Weimar de détails indignes de lui (arrangement de la bibliothèque, école de déclamation).

Foreign Quarterly Review, 1836, XVI, 16. (Ed. R. P. Gillies), art. écrit par J. S. Blackie. *Cf.* O. Weddingen. *Archiv.*, 1878, LIX, 145 et LX, 239. — A propos des attaques de Menzel (le livre de Menzel, traduit par T. Gordon, parut seulement en 1840 (Oxford et Londres). Le critique examine les accusations de Menzel contre Gœthe dans sa littérature allemande : « 1. That he was no politician, admitted... 2. That he was no patriot, admittet as a corollar of I, but under the qualification « Non omnia possumus omnes ». Horace was a great poet, but a bad soldier... 3. That he was selfish, denied in toto... 4. That he had no enthusiasm, denied... 5. That he had no religion, denied... 6. That he had no morality; Gœthe was not a moralist, but he was not therefore an immoral man... 7. That he affected an air of state and majesty and thought himself entitled to the veneration of the whole world ; Gœthe would have been more than a man, had he remained altogether unaffected by the profound homage that was paid to his genius by universal Europe... »

Mrs A. M. Jameson, *Visits and sketches at home and abroad*, 1834. — Contient, vol. I, 47 : sur Mme de Staël et Gœthe; vol. II, 136 : sur Gœthe et Ottilie, à propos des « Characteristics » de S. Austin; I, 209 : représentation d'Egmont à Munich; II, 125 : visite à Retzsch.

— *Sketches of Germany*, 1837. Mêmes passages, p. 39, 110, 116, 125.

G. Macpherson, *Memoirs of the life of Anna Jameson*, 1878, p. 77-81, 95, 105, 275. — Contient le récit de ses relations avec Ottilie (1833), avec Mrs Austin, Hayward (1834), de son séjour de 4 mois à Weimar (1836) ; Com-

mon-place book of thoughts, memoirs and fancies (1854), ch. I : « on ethics and caracter : sentiments expressed by Ottilie, allegory by Ottilie, etc. »

For. Quart. Rev., 1836, XVI, 328 (J. S. Blackie). — A propos de la Correspondance avec Zelter et de la Correspondance avec une enfant: « Gœthe stands upon terra firma, beauty, simplicity, symmetry, grace, ease, cheerfulness... when he is not clear, he is not Gœthe. » Eloge de Zelter, critique amère de Bettina.

Dublin University Mag. 1836, VIII, 351. Gœthe and his contemporaries (J. Anster ?) — A propos du livre de S. Austin : « The Wanderjahre are the most perfect of his writings... » Extraits de Varnhagen von Ense qui interprète Gœthe comme Carlyle et voit dans les *Wanderjahre* la grande révélation du poète : « it is in the grandest sense a didactic work. » Eloge de S. Austin et extraits de son livre.

Quarterly Rev., Jan. 1837, LVIII, 326. Germany and the Germans (A. Hayward). — « Characters as Mignon and Clara should at least exempt Gœthe from the imputation of any leaning to Mahomedanism... »

Bettina von Arnim, *Gœthe's Correspondence with a child*, Longmans 1837, 2 vol., 2e éd. 1839, 3 vol.; avec gravures et portraits. — Le 3e vol. est précédé d'un appel aux Anglais d'un ridicule lyrisme. Avant-propos où Bettina explique pourquoi elle ne put accepter la traduction tronquée de S. Austin et comment elle se décida à traduire elle-même « the book of love ». *Cf.* H. C. Robinson, *Diary*, I, 108, II, 325-7. *Cf.* aussi C. Pitollet, *R. G.*, 1911, 558-68.

Athenæum, 1837, 769. Note sur la Correspondance avec une enfant. — 1839, 169-70. Jugement assez refroidi sur cette traduction (prétentieux avant-propos et ton trop rhapsodique).

Tait's Edinb. Mag. IX, 159. Sur la même Correspondance.

For. Quart. Rev. 1837, XVIII, 1-30 (J. S. Blackie). — A propos des Conversations avec Eckermann : « Gœthe und Gœthe alone is the theme... he was the most anti-

podal opposite of everything vague, misty and cloudy. Solid and substantial humanity he painted, solid and substantial humanity he was. His mind possessed two essential qualities that go to make up the man of knowledge and the man of wisdom: it was habitually receptive and habitually digestive ». Admire les jugements de Gœthe en matière littéraire et fait des réserves sur son indifférence politique.

Literary Gazette, 1839, XCIX (éd. Jerdan). Sur le 3e vol. de la Correspondance avec une enfant: « The child becomes more grotesque and entertaining than ever. »

Blackwood's Mag. 1839, XLVI, 476, 597 et 1840, XLVII, 31, 607. Traduction de *Poésie et Vérité* par J. Sterling.

Monthly Chronicle, 1839. J. Mazzini, Byron and Gœthe. « In Byron the man overcame the artist... the man was completely lost in the artist in Gœthe... He is not the poet of Pantheism; he is a polytheist, the pagan poet of modern times ».

Lond. and Westminster Rev. 1840, XXXIII, 1-68 (J. Sterling). — Sur Carlyle : « The points in Gœthe on which Mr Carlyle emphatically dwells, are his conscientious laboriousness, his unbounded tolerance arising from his universal comprehensiveness, and lastly his reverence, not formal, but vital, for the truth and love on which the universe is based, and which are the highest manifestations of the life that pervades it. » Pourtant la religion de Gœthe est surtout la croyance au perfectionnement et non l'ascétisme puritain; Gœthe sympathise avec Laurent de Médicis et méprise Savonarole. En tout cas l'effort de Carlyle a été fécond : « Grasshoppers had before chirped for and against the rumoured foreign singer... Bos locutus est. It was the roaring of a bull which the mountains needs must hear and reply to. » Différence entre Gœthe et Teufelsdröckh; celui-ci, « the hot spring of Iceland, boiling among snows and blasted rocks », l'autre, « a sunny river flowing from its distant hills by groves and meadows, and beautiful hamlets and kings, porticoes. »

Athenæum, 1841, 306. On Gœthe's Works complete.

Annonce de librairie. — 1842, 83-5. Communications about Gœthe. A propos des vol. de F. W. Riemer « Mitteilungen über Gœthe », analyse détaillée et un peu ironique.

Foreign Quart. Rev. 1842, Fragments from German prose writers by S. Austin (Sterling). — Faust est l'expression la plus parfaite du génie allemand dont la caractéristique est « earnestness at heart », « conscience of the worth of man ». Cette idée carlylienne était déjà exprimée par S. Austin dans sa préface : « the quality that strikes me as the most prominent and pervading in the literature of Germany is earnestness ».

J. Mazzini, The writings of T. Carlyle, *British and For. Rev.* Oct. 1843. *Cf. Essays,* Camelot Series, 1887, 108-150. — Sur Gœthe et son précepte : « Do the duty which lies nearest thee », discussion p. 143, 144.

(G. H. Lewes), Gœthe (*British and For. Rev.* 1843, XIV, 78-135). — *Cf.* J.-M. Carré *(Rev. Germ.* Mai-Juin 1914, 317-319). Lettre de G. H. Lewes à Macvey Napier sur cet article, 31 mai 1844 *(M. Napier's Corr.* 1879, 463).

Quart. Rev. Déc. 1843, LXXIII, 173. (Art résumé dans la *Revue Britannique,* Juin 1844, p. 322-67, par O(ld) N(ick), c'est-à-dire E. Daurant-Forgues). — A propos de Bettina : « Instead of turning her immoral idolatry into filial gratitude and affection, he fostered every unwholesome emotion, quenched every modest instinct, like a second veiled Prophet, only poisoned the mind he had contrived to dazzle, nor ever discouraged her attachment, till the selfishness of his own had been tired of it ».

For. Quart. Rev. (J. S. Blackie ?) 1844, XXXII, 182. — Compte rendu du livre : « Gœthe : zu dessen näherem Verständnis » du Dr G. Carus (Leipzig) (1843). L'égoïsme de Gœthe est justifié par sa grande occupation : « the art of life ». L'oppose à Rousseau : « the contrast between the two egoists is as great as that between a child crying for the moon, and a Jupiter calmly smiling at the world below him ».

Blackwood's Mag., 1844, LVI, 54, 417 et 1845 LVII, 165. — Traduction, avec courte introduction, « des meilleurs et des plus courts poèmes de ce « manysided, ambidextrous Gœthe » (par W. E. Aytoun et Th. Martin) *Cf.* plus loin, p. 153.

G. H. Calvert, *Correspondence between Gœthe and Schiller*, N. Y, et Londres, 1845. — Le premier vol. seul parut. Préface élogieuse et ferme qui attaque les détracteurs de Gœthe « the richest specimen of humanity since Shakespeare ». Sur cet Américain à Londres et à Weimar. *Cf. First Years in Europe*, Boston, 1866, 167 et suiv.

For. Quart. Rev., 1846, XLVI, 267. — A propos des lettres de Gœthe, éd. par Riemer, note les multiples aspects de Gœthe : Gœthe und kein Ende ! Il y a des quantités d'études sur le poète, mais ce sera l'honneur de l'Angleterre de produire, après la première Vie de Schiller, la première Vie de Gœthe (allusion au travail de G. H. Lewes).

Parke Godwin, *Truth and Poetry from my own life, by Gœthe*, I, II, III, Londres, N. Y. 1845, IV, N. Y. 1847. (IV traduit par J. S. Dwight.) — Traduction pillée par J. Oxenford (voir plus loin).

Fraser's Mag., 1847, XXXVI, 481. — Proteste contre la surabondance croissante de la littérature gœthéenne (Zelter, Menzel, Börne, Rosenkranz, etc.). En Angleterre les traductions se multiplient : chaque revue a un article par an sur Gœthe ; malgré cette petite littérature, Gœthe reste grand : il a découvert à l'Allemagne Shakespeare et Kalidasa, le poète anglo-saxon et le poète de l'Orient.

J. Oxenford, *Tales from the German*, Chapman, 1844. (Contient : the New Paris, Extrait de Poésie et Vérité.) — *The autobiography of Gœthe*, Londres, Bohn, 1848 (13 premiers livres). — *Conversations of Gœthe with Eckermann and Soret*, Londres, Smith, 1850. J. Oxenford arrange chronologiquement les conversations, en

insérant dans celles de 1836 celles du supplément de 1848. Il se sert aussi de la traduction de M. Fuller. *Cf.* sur la traduction antérieure et fragmentaire d'un Anglais d'après le Ms (1826 ?) *G. J.* XVII, 121. *Cf* aussi sur J. Oxenford, *D. N. B.* 1909, XV, 13.

North Brit. Rev. 1848, VIII, 265. The female characters of Gœthe and Shakespeare. — Rend justice à Carlyle et à son effort; pourtant si l'on parle beaucoup de Gœthe, le comprend-on ? « Unparalleled phenomenon of the enthusiastic temperament of a poet united with the faculties of a cool and dispassionnate observer ». Poétique réalisme, vérité vécue de ses caractères. Cherche à retrouver dans les amoureuses de Gœthe les prototypes de ses héroïnes (Gretchen de Francfort, Frederike). Conclut : « Gœthe's females are less dignified, less heroïc than those of Shakespeare. « Mais les âges héroïques sont passés : « Gœthe is the aesthetic expression of a realistic age ».

F. W. Rudloff, *Shakespeare, Schiller and Gœthe relatively considered, an Essay,* Brighton, 1848.

Westm. Rev., 1849, L, 555-8. — Sur Eckermann: « Like the saint of old, in the door of whose cell a devout follower bored a hole, in order to have an opportunity of watching him at every hour of day and night, Eckermann seems fully convinced that there is nothing his hero can say or do which is not worthy of record as tending to edification. But truly we may say in this instance that « even his failing leans to virtue's side ».

Edinb. Rev. Juil. 1850 (H. Merivale). — Art. à propos du centenaire de Gœthe (1749-1849). *Cf.* J. M. Carré (*Rev. Germ.* Mai-Juin 1914, 319-320).

Colburn Mag., 1851, XCI, 256. — Sur les Conversations de Gœthe et d'Eckermann; éloge de tout, du poète, du transcripteur et du traducteur. Gœthe y montre « the same generous, comprehensive, admiring and unenvious spirit ». Ne souhaite-t-il pas aux Anglais un canal de Suez ? « How seldom do we find anything so world-embracing come from a Frenchman » (!).

Dublin Univ. Mag., 1851, XXXVII, 732 (J. Anster ?) — Sur les Conversations, « a pleasant, gossiping, good-natured book ». Gœthe s'y révèle naturel, « a true man » et non pas « a piece of sculpture ».

CHAPITRE II

Wilhelm Meister et les jeunes romanciers

(1825-1835)

Etudes générales.

A. H. Goldhan, Ueber die Einwirkung des Gœthischen Werther und Wilhelm Meister auf die Entwickelung Edward Bulwers *(Diss.* Leipzig, 1894). — Etude très documentée et bien conduite, épuise à peu près le sujet. (Etudie Bulwer dans ses romans, sa correspondance et son journal: *The New Monthly Mag.).*

E. Margraf, Einfluss der deutschen Literatur auf die Englische in der ersten Hälfte des XIX. ten Jahrhunderts *(Diss.* Leipzig, 1901) ; voir plus haut, p. 53. — Etudie très rapidement Bulwer et Disraëli.

L. Cazamian. *Le roman social en Angleterre,* 1830-1850, Paris, 1904, pp. 74-78 et 316-320.

1. E. Bulwer

The life, letters and literary remains of E. Bulwer, by his son, Londres, 1883. — Première mention de Gœthe (1824), I, 264. — Sur le séjour à Paris et *Falkland,* I, 171, 237, 368. — *Falkland* et *Werther,* II, 126, 187. — Essai projeté sur *Wilhelm Meister* (1826), II, 99. — Conception du roman métaphysique, II, 205.

Letters of the late Edward Bulwer Lord Lytton to his wife, ed. by Louise Devey, N. Y., 1889. — Sur la genèse de *Falkland,* 1826 : lettre 54, p. 105; lettres 61, 77, 84, 91, 95, 99, 105, 107, 108.

New Monthly Magazine, 1830. XXIX, Part II, 517. *Conversations with an ambitions student... etc.* — « *Wilhelm Meister,* a book which had a marked influence upon my own mind. » (A = Bulwer). — Avril 1832,

Part I, 429. *Asmodeus at large:* « It is like a quiet stream that carries gold with it, the stream passes away insensibly, but the gold remains to tell where it has been... » — Juillet 1832, Part II, 27. *Contarini Fleming :* « a delineation of abstract ideas, in which, as in *Wilhelm Meister,* the author is often allegorical and actual at the same time. » — 1833, Part I, 146 et 294 (Note). *On moral fictions.* — 1833, Part II, 141, *Godolphin.* Philine et Fanny Millinger.

E. Bulwer, *Falkland* (1827), éd. Routledge (1895). *Falkland* et *Werther,* p. 14, 16, 24, 30, 37, 44, 49, 61, 62, 69, 70, 83, 99. *Falkland* et *Faust,* p. 18, 52. *Cf.* Julian Schmidt, *Bilder aus dem geistigen Leben unserer Zeit,* 1869, I, 268 et suiv.

Pelham (1828), éd. Routledge. Transformation du héros, influence de *Wilhelm Meister,* p. 148, 150. Activité et altruisme, p. 444, 446. Opposition au Wertherisme, 447.

— *The Disowned* (1829). *Cf.* Préface à la 2e éd. *Life,* II, 205.

— *Paul Clifford* (1830). *Cf.* lettre dédicatoire à Cockburn, *Life,* II, 259.

— *Godolphin* (1883), éd. Tauchnitz. Caractère de Godolphin, p. 40, 42, 46, 168, 169. Godolphin et Hamlet, 234. Godolphin et Wilhelm Meister, 290, 292, 293, 302. Fanny Millinger et Philine, 110, 111. Conception du roman allégorique et réel, p. 87.

— *Ernest Maltravers* (1837), éd. King. Alice et Mignon, 16, 22. Caractère de Maltravers, 14, 19, 45. Allusion à Gœthe, 51 (*Wilhelm Meister*), 53, 226. Evangile de l'action, influence de Carlyle, 55, 77, 79, 164, 219. Notion d'humanité, 167. Conception carlylienne de la vie (117) et de la littérature (176).

— *Alice or the mysteries of life* (1838), éd. Tauchnitz, 1842. Préface V-VI. Allusions à Gœthe, p. 232, 234. Citations illustrant la même idée que celle de *Wilhelm Meister,* 236, 264, 382, 383, 422, 423.

— *Miscellaneous Prose works. On Satiety,* III, 212.

— *England and the English, éd.* 1833. Londres et Paris, p. 313. — Allusion à Gœthe, guéri par *Werther.*

— *A brief sketch of the life of Schiller.* Introduction à ses traductions : The poems and ballads of Schiller, 1844. Tauchnitz. — *Cf.* aussi E. Bulwer, *Miscell. works,* 1868, vol. I (Pamphlets and sketches).

2. Disraeli

W. F. Monypenny. *The life of Benjamin Disraeli,* I, 1804-37, Londres, 1910. — *Cf.* p. 51, 176, 190, 192, 193, 258.

Disraeli, *Vivian Grey* (1827), *Works, éd. Longmans,* 1853. — Allusions à Gœthe, p. 48, 51, 63, 142, 267, 426. Idée de l'expérience (Beckendorff), p. 369, (Vivian), p. 16, 18, 165-166. Description gœthéenne d'une fête de village à la fin du roman, p. 475-476. *Cf.* Margraf, *loc. cit.* p. 71 et *Wilhelm Meister, Jubil. Ausg.* vol. XVIII, p. 353-355, trad. Carlyle, livre VIII, ch. VIII, 255-256 (Chapman).

— *Contarini Fleming* (1832), éd. Frederick Warne, 1888, p. 36-37 (Winter), 43, et 193-194 (7e partie et fin).

3. Thackeray (voir p. 67)

W. M. Thackeray, *Miscellanies,* Londres, 1855, p. 64 « The Sorrows of Werther, a comical ballad ».

The Sorrows of Werther

Werther had a love for Charlotte
Such as words could never utter.
Would you know how first he met her ?
She was cutting bread-and-butter.

Charlotte was a married lady,
And a moral man was Werther,
Who for all the wealth of Indies
Would do nothing for to hurt her.

So he sighed and pined and ogled,
Till his passion boiled and bubbled,

Then he blew his silly brains out,
And no more by it was troubled.

Charlotte having seen his body
Borne before her on a shutter,
Like a well-conducted *lady* (1)
Went on cutting bread-and-butter.

The Works of M. Thackeray with biographical introduction by Lady Ritchie, Centenary ed. 1910.

— *Vanity Fair.*

— *Pendennis. Cf.* aussi Everyman's Library, *Pendennis*, 2 vol. Allusions et références à Gœthe, I, 53, 225, II, 22, 87, 95.

R. M. Werner, *Der Einfluss deutscher Literatur auf Thackeray*, Progr. Teplitz, 1907. — Sérieux travail, d'ailleurs utilisé par

H. Frisa, *Deutsche Kulturverhältnisse in der Auffassung William Makepeace Thackeray*, Vienne, 1908. — Détails sur Weimar. Thackeray collabore au *Chaos* et y donne une traduction de la Chanson de Méphisto (der Floh), p. 6. Thackeray et Werther, 10-13. Comparaison entre *Wilhelm Meister* et *Pendennis*, 15. *Cf.* Baldensperger, Littérature comparée, *Rev. Germ.*, 1910, I, 82.

Erwin Walter, Gœthe und Thackeray *(Zeitschrift für deutsche Sprache*, Tokio, XIII, 8.)

Erwin Walter, Entstehungsgeschichte von W. M. Thackeray's « *Vanity Fair* », *(Palaestra*, LXXIX, 1908, p. 1-152). — *Cf.* p. 128. « Das zigeunerhafte Wirtshaustreiben mit den « pedlars, punters, tumblers and all » (ch. 65), in dem Becky sich so unbekümmert bewegt wie Philine, mag wohl durch die entsprechende Schilderung an Anfang von ! Wilhelm Meisters Lehjahre » (Livre II, Ch. 4), angeregt sein, wo ja auch allerhand fahrendes Volk das Jahrmarktsgetriebe eines kleinstädtischen Wirtshauses belebt ».

---

(1) Appell cite à tort, *op. cit.*, 3e édit., p. 312: « person ».

CHAPITRE III

Autour du Faust

(1835-1855)

Ouvrages et articles généraux

R. Mac Lintock, The five best English translations of Faust *(Manchester G. S.* 1887). — Critique assez serrée des traductions de J. Anster, Blackie, Martin, Swanwick et B. Taylor.

J. Tait, The literary influence of Gœthe's Faust in England *(Manch. G. S.* 1893, 167-9 et *Academy*, XXXIX, 398). — Considère le Paracelsus de Browning (1835), le Festus de Bailey (1839), le Dipsychus de Clough (1850).

L. Baumann, *Die Englischen Uebersetzungen von Gœthes Faust*, Halle, 1907. — Travail sec, consciencieux et utile; l'auteur classe ainsi les traductions : après des essais fragmentaires et flottants, une traduction en prose exacte (Hayward) et une « Nachdichtung » (Anster), des œuvres inégales, en partie exactes (Blackie, Martin), des œuvres qui cherchent à se rapprocher le plus possible du modèle et à en rendre le rythme (Swanwick, B. Taylor, Mc Lintock). Examine de près les 6 traductions typiques. *Cf.* F. Baldensperger, *R. G.* 1908, 612.

W.-F. Hauhart, *The reception of Gœthe's Faust in England, in the first half of the 19th century*, Col. Univ. Press. 1909. — Etude consciencieuse qui examine successivement: la littérature allemande en Angleterre au début du XIX[e] siècle, les critiques de *Faust* dans les revues, l'attitude des grands écrivains à l'égard de *Faust*, les traductions anglaises jusqu'en 1850, et qui se termine par une très complète bibliographie (1). *Cf.* F. Baldensperger, *R. G.* 1910, n° 5, 591 — et Frede-

(1) On trouve dans les études de L. Baumann et de W.-F. Hauhart des appréciations détaillées sur les traductions de « Faust » entre 1835 et 1855. Je me borne à indiquer ici ces traductions sans les critiquer.

rick W. C. Lieder, Faust in English and in England, *The Journal of English and Germanic Philology*, Octobre 1909, VIII, 589-593.

Traductions de la première partie du Faust

(A. Hayward), *Faust, I, a dramatic poem translated into English prose, with remarks on former translations and notes, by the translator of Savigny's: « Of the vocation of our age for legislation and jurisprudence »*, Londres, Moxton (privately pr.), 1833. 2e éd. 1834, autres éd. 1838, 1847, 1855. — La 1re éd. seule est anonyme (l'exemplaire du B. M. renferme une lettre autographe de A. Hayward dédiant ce vol. à Southey). Dans la 2e éd. le Prologue et la Dédicace ne sont plus dans l'appendice, mais à leur place originale; les notes sont plus nombreuses. La préface critique la traduction de Gower, les extraits édités par Boosey, le fragment de Shelley, la version de J. Anster *(Blackwood's Mag.)*, les traductions françaises de Ste-Aulaire, Stapfer et Gérard de Nerval. Hayward donne la liste des commentaires allemands dont il s'est servi (Schubarth, Rosenkranz, Schlegel, etc.), remercie S. Austin, J. Grimm, A.-W. Schlegel et Bernays pour l'aide qu'ils lui ont procurée. — *Cf.* sur cette traduction, l'appréciation de Coleridge, *Table-talk*, éd. T. Ashe, 1896, 193. *Athenæum*, 1833, 260 et 1834, 500; *Ed. Rev.* 1833, LVII, 107; *Fraser's Mag.* 1833, VII, 532 (voir plus loin); *Monthly Rev.* 1833, I, 698; *Examiner*, 1833, 180; *Lond. and Westm. Rev.* 1836, XXV, 366 (v. plus loin). *For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90. La lettre de Schlegel à Hayward sur *Faust* parut en partie dans l'éd. de 1833 (276). Erich Schmidt *(Festschrift 5. Neuphilol. Tag,* Berlin, 1892, p. 83) la publie en entier. *Cf. Gœthes Gespr. Ges. Ausg.* V, 505.

H.-G. Carlisle, *A Selection of the Correspondence of A. Hayward, with an account of his early life*, Londres, Scribner, 1886, 2 vol., Murray, 1905. — *Cf.* p. 18, sur son voyage en Allemagne (1834), p. 58, lettre de Carlyle lui demandant son avis et son appui pour les Conférences sur la littérature allemande; p. 77, lettres de Hayward

à Schlegel et à Grimm; II, 294, lettre de Gladstone sur son Gœthe (1878).

Cf. aussi Mrs Oliphant, *W. Blackwood and his sons*, 1897, III, 348, lettre de Hayward à Blackwood; Froude, *Life of Carlyle*, II, 236-54; Carlyle, *Letters*, I, 389, II, 243; H.-C. Robinson, *Diary* inédit, 1832, 8 juillet, « He came to make inquiries about Faust... We chatted nearly two hours », et *Remin. Mss.* 1832, « In the first edition he so far complimented me as to insert some notes from my paper on Gœthe; and afterwards left them out. » *Cf. G. J.* XXIV, 16, 19, 20, 25; XXV, 248, 253, 255.

David Syme, *Faust, Part I, translated from the German*, Edimbourg 1834. — Essaie de reproduire les mètres de l'original, emploie aussi les vers blancs, omet le Prologue sur la scène et le Rêve de la Nuit du Walpurgis. — *Cf. Athenæum*, 1834, 500; *Fraser's Mag.* 1834, X, 88; *For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90; *Dublin Rev.* 1840, IX, 477; *Blackwood's Mag.*, 1840, XLVII, 220; *Dublin Un. Mag.* VII, 282 («obviously inferior to every one of the others »).

J. St. Blackie, *Faust, Part I, translated into English verse with notes and preliminary remarks*, Edimbourg et Londres, 1834. 2e éd. 1880. — Dédicace à Gœthe en allemand: « Und wenn du mich nicht loben kannst, verzeihe »! Omet le Prologue dans le ciel et en donne dans l'appendice une traduction partielle. Il est rétabli dans la seconde édition. D'après G.-H. Lewes *(Life of Gœthe*, 1855, II, 319) la meilleure traduction poétique du *Faust*. *Cf.* sur l'auteur, Anna Stoddart, *J. S. Blackie, a biography*, Londres, 1895, p. 139, et *G. J.*, XVII, 269.

Cf. sur la traduction : *Athenæum*, 1834, 500 ; *Monthly Rev.* 1834, I, 564. *Fraser's Mag.* 1834, X, 88 (peu favorable); *Blackwood's Mag.* 1840, XLVII, 223; *Lond. and Westm. Rev.* 1836, XXV, 366; *Dublin Un. Mag.* 1836, VII, 278; *For. Quart. Rev.*, 1840, XXV, 90; *St. James's Magaz.* XLVIII.

An. *Faustus, a tragedy, Part I*, Londres, 1834.—Vers blancs, notes, préface: « I have not translated the Prologue in Heaven as I cannot but think that the tone of levity which it treats matters of the most sacred nature must

be repugnant to English feelings. I have also omitted the Prologue on the Stage and the Intermezzo as not possessing any particular interest to the reader. » Reconnaît ses obligations à la traduction de Hayward. Prétend donner la première traduction complète en vers libres.

Cf. Athenæum, 1835, 104 (bref et sévère), *Blackwood's Mag.* 1840, XLVII, 223.

J. Flügel, *Flowers of German poetry*, 1835. — Contient une traduction de la dédicace du *Faust*.

J. Anster, *Faustus, Part I, a dramatic Mystery, The Bride of Corinth and the first Walpurgis night, translated from the German*, Londres, 1835, 491 p. 2e éd. 1841. (Omet la Dédicace.) Part I and II, 1864.— *Cf. Dublin Un. Mag.* 1835, VI, 96. 1836, VII, 278; *Lond. and Westm. Rev.* 1836, XXV, 366; *Ed. Rev.* 1835, LXII, 36; *Blackwood's Mag.* 1840, XLVII, 223; *For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90; *Dublin Rev.* 1840, IX, 477.

Hon.-R. Talbot, *The Faust of Gœthe, Part I, attempted in English rhyme*, Londres, 2e éd. dédiée à Carlyle (1839) «without his permission ».— Omet l'Intermezzo. Préface où l'auteur reconnaît ses obligations à Hayward et à Boileau (1) qui l'a aidé, défend Gœthe contre le reproche d'irréligion, « I endeavoured to collect the spirit of his author's meaning without confining myself to a mere verbal interpretation ». Préface de la 2e éd. Justifie la hardiesse et la liberté de Gœthe, rappelle les essais de traduction précédents, critique sévèrement J. Anster et mentionne dédaigneusement la version de J. Birch.

Cf. Gentleman's Mag. 1835, I, 512, et 1836, II, 477; *Lond. and Westm. Rev.* 1836, XXV, 366; *For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90; *Athenæum* 1835, 104; *Dublin Rev.* 1840, IX, 477; *Blackwood's Mag.* 1840, XLVII, 223.

Cf. aussi Stanger, Lettre de R. Talbot à A.-W. Schlegel sur Faust. *Archiv.*, 1901. CVI, 355. (M. Priebsch (Londres) possède 4 lettres relatives à la polémique Hayward-Talbot (1840).

C. Hodges, *Original Poems, translation of Demetrius, Part of the Bride of Messina and three scenes from Faust,*

(1) Voir plus loin, p. 143.

Munich, 1836, p. 211, 220, 229. — Premier monologue de *Faust*, Wald und Höhle, Prison.

J.-J. Campbell, *Poems from the German*, 1836; p. 123. Prologue du *Faust*, rôle de Méphisto.

Dublin Univ. Mag., VII, 278-302, 1836. — Trad. du chant des archanges et du monologue de Marguerite au rouet.

Anon, *Faust, a tragedy in 2 Parts, rendered into English verse*, Londres, 1838, tirage à 50 exemplaires (*cf.* plus loin, p. 141).

S. Naylor, *Cerucchi and other poems*, Maidenhead, 1839.— Contient: p: 47-95, passages traduits de *Faust*, v. 1.-430, 1282-1719, 3061-3112, fin, et p. 135-74, Love as Landscape painter. Préface : rappelle que les traductions furent entreprises à Weimar avec l'approbation et l'encouragement de « M^me^ de Gœthe ». *Cf.* J.-M. Carré, *Rev. Germ.*, 1912, 408, et H.-C. Robinson, *Corr. inéd.* 12 juil. 1834, lettre de S. Naylor à propos de Boileau et de ses remarques sur Hayward ; *Diary* II, 80, 127, 265.

J. Birch, *Faust, Part I, translated into English verse*, Londres, 1839. — Dédié à S. A. R. le prince Frédéric-Guillaume de Prusse, plus tard F.-G. IV. Gravures sur acier d'après Retzsch, préface arrogante. Souscripteurs: la reine douairière, les ducs de Sussex, Bedford, Devonshire, Sutherland, Lord Gower, etc.— *Cf. Athenæum*, 1839, 887 (not English) *Dublin Rev.* 1840, IX, 477 (as a translation of *Faust* it is the worst of all), *For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90, *Blackwood's Mag.* 1840, XLVII, 223. *Cf.* sur J. Birch, *D. N. B.*, 1909, II, 527-8.

J. Hills, *Faust, Part I, translated into English verse*, Londres, 1840.— Préface élogieuse pour la traduction de Talbot, rejette les versions en prose. Omet le Prologue dans le Ciel (Irreverence and profanity) qui n'est pas essentiel (?). *Cf. Von Bunsen, Aus seinen Briefen geschildert*, 1869, II, 76, lettre de Bunsen à Hills sur son *Faust*. — *Cf. For. Quart. Rev.* 1840, XXV, 90 (sévère); *Cornhill Mag.* XXVI, 279; *Monthly Rev.* 1840, CLI, 286 (it does not give satisfaction).

J.-E. Reade, *The drama of life and poems and translations from Gœthe*, Londres, 1840.— Traductions: Chant des archanges, Forêt et caverne, Mater Dolorosa, Nuit du Walpurgis. *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XVI, 803.

L.-J. Bernays, *Gœthe's Faust, Part I and II, translated partly in the meters of the original and partly in prose*, Londres, 1839 ; Karlsruhe, 1840 (voir plus loin, p. 142). —Omet une partie du Prologue et de l'Intermezzo.

Sir G.-S. Lefèvre, *Faust, Part I;* Londres, 1841. 2e éd. Francfort, 1845.— *Cf. Athenæum* 1842, 501 (the most vulgar of all) et *D. N. B.*, XVII, 1390.

L. Filmore, *Faust, Part I*, Londres, 1841 (Smith's Standard Lib.), éd. 1847, 1853, 1866. — La première édition bon marché à la portée du grand public. Appendice contenant une analyse du *Faust* de Marlowe et de celui de Lenau. Préface sur la légende de *Faust* et ceux qui l'ont traitée. *Cf. Cornhill Mag.* XXVI, 282.

Capitaine J.-F. Duckett, *Translations of the Dedication and Prologue in Heaven*, 1845. « Composed at sea ».

Capitaine Knox, *Faust, Part I, translated*, Londres, 1847.— Préface: au contraire des autres traducteurs, ne critique pas les versions précédentes, mais s'autorise de l'amitié de Gœthe et de ses souvenirs de Weimar pour publier son *Faust* (voir plus haut, p. 64).

Cf. Westm. Rev. 1847, XLVII, 242 (apprécie la fidélité de la traduction); *Dublin Rev.* 1847, 265 (favorable); *Athenæum*, 1847, 88 (« not so literal as Hayward, not so poetical as Anster, perhaps more faithful than either to the esprit of the original »).

Anna Swanwick, *Dramatic Works of Gœthe, Bohn Standard Lib.*, Londres, 1850.— Comprend *Faust*, Part I (I et II, Bell, 1879), vers blancs.— *Cf. Liter. Gaz.* 1851, p. 141 (habile et précieux). *Cf.* Mary Bruce, *A. Swanwick, A memoir and recollections*, Londres, 1903; et K. Breul, Introduction to Gœthe's Faust, transl. by A. Swanwick, Bell, 1905. *Cf.* sur l'auteur, *D. N. B.*, 1909, XXII, 1246; sur la traduction, *Mod. Lang. Rev.*, 1906, I, 163.

Metrical Translations from the German of Gœthe, Schiller, Uhland, Heine and others by a German lady, Londres, 1852. — Contient : *Zueignung, Meine Ruh ist hin.*

Gœthe's Faust and Schiller's Wallenstein, translated into English, Londres, 1853. — D'après *The English Catalogue. Cf. The Publisher Circular*, 1853, qui la mentionne comme étant publiée dans *The Universal Library of Poetry*, Ingram, Cook et C°, 1853.

E.-A. Bowring, *The poems of Gœthe, translated in the original metres. With sketch of Gœthe's Life*, 1853. — Contient, p. 407-423: *Songs from Faust* (Dedication, Prologues, Chorus of Spirits, Margaret at her spinning-wheel, etc.)

Traductions de la seconde partie

T. Carlyle, Traduction d'Helena (voir plus haut, p. 106). *Cf. New Letters*, éd. Al. Carlyle, Londres, 1894, II, 299 (sur le Second Faust) et aussi R.-H. Shepherd, *op. cit.* II, 301.

Autres lettres de Carlyle sur le Second Faust, *cf.* S. Austin, *Memoirs*, Londres, 1893, p. 103, et Anna Stoddart, *J. St. Blakie, a biography*, Londres, 1895, I, 147.

A. Hayward, Analyse et traduction de certains passages dans la *For. Quart. Rev.*, 1833, XII, 81-109.

M. Retzsch, *Gœthe's Faust, Part II*, avec gravures, Londres, 1836.

Anon, *Faust, a tragedy in 2 Parts by Gœthe, rendered into English verse*, Londres, 1838. (Tirage à 50 ex.). — En grande partie vers blancs, version très libre, précédée d'un poème du traducteur :

« Man's triune nature shadowed forth one sees
In Gretchen, Faust and Mephistopheles,
« The intellectual, to the Gods that links him,
The sensual, that 'midst dust and demons sinks him,
The moral, blending purity and love
Drawing his spirits to the realms above ».

J.-M. Bell, *Faust, a tragedy by J.-W. Gœthe, Part II, as completed in 1831, translated into English verse,* Dumfries, 1838, 2e éd., Londres, 1842. — *Cf. For. Quart. Rev.* 1840, 105: « it is true that we can not much praise the metrical translation of our Dumfries friend, but that shall be welcome until we get a better ». *Athenæum,* 1842, 501: « The translation will do little to raise the veil which hides its meaning from English (if not German) apprehension. »

L.-J. Bernays, *Gœthe's Faust, Part II, translated from the German partly in the metres of the original and partly in prose,* Londres, 1839, Karlsruhe, 1840. — Préface : découvre les deux idées directrices du drame: « that a good man, however tempted and buffeted by the storms of sin, is still conscious of the right way; that Faust is to seek for happiness in the active employment of his intellectual power. » Donne sur les points de détail les interprétations du Dr Löwe. (Mères, Homunculus, Docteurs mystiques de la fin). — *Cf. Athenæum,* 1839, 985 (déplore les traductions en prose), *Liter. Gaz.* 1839, 806 (se demande « whether the poet has really finished his plan satisfactorily, or whether it would not have been better to have left it as a noble torso ».

Archer Gurney, *Faust, a tragedy, Part II, rendered from the German of Gœthe,* Londres, 1842.— Préface et notes, dégage l'idée morale: « Happiness cannot be gained by mere selfish joy, but solely in the active promotion of of other's joy, in the pursuit of real good », mais lui reproche de rester superficielle parce que païenne : « It is true that this resignation of self is to be sought for and attained by the medium of trust in the Redeemer. It is true that Gœthe the rationalist could not fathom this mystery. » — *Cf. Athenæum,* juil. 1843, 629. Sur l'auteur. *Cf. D. N. B.,* 1909, VIII, 797.

J. Birch, *Faust, a tragedy in 2 parts by Gœthe, The second Part translated into English verse,* Londres, 1843. — Dédié au roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse.

E.-A. Bowring, *The poems of Gœthe translated,* 1853, p. 86. — Contient : Ariel's Song, Chorus of Spirits, Scene the last.

Commentaires et critiques

F.-C. Horn, *Gœthe's Faust in England, 1833*, 5 p. sur Hayward surtout.

A. Hayward, Art. sur *Faust (For. Quart. Rev.* 1833, XII, 81-109).

Coleridge, *Table-talk*, éd. T. Ashe, 1896. (6 juillet 1833, p. 241... after this continuation of *Faust* which they tell me is very poor...)

Dublin Univ. Mag., 1833, II, 361.— Excellente analyse des deux Parties du *Faust*, due à la plume d'un ami de J. Anster : « After perusing it (2e partie) carefully, our admiration of the other has, if possible, still increased... » D'après le Prologue, « it is quite evident that the poet from the beginning contemplated to send Faust ultimately to Heaven ». Faust est « the spirit of activity and endeavour » et Hélène « the representation of Beauty who works his purification ». Comparaison entre la promenade de Pâques (The eagle is floating on outspread wings) et l'Excursion de Wordsworth, IV. *Cf.* plus haut, p. 74.

Edinb. Rev., 1833, LVII, 107. — Fait une large place à la préface et aux extraits de Hayward et conclut: « The whole legend, old or new, is one, in which it appears to us that there can be no great mystery, mystify it as we may. It must be more or less the history of every human, certainly of every thoughtful and susceptible being. » Ce n'est donc pas la peine d'y chercher une synthèse entre idéalisme et réalisme, métaphysique (Faust) et empirisme (Wagner), etc.

Fraser's Mag., 1833, VII, 532. — Attaque Gower, vante Shelley, analyse et cite la longue préface de Hayward, la pièce elle-même, et à propos de *Manfred, Caïn, Ciel et Terre*, « esteemed as Faustish dramas », compare Gœthe et Byron. Favorable à Gœthe.

D. Boileau, *A few remarks on Mr Hayward's English prose translation of Gœthe's Faust, with additional*

observations on the difficulty of translating German Works in general, Londres, 1834. — *Cf. New Monthly Mag.*, 1834, LIV, 249.

Quart. Rev., 1834, LII, 20.— Sous le titre: Coleridge's poetical works, critique sévère du *Faust* « a failure » ; « We make no allusion to the wretched second part ».

Dr W.-H. Koller, *Faust papers, containing critical and historical remarks on Faust and its translations, with some observations upon Gœthe*, Londres, 1835. — Brochure écrite par un Allemand. Préface: discute Hayward, félicite S. Austin, rappelle et regrette la toute puissante influence française, fait allusion à l'art. de H.-C. Robinson dans le *Monthly Repository* (1832).

Edinb. Rev., 1835, LXII, 36-45. — Tout en appréciant la traduction d'Anster, ne partage pas son avis sur l'issue optimiste du poème. Méphisto conduit tout le drame et reste vainqueur à la fin. C'est, d'ailleurs, plus dramatique. Note: « We do not allude to the second Part of Faust because critics seem generally agreed that it is a mere after-thought of the other, not to be considered in estimating the tendency and scope of the first fragment. »

Dublin Univ. Mag., 1835, VI, 96-119. — «The present age is preeminent in knowledge... it is an age of light without love... the exhibition of the enemy of Mankind under this character is what the circumstances of our time might well suggest to a great poet ». Regrette dans le Prologue « the misrepresentation of the real relation between God and the Evil », admire les caractères sauf Faust, loue et cite la traduction d'Anster.

Dublin Univ. Mag., 1836, VII, 278-302. — *Faust* est « le chef-d'œuvre », non à cause de son mérite (It inculcates nothing either consolatory nor ennobling), mais « as a specimen of pure power ». Quant à sa signification « perhaps Gœthe was desirous of typifying the destiny of an ill-organized mind, when discontent and perverted knowledge combine to maintain it in perpetual thraldom ». Pas de rédemption. Appréciation des traductions: celle d'Anster est la meilleure.

Lond. and Westm. Rev., 1836, XXV, 366-390.— Apprécie les traductions de Hayward (sévèrement), de J. Anster, de Blackie et de Talbot, à qui le critique préfère encore Gower (?!). L'innocence de Marguerite est « the leading idea of the Faust », « Mephisto is the body, Faust is the intelligence and reason ».

For. Quart. Rev., XVIII, 63, 1836. — Compte rendu des gravures de Retzsch, II.

J. Lockhart, *Memoirs of Sir W. Scott*, 1837, IV, 192. Appréciation favorable de *Faust*.

T.-L. Beddoes, *Letters*, éd. Gosse, 1894. Lettre du 15 mai 1837, sur les traductions et la vogue de Gœthe (p. 219).

Liter. Gaz., 1839, 631. — Vante la traduction de Talbot, mais « so much has been said and written about Gœthe that we confess we are tired of it ».

Monthly Rev., 1839, III, 233.— A propos d'Ampère (Littérature et Voyages), éloge de Gœthe: « Hélène » est considéré comme un intermezzo destiné à être placé dans une trilogie entre le 1er *Faust* et le Second. Cet article s'appuie sur l'essai du *Globe*, 1828.

For. Quart. Rev., 1840, XXV, 90-113 (J.-S. Blackie).— A propos des traductions du 2e *Faust*. L'unité du drame est celle même de *Hamlet:* « the origin, progress and destiny of man, symbolized in an individual ». Analyse très intellectualiste et très moderne de la pièce. Poétique objectivité de la 2e partie, pleine de scènes vues et pourtant symboliques. Mais symbole n'est pas prédication: « Gœthe was no innovator, wanted no new creeds: he sought to be a poetic artist, but no revealer ». Le drame est injouable, « epic satire » et platonique recherche de la Beauté. Interprétation des symboles.

Blackwoods Mag., 1840, XLVII, 223 (J.-F. Ferrier). — Critique sévèrement les différentes traductions en vers, de 1823 à 1839, et demande une traduction en bon anglais, la langue de Gœthe, comme celle de Wordsworth est « an exact transcript in the highest poetry of the language really used by men ». Discussion (235) de l'avis

de Coleridge (d'après la *Quarterly Rev.*, 1834, LII, 21), sur le caractère de *Faust*. On peut aimer la science, non pour le plaisir de la spéculation (ce qui ferait de nous des Faust), mais pour la pratique et l'action.— *Cf.* E.-S. Haldane, *J.-F. Ferrier* (Famous Scots Series), 1899, p. 27, 32, 33, 68, 115-117, 119.

Dublin Review, 1840, IX, 477-507. The sacred poetry of Gœthe.— Dans cet article consacré à *Faust* et à ses traducteurs, la revue catholique, tout en concédant qu'il y a dans *Faust* des passages regrettables, met en relief les beaux passages religieux. Elle insiste sur la popularité croissante de l'œuvre en France et en Italie et analyse les caractères de Faust et de Méphisto. Préfère ne pas chercher dans la 2e partie une solution dans le sens de la rédemption, car la soudaine apothéose de *Faust*, ni martyr, ni repentant, après avoir goûté avec Hélène des joies toutes païennes, est injustifiable du point de vue chrétien. Extraits.

Fraser's Mag., 1841, XXIII, 269, 464. « Faust and the Devil ».— A propos de toutes les traductions « The result of all these mighty efforts is that John Bull... having utterly forgotten his old friend Werther, would not care a rush, if all the translations of his present favourite Faust were burnt to morrow ». Il vaut mieux lui faire connaître le *Faust* populaire, celui de la légende (d'après Stieglitz et Klinger). Analyse et extraits.

Kestner, *De Fausti, qui in Gœthii poemata occurrit, idea, de ejus pacto cum Mephistophele, prœcique de itinere ad sanctas matres. Dissertatio philosophico-historica*, Londres, 1844.

H. Merivale, The Genius and influence of Gœthe *(Edinburgh Rev.*, 1850, XCII). — *Cf.* J.-M. Carré, *Revue Germ.*, mai-juin 1914, 320, et *D. N. B.*, 1909, XIII, 280.

Influence générale

M. Deshayes, *Faust, a pantomimic ballet in 3 acts, represented at the King's Theatre, Haymarket.* 16 février 1833 (Ch. Meuel).— « I have naturally taken for a model

the German poem of the celebrated Gœthe, and have availed myself of the usual license to display or change the scenes to render the piece more intelligible »

B.-B. King, *Faust, a serio-comic poem with 12 outline illustrations by A. Crowquill* (Alfred Forrester), 1834. — Contient des caricatures d'après les gravures de Retzsch. Préface: « In order to prove that our ability to execute this purposed task is equal to our inclination we beg to inform the gentle reader: firstly, that our brother plays the German flute; secondly, that we have fed invariabily on German sausages during our labours; thirdly, smoked a veritable German « Meerschaum », and lastly to perfect our Teutonic inspiration, have swallowed two tonics every night ». — Edition allemande (1841), Lachgern, *Bilder zu Faust. Cf.* Dœrfling (A. Lachgern) s'approprie les caricatures de Crowquill et les publie sous son nom à Leipzig en 1841. Moins fin. Sur A. Crowquill, *cf. D. N. B.*, 1909, VII, 445.

R. Browning, *Paracelsus*, 1835 (voir plus loin, p. 150).

P.-J. Bailey, *Festus, a poem*, Londres, 1839. — Grand succès, 11 éditions en Angleterre. *Cf. Blackwoods Magazine* (1850), LXVII, 415 (voir plus loin, p. 150).

Faust. His life, death and descent into Hell. Translated from the German, Londres, 1840. — Frontispice en couleur (Ch. Meuel).

W. Leman Rede, The devil and Dr. Faustus, a drama in 3 acts *(Cumberland British Theater*, 1841).— Donné au Théâtre Royal. Contient une gravure de Cruikshank et des remarques biographiques et critiques signées D. G. Sur W.-L. Rede, *cf. D. N. B.*, XVI, 819.

H.-P. Grattan, *Faust, or the Demon of the Drachenfels, a romantic drama in 2 acts*, Londres, 1842. — Donné le 5 sept. 1842, à Sadler's Wells. Peu de rapport avec le *Faust* de Gœthe. Le père de Faust paraît sur la scène.

W.-B. Bernard, *Faust, a romantic opera, in German and English* (le livret seulement), Londres, 1842. — *Cf.* sur W.-B. Bernard, *D. N. B.*, 1909, II, 389.

Mephistopheles, full of satire, wit and wisdom, 1845-46.

— Une sorte de *Punch*, politique surtout, qui porte sur sa couverture la tête de Mephisto tirant les ficelles d'un pantin.

Lives and exploits of notorious characters, George Barnwell, Dr. Faustus, Robert Nixon, etc..., Londres, 1845.

G.-W.-M. Reynolds, *Faust* (1847) — Médiocre roman influencé par *Le Moine*. *Cf. G. J.*, XXVII, 269-271.

D.-J.-P. Drakeford, *Faust, a phantasia in 3 acts*. Edited by C. Simrock, Londres, 1847. — Traduction d'un *Puppenspiel*. *Cf. Athenæum*, 1847, 617.

Spohr, *Faust, a lyric tragedy, English and German*, Londres, 1847 (*Cf.* The Standart lyric drama. J.-W. Mould).

Fraser's Mag., 1848, XXXVII, 32: « Faust in the German Puppet-shows ». — Etude sur le théâtre populaire allemand au Moyen Age, d'après les éditions du « Puppenspiel » de K. Simrock et J. Scheible, 1848.

Anon., *History of Dr. Faustus, Glasgow*, 1850, 24 p.

A.-H. Clough, *Dipsychus*, écrit en 1850, à Venise (voir plus loin, p. 150).

Adaptations et parodies

Faust, a drama in 6 acts by Gœthe, as represented at the St James's Theatre. Under the direction of Mr Mitchell. Londres, 1852. (Adaptation avec une table des passages supprimés à la représentation.) (Première représentation, 22 janv. 1852.) — *Cf. A Chronicle of the St James's theatre from its origin in* 1835, p. 6. (dès 1840, « a series of German plays » en l'honneur du prince Albert).

Faust and Marguerite, a romantic drama in 3 acts, translated from the French of Michel Carré, by Wm. Robertson, Londres, 1854.— (Première représentation au *Princess's Theatre*, 19 avril 1854, sous la direction de Charles Kean.) Grand succès. Ch. Kean joua le rôle de Méphisto, assisté par David Fisher (Faust), Carlotta Leclercq (Marguerite), Mrs Winstonley (Martha) ,etc.

J. Halford, *Faust and Marguerite, or the Devil's Draught, A great operatic Extravaganza,* Londres, 1854. — Première représentation au *New Strand,* 8 juin 1854, et plus tard, au *Royal Olympic,* le 24 nov. 1866. *Cf.* Lacy's Acting edition of Plays, 1867, vol. LXXXIII.

L'auteur s'excuse dans la préface d'avoir osé parodier *Faust.* Gœthe lui-même n'a-t-il pas parodié Job dans son Prologue, comme Shakespeare qui, dans le *Songe d'une nuit d'été,* fit un poème burlesque « of one of the most touching and tender stories of the Antiquity ». Personnages: Faust, « an aged astrologer who yearns to be young and aspires to be gay, who being renovated, becomes a *spark* of very high temperature, Farrenhight (!?) ; Méphisto, « an accommodating Demon, having no positive residence, but not without a good address; Brandynose, « a jolly Cock-henny (Cockney) way considered (?!) »; The Poodle, « a picture after Landseer », « Members of a ragged school », genre Wagner; Marguerite, « an incorporated combination of graceful childishness and intense sensibility »; Martha, « a legitimate descendant of the ancient Dragon, who guarded the Hesperides; Misses Stuckup, Overnice, etc., « apt scholars from the School of Scandal. » — Décors du *Faust :* Bal de nuit, The Bro(c)ken H(e)art(z)'s Mountains, etc.

Editions anglaises du texte

Faust, a tragedy by Gœthe; German text with English notes, Londres, 1836.

Dr Tiark, *Faust, a drama, Text with glossary and notes,* 1840, 2e éd. 1850.

Dr F. Lebahn, *Faust, a tragedy, Text with copious notes, grammatical, philological and exegetical,* Londres, 1853.

Faust, eine Tragödie von J.-W. Gœthe, Londres, Eyre et Williams, 1853.

L.-E. Peithmann, *Gœthe's Faust, The first part with an analytical translation and etymological and grammatical notes,* Londres, 1854. 2 éd. 1856. *Cf.* H. Kindt *(Gegenwart,* 1874, « langweilig, ohne Geist »).

R. Browning, *Poems,* éd. Oxford, 1912. Paracelsus, 432-498. Passages cités, 441, 442, 446, 453, 472, 484, 494.

The Letters of R. Browning and Elizabeth Barrett, 1845-1846, 2 vol., 1899. Allusions à Gœthe, I, 273; II, 52, 98, 313, 315, 451. Sur Bailey, I, 384.

Pierre Berger, *Browning,* Bloud, 1912, p. 59-70. — *Cf.* aussi sur *Paracelsus.* C. Denison, *The Paracelsus of Robert Browning,* N. Y., 1911.

P.-J. Bailey, *Festus, a poem,* Pickering, 1839 (sans nom d'auteur; 1846, 2e éd. id. avec le nom de l'auteur ; 3e éd., 1848; 1852, 5e éd. (contient: The Angel World, séparé en 2 fragments et intercalé dans *Festus,* p. 272-375, et 485-535) ; 1860, 6e éd., etc. — *Festus birthday book* (1882) ; *Beauties of Festus* (1884).

E. Gosse, P.-J. Bailey *(Fortnightly Rev.,* nov. 1902, 759-775).

J. Ward, *Recollections of P.-J. Bailey,* Nottingham, 1905, (rien à noter). — *Cf.* appréciation de Tennyson. *Life of Tennyson, a memoir by his son,* 1906, p. 196.

G. Dawson, Faustus, Faust and Festus *(Shakespeare and other leetures,* L. 1888, 342-92).

A.-H. Clough, *Letters and remains, for private circulation,* 1865, Spottiswoode impr., p. 40, 42, 68, 85, 103, 216, 227, 256. Easter Day, 147-151; Dipsychus, 152-205; passages cités, 156, 174, 186-187.

— *Poems,* éd. Macmillan, 1898; Dipsychus, 107-167.

— Translations from Gœthe (Over every hill *(G. W. Jub.* I, 64); Who ne'er his bread with tears hath ate; *(id.* II, 88), p. 441 ; 4 poésies « Antiker Form sich nähernd » traduites sans le titre (Entschuldigung, *G. W. Jub.* I, 253; Die Geschwister, I, 249; Heilige Familie, I, 253; Die Lehrer, I, 252), p. 442. — *Cf.* le titre du poème de Clough : Wirkung in der Ferne, p. 30 et le titre de la ballade de Gœthe : « Wirkung in die Ferne, I, 131.

— *Prose remains, with a selection from his letters and a memoir, ed. by his wife,* Macmillan, 1888.

CHAPITRE IV

L'Hommage au Poète lyrique
(1835-1855)

Traductions des poésies lyriques

Rose Lawrence d'Aguilar, *The last autumn at a favourite residence, with other poems and recollections of Mrs F. Hemans,* Londres, 1836. — Contient : p. 209, une traduction : The Hindoo God and the Bayadere.

J. Macray, *Translations from the lyric poets of Germany,* Oxford, 1838 (réimpression de Stray Leaves) (Poss. A.-E. Turner).

R. Fraser, *Poetical remains,* Cupar, 1839. — Contient 6 traductions de poèmes de Gœthe. *Cf. D. N. B.,* 1909, VII, 656.

J.-P. Collier, *An old man's diary for the years 1832 and 1833,* Londres, 1871 (private circulation). — Contient les traductions: « Das Tischlied » et « Der Schäfer putzte sich zum Tanz » *(Faust,* I, v. 949-980). *Cf.* G. Herzfeld. *G. J., XXX,* 220-2, et H.-C. Robinson, *Diary,* I, 23 ; II, 127.

Sarah Austin, *Characteristics of Gœthe...,* etc., 1833. Contient les traductions des poésies suivantes :

I, p. 156. Miedings Tod; p. 161, Euphrosyne (extrait); 164, Metamorphose der Pflanzen; 221, Vanitas Vanitatum (tiré de la Foire à Plundersweilern); 252, Elégie et Epigramme; 255, Prometheus; 275, Lilis Park.

II, p. 180. Cite sans le traduire: Das Schäfers Klagelied.

III, p. 99, Elégie « Petty among the German princes is certainly my prince » (trad. W. Taylor, modifiée par S. Austin).

John Lindley, *Lettre à H.-C. Robinson sur la Métamorphose des Plantes* (1834). *Cf.* J.-M. Carré *(Rev. German.,* juil. 1912, p. 410).

J.-J. Campbell (B. A. Balliol College, Oxford). *The song of the bell and other poems from the German*, Edimbourg, 1836.— Contient 15 poésies de Gœthe (p. 26, Rosebud on the meadow; 37, Lines for the harp; 51, Drinking Song; 56, Gipsy song; 62, Farewell; 70, Mignon; 79, Gewohnt, gethan; 84, King in Thule; 135, Ergo bibamus; 197, Consolation in tears, etc.

Library of Romances, collection of traditions, poetical legends and short standard tales of all nations, Londres. 1836 (C. Meuel). — Contient 2 poésies de Gœthe: Skeleton Dance, Erlking.

L.-J. Bernays, *Gœthe's Faust*, Part II, 1839. Contient p. 214-4, « Knowst thou the land... ».

J.-S. Dwight, *Select minor poems translated from the German of Gœthe and Schiller, with notes*, Boston, 1839. Dédié à T. Carlyle « as a slight token of admiration and gratitude », par le traducteur américain.

85 Poèmes de Gœthe, p. 1-200. Inscription, Songs (36), Ballads (11), Promiscuous Poems (16), Art (4), God, Soul and World (10), Parables, Epigrams, Proverbs (8), dont 17 traduits par des amis de J. Dwight, M. Fuller, G. Bancroft, etc.

Notes sur Gœthe, p. 299-439, où l'auteur insiste sur la valeur biographique des poèmes « All occasional poems, they are the poets diary, written in beautiful emblems... the poetry of experience, of every-day life ». Cite Carlyle, Préface à « German Romance », *cf. Essays*, I, Appendix I, 276-7.

S. Naylor, *Passages from Faust, privately printed*, Londres, 1839. — Contient: p. 173, Confession (What is to hide the hardest); p. 155-157, Love as Landscape painter; p. 166, Devotion.

J.-E. Reade, *The Drama of life*, L. 1840.— Contient: p. 134-135, la « Chanson de Mignon », « paraphrased from Wilhelm Meister » (une quatrième strophe est ajoutée par le poète sur le jardin où est enterrée la mère de Mignon). « Knowst than the land where the cypresses stooping... ».

A.-W. Crawford, Lord Lindsay, *Ballads, Songs and Poems, translated from the German,* Wigan, privately printed, 1841. — Dédié à Mrs James Lindsay « under whose roof, at whose selection and with whose kind assistance these translations were executed ». — Contient: The Fisher, The Erlking, The King in Thule, The Sorcerer's prentice, Mignon's Song.

J.-B. Sonderland, *Designs and Border Illustrations to Poems of Gœthe, Schiller,* etc., *with translations,* Londres, 1841. — Edition dédiée au prince Albert « at a period when that attention which German literature demands is so generally given to it in England ». Der Rattenfänger, traduit par E.-B. Impey. *(Cf.* aussi Illustrations of German poetry, éd. D. Batten, Clapham Common.) Der Zauberlehrling, traduit par J.-H. Mérivale.

Blackwood's Mag., 1844, LVI, 54 et 417. Articles avec traductions de Th. Martin et W.-E. Aytoun.

German Ballads, Songs, etc., comprising translations from Schiller, Uhland, Bürger, Gœthe, etc., Londres, 1845.

(J.-C. Hare) et (E. C. Hawtrey), *English hexameter translations, from Schiller, Gœthe, Homer, Callinus and Meleager,* Londres, 1847. — Contient : « Two poetical épistles, Alexis and Dora ; The Metamorphosis of Plants », p. 204-229, les 3 premières déjà publiées dans l'*Athenæum,* 1829, 280, 297, 677 ; la dernière traduite par W. Whewell. Voir plus loin, p. 158.

Dublin University Magazine, nov. 1850, vol. XXXVI, 520. Traduction du *Promethée,* de Gœthe (poème et fragment), (T. M.).

G. Maurer, *Collection of select pieces of poetry, by Schiller and Bürger, together with some characteristic poems of the most eminent German bards,* Darmstadt, 1851 C. Meuel). — Contient: The Erlking.

A German lady. Metrical translations from the German of Gœthe, Schiller, Uhland, Heine and others, Londres, 1852. — Contient, p. 7-49: 25 poèmes de Gœthe.

A.-E. Bowring, *The poems of Gœthe translated in the original metres, with a sketch of Gœthe's life*, Londres, Parker, 1853. 2e éd., 1874 — Dédié à Lady Granville, en mémoire de son ancêtre Dalberg qui fut l'ami de Gœthe. Préface: les poèmes de Gœthe sont encore presque inconnus en Angleterre, alors que *Faust* a trouvé de multiples traducteurs. L'auteur offre ici un choix de 400 poèmes, Lieds, Ballades, Odes, Epigrammes, Elégies, etc. Les poésies sont accompagnées d'une date, parfois d'une note explicative. La « Vie de Gœthe » est supprimée dans la 2e édition qui paraît après l'ouvrage de G.-H. Lewes. Traduction exacte et presque littérale qui suit le rythme de l'original.

W.-M. Cambridge, *German Lyrist or Metrical versions from Schiller, Gœthe, Bürger, Fouqué*, Londres, 1856 (C. Meuel).

W.-E. Aytoun and Th. Martin, *Poems and Ballads of Gœthe*, Edimbourg et Londres, 1858. 2e éd. id., 1860.

Sur la traduction Martin-Aytoun: *Bentley's Miscellany*, 1858, XLV, 401 ; *London Quarterly Review*, 1859, XII, 121.

A.-H. Clough, Gœthe's Poems and Ballads, *Fraser's Mag.*, 1858, LIX, 710.

Nominis Umbra. *The roman Martyr*, Londres, 1859. Appendice contenant : Love as landscape painter, Bid me not to speak, etc.

Critiques et Commentaires

Sarah Austin, *Characteristics of Gœthe*, 1833, I, 255 (notes 11). — A propos du *Promethée :* « the magnificent roll of some lines, the passionate abruptness, and the melancholy of others, are unfortunately lost to the English reader. Gœthe's mastery over language, over the expressions suited to every conceivable subject of thought or feeling, is among his wondrous endowments... The poems which may be classed with the « Prometheus » are the « Ganymede », the « Grenze der Menscheit » and finer than all. « Das Göttliche », all in irregular, unrimed metre ».

S.-T. Coleridge, *Table-talk*, éd. T. Ashe, 1896, p. 225 (18 mai 1833. « Gœthe's small lyrics are delightful », et p. 192, 16 février: « In his ballads and lighter lyrics Gœthe is most excellent. It is impossible to praise him too highly in this respect »).

Blackwood's Magazine, 1844, LVI, 57 et 417 :

Deux Articles de W.-E. Aytoun et Th. Martin sur les poésies lyriques de Gœthe, avec de nombreuses traductions. Les auteurs revendiquent d'abord la supériorité de Gœthe sur Schiller: « Come forward then, before the English public, o manysided, ambidextrous Gœthe, as thine own Thomas Carlyle might, or could, or would, or should have termed thee, and let us hear how the mellifluous teutonic verse will sound when adapted to another tongue ». Suivent différents poèmes.

P. 57. Introduction (Zueignung); 57. The Bride of Corinth (cite Sarah Austin: « an awful and undefined horror breathes throughout it »); First Love; Who'll buy a Cupid; Second Life.

P. 63. The Erlking, « a kind of assay-piece for aspiring German students to thump and hammer at will. We have heard it sung so oft at the piano by soft voiced maidens, and hirsute musicians before whose roaring the bull of Phalaris might be dumb, that we have been accustomed to associate it with stiff white cravats, green tea, and a superabundance of lemonade. But to do full justice to its unearthly fascination, one ought to hear it chanted by night in a lonely glade of the Schwartzwald or the Spessart forest, with the wind moaning as an accompaniment, and the ghostly shadows of the branches flitting in the moonlight across the path ».

P. 64. The Song of Mignon; (rapprochement de l'héroïne et de la Fenella de W. Scott; allusion à la Fiancée d'Abydos de Byron).

P. 65. The Minstrel, The Fisher. « In orded only to appreciate the next ballad, you must fancy yourself stretched on the grass, by the margin of a mighty river of the south, rushing from or through an Italian lake. »

P. 66. The Violet; « in case any of the ladies should like something sentimental ».

P. 67. The doleful lay of the noble wife of Asan Aga.

P. 417. Cupid as Landscape painter « as perfect a landscape as one of Berghem's sunniest. — The artist's morning song « the secret of the young German artist's life... a spark of Homeric inspiration ». — The God and the Bayadere, « a poem which is little inferior in beauty to the Bride of Corinth... conveys a very touching moral of humanity and forbearance, somewhat daring perhaps... yet most delicately handled ».

P. 423. The Treasure-seeker. « Everyman is more or less a treasure-seeker, a hater of labour, until he has received the important truth, that labour alone can bring content and happiness ». — The Castle on the Mountain; Philine's Song, « one of the most genial and sveet ». Gegenwart; The wild Rose; A night thought, « for the votaries of Wordsworth »; New Love, new life; Separation (I think of thee); The Magician's apprentice, « a great deal of grotesque humour » ; Prometheus (p. 428), « a conception worthy of Æschylus to our mind and ear, the modern Prometheus is scarcely inferior ».

Rev. E. Monro, *Parochial lectures on English poetry*, Londres, 1856. (Dante, Gœthe et Shakespeare, p. 142-173.)

Influence, illustration, musique.

Lady Lees, *Illustrations to the Erlking of Gœthe*, Londres, 1840. — « Dedicated to H.-M. Maximilian of Bavaria, with its special and kind permission. » 4 lithogravures, avec texte descriptif (C. Meuel).

Augusta Cowell, *The Erlking, Song, words by W. Scott*, Londres, 1835.

An. Mignon, Song, Londres, 1838. « A Foreign sky above... ».

A.-S. Bartholomew, *The Erlking, ballad, the poetry by Gœthe, with an English translation by W. Bartholomew*, Londres, 1840. (Novello's Series.)

SCHUBERT, *Knowst thou the land, English written and adapted by W. Bartholomew*, Londres, 1845. *Cf.* aussi *Beauties of German Songs*, Londres, 1858.

— They who love's power have known. (Nur wer die Sehnsucht kennt...), Londres 1845. *Cf.* aussi *Vocal Duets*, n° 120, Londres, 1865.

G.-A. BARKER, *I think of thee, English written by Mrs Violet Linley*, 1847. Paraphrase la première strophe de Gœthe (Nähe des Geliebten) « I think of thee at twilight hour... I think of thee when morn appears... »

G. KREBS, *German Songs*, n° 20. — Contient une paraphrase de W. Bartholomew « Dearest, I think of thee... ».

W.-H. GRATTAN, *I think of thee, Song by Gœthe*, Londres, 1847.

Gems of German Songs, 1843-1858. Traductions par Rosier, Severn, Bartholomew ; contient, entre autres poèmes de Gœthe : The traveller's evening song, musique de Schubert. Livre VIII, n° 4. Publié aussi dans le « Musical Bouquet », Londres, 1855.

Sir J. BENEDICT, *The Erl King's Kiss, poetry by E. Fizball*, Londres, 1859. « Ah ! why thro' the storm... ».

ADRIAN, *Mignon, Knowst thou the land... poetry by Gœthe*, Londres, 1862.

W. WHEWELL

W. WHEWELL, *History of inductive Sciences*, 1837, III, 360. — Contient traduction du poème: La métamorphose des plantes.

— *Hermann and Dorothea, translated from the hexameters of Göthe* (sic) *Privately printed*, 1839. Contient: Clara's Song ; Joy in tears ; Day Dreams ; The Wanderer's evening-song.

— Anon. *Verse translation from the German*, L, 1847, p. 51-55.

— *English Hexameter translations from Schiller, Göthe* (sic), *Homer, Callinus and Meleager*, Londres, Murray, 1847. (Metamorphosis of Plants, p. 229.)

I. Todhunter, *W. Whewell's Life and Correspondence*, 1876, p. VIII, I, 59 ; 241, 282 ; II, 334, 376, 378.

H.-C. Robinson, *Diary*, éd. 1872, II, 226.

J.-M. Carré, W. Whewell et H.-C. Robinson *(Archiv.*, janv. 1914, CXXXIV. 425-7).

E.-C. Hawtrey et J.-C. Hare

Two poetical epistles, Alexis and Doras *(Cf. Athenæum*, 1829, 280, 297, 677).

English hexameter translations... 1847, p. 204-229, et I. Todhunter, *op. cit.* II, 322-3, 330.

Auswahl von Gœthes Lyrischen Gedichten, Eton, 1833 ; 2e éd. 1834.

Sur les auteurs. *Cf. D. N. B.*, éd. 1908, IX, 248-9, et VIII, 1253.

Sir Th. Martin

Sir Th. Martin. *Bon Gaultier's Ballads*, 1845. (Illustr. A. Crowquill (A. H. Forrester).

— On Gœthe's Poems and ballads *(Blackwood's Mag.* 1844, LVI, 57, 417). En collaboration avec W.-E. Aytoun.

— *Poems and ballads of Gœthe*, Edimbourg et Londres, 1858, XV et 240 p. 2e édition, 1860. Cite l'appréciation de Lewes sur les Poésies lyriques, dans la préface. Les poésies sont respectivement signées: M. ou A.

— Translation of Gœthe's Prometheus *(Dublin University Mag.* Nov. 1850).

— *Faust, I, translated into English verse*, 1866, 3e éd. 1870. 9e éd. 1906.

— *Faust, II*, 1866, *Blackwood*, 2 éd. 1886 (dédiée à J.-A. Froude).

— *The Song of the Bell and other translations from*

Schiller, Gœthe, Uhland and others, Londres 1889 (Contient p. 197-203 les Elégies I, II et III).

— The complete Elegies *(E. G. S.,* 1893, VII, 71-84).

A. W. Ward, Sir Th. Martin *(D. N. B.,* 1912. Suppl. II, 575).

W. E. Aytoun

Sir Th. Martin, *The life of W. E. Aytoun, a memoir,* 1867, et W. E. Aytoun, *D. N. B.,* 1908, I, 774. — Aytoun fut devancé dans sa traduction de *Faust,* restée inédite, (1833) par son ami le prof. Blackie. Compose : « un poème original influencé par Gœthe ». En 1839, *Hermotinus* parut dans le *Blackwood,* « written in the measure of Gœthe's « Bride of Corinth ». Aytoun écrit presque tous les mois dans le *Blackwood* à partir de 1844 (grande quantité d'articles).

W.-E. Aytoun, On Gœthe's Poems and ballads *(Blackwood's Mag.* 1844 id.). En collaboration avec Th. Martin.

— Sur leur traduction, *cf.* A. H. Clough *(Fraser's Mag.* 1858, LIX, 710). — *(Bentley's Miscellany,* 1858, XLV, 401.) *(London Quarterly Rev.* 1859, XII, 121.)

Tennyson

The life of Tennyson. A memoir by his son, éd. 1897, 2 vol. et 1906 1 vol. — Ed. 1906. Références à Gœthe (1846), 194 ; (1851), 285 ; (1857), 352 ; (1863), 413 ; 1867), 451 ; (1890), 735. Freiligrath (1846), 225. Appréciations sur Gœthe : Schiller, *Faust* et *Tasso* (1848) p. 231 ; Gœthe poète et *Mignon,* sur l'immortalité (1883 et 1892), p. 659 et 772 ; Gœthe, d'après conversation avec la reine Victoria (1883), p. 799; réponse à la reine, allusion à *Faust* (1887), p. 792; connaissance de l'allemand d'après Jowett, p. 806 ; Gœthe et ses *poésies lyriques* préférées par Tennyson (F. T. Palgrave's recollections), p. 845. Heine, 846. Sur la visite à Weimar (1865), p. 437. Conversation avec Carlyle 1879), p. 615.

T. Carlyle, *Letters*, 7 Déc. 1842. Lettre à Emerson, id. 156.

H. C. Robinson, *Diary*, éd. 1872. Entretien sur Gœthe (1845), II, 264.

A. Tennyson, *Poems, In Memoriam, Cf. Works*, éd. Macmillan, 1884, 1 vol., p. 247.

— *In Memoriam*, éd. annotée par l'auteur, éd. Macmillan 1905 (I alluded to Gœthe's creed... etc.). *Cf. Life of Tennyson*, éd. 1897, II, 391-2, et 1906, 747. Réponse de Tennyson à H. S. Charleston qui lui demandait d'expliquer l'allusion; Rem. Lettre du Prof. Sidgwick sur le dîner de la *Société Métaphysique* et l'entretien de Tennyson sur Gœthe. *Cf.* aussi *Notes and Queries*. Oct. 1887. Réponse du Rev. Gatty à la même question.

R. Asher, Gœthe und Tennyson, *Leipziger Zeitung*, 1888, Wissens. Beil. n° 82). — Tennyson and Gœthe *(E. G. S.*, 1890, IV, 114-117). Rapprochement entre l'idée exprimée par Tennyson dans *In Memoriam* et des vers de Gœthe, *Divan*, Selige Sehnsucht *(G. W. Jubil. Ausg.*, V, 16). Talismane *(id.* V, 6).

CHAPITRE V

La Vie de Gœthe, par G. H. Lewes

(1855)

G. H. Lewes, *The life and works of Gœthe, with Sketches of his Age and Contemporaries, from published and impublished sources,* Londres, Nutt 1855. 2 vol. — Motto: « Gœthe's heart, which few knew, was great as his intellect, which all knew ». (Jung Stilling). Dédié à Carlyle; 2e éd. revue, modifiée et augmentée, Londres, Smith, 1864, 1 vol. Dédié à Carlyle (dédicace plus courte); 3e éd. revue, 1875; 4e éd. 1890 (éd. Brockaus, 1882). — *The Story of Gœthe's Life.* Abrégé de la *Vie,* L. Smith, 1873. — *Female Characters of Gœthe,* From the original drawings of William. Kaulbach, *Explanatory text by G. H. Lewes,* 2e éd. Londres, Bruckmann, 1867. (Traductions de Carlyle, de miss A. Swanwick, de Th. Martin, de W. Aytoun et de Lewes.)

J. M. Carré. Un article inconnu de G. H. Lewes (1843). *Rev. Germ.* Mai-Juin 1914, 317-319. — Sur les premiers travaux de G. H. Lewes. *Cf. Corr.* de Macvey Napier, éd. citée, p. 463. *Corr.,* de Marguerite Fuller et d'Emerson, Shepherd's *Life of Carlyle,* I, 312.

Arvede Barine, George Eliot d'après sa correspondance. *R. D. M.* 1er Juillet 1885, p. 119.

J. W. Cross. *George Eliot's Life.* Blackwood, 3 vol.

Gœthe classique (avant G. H. Lewes)

Iphigénie: Traductions: W. Taylor, *Historic Survey,* III, 1830; Felicia Hemans, *Poetical remains,* 1836, p. 176-180. *(Cf.* Memoir of the life and writings of Mrs Hemans by her sister, 1839, p. 175 (lettre sur Iphigénie); A. Swanwick, *Selections from Gœthe and Schiller,* 1843, et *Dramatic works of Gœthe,* Bohn, 1850, p. 155-218.

Elégies romaines, Hexamètres, voir plus haut, p. 158 et 9.

Hermann et Dorothée. Cf. éloges précédents d'*Hermann et Dorothée,* Mrs Stair Douglas, *The Life of Whewell,* 1881, p. 108, 469. — Traductions : T. Holcroft, *cf.* plus haut, p. 41 ; W. Whewell, id., p. 157 ; C. Tomlinson (1849). M. A. Winter, *Translation of the H. and D. of Gœthe in the old English measure of Chapman's Homer,* Dublin, 1879. Critiquée par W. Whewell, *Fraser's Mag.* Janv. 1850, 33-40.

Gœthe savant :

Ch. L. Eastlake, *Gœthe's theory of Colours,* L. Murray, 1840 (avec notes). *Cf. Athenæum,* 1840, 941-2.*Edinb. Rev.,* 1840, 117.

W. Darlington, M. D. *An Essay on modifications of the external organs of plants, compiled chiefly from the writings of J. W. v. Gœthe, for the public lecture of the class of the Chester County Cabinet of natural science.* Westchester, 1839.

W. Whewell, *History of the inductive Sciences,* 1837. Traduction du poème : « La métamorphose des plantes », III, 360, 553.

J. Lindley, *Lettre à H. C. Robinson* (1834). *Cf.* J. M. Carré *(R. G.,* 1912, 410) ; *Introduction to the natural System of Botany* (1830).

R. Owen, *Archetype and Homologies of the Skeleton,* 1848, p. 3.

Les aspects nouveaux de Gœthe

G. H. Lewes, *The life and works of Gœthe, éd. Everyman.* Introduction par Havelock Ellis, Dent, 1908.

— Gœthe artiste : Les œuvres classiques, Iphigénie, 273-281; les Elégies romaines, 328-331; Hermann et Dorothée, 422-34. Les critiques de la forme, 110, 168, 190, 302, 317, 457, 525, 549. — Wilhelm Meister, 406-

416, le Second Faust, 557-566.— La vocation de l'art, 532-533.

— Gœthe savant : 336-378.

— Gœthe homme : contre Menzel, 264, 381; pour Christiane, 325-336; contre Bettina, 510-514; interprétation sévère de Charlotte de Stein, 230, 246, 288.

— Jugements opposés à ceux de Carlyle; Gœthe « un Grec », 12, 67; Gœthe « un poète et un artiste », non un penseur, 245, 407, 465, impardonnable quand il l'oublie lui-même, 548-9, 555-9; positivisme de Lewes, 417, 465.

— Différences avec l'article de 1843. Sur Frédérique, 104. Ressemblances : Analyse du génie de Gœthe, 51-55; justification de son indifférence politique et de sa tolérance religieuse, son culte de l'art, 526, 531, 533.

Conclusion

E. Kœppel, *Deutsche Strömungen in der Englischen Literatur*, Strasbourg, 1910.

Seeley, *Gœthe reviewed after sixty years*, Leipzig, 1894.

English Gœthe Society Transactions, Commemoration Festival Week (1886-1911), XIII, 1911.

Comprend : le compte-rendu des fêtes du 25e anniversaire de la Société, la table des communications faites (et en partie publiées), la liste des membres, etc.

Ashmore Wingate, *The Life of John Ruskin*, 1910.

The letters of J. Ruskin, Complete Works, XXXVI, 1909.

Cf. lettre du 17 Mars 1879 à M. Schütz-Wilson sur Gœthe.

J. A. Symonds, *The life of Benvenuto Cellini*, 1888.

Sur Gœthe: Préface, p. XI et LXXIX.

A. C. Benson, *Walter Pater*, English Men of Letters, 1906.

Sur Gœthe, p. 11, 13, 15, 210.

Th. Wright, *The life of Walter Pater*, 1907.

Sur Gœthe, I, 183, 199, 225, 232.

Walter Pater, *Works*, V, 56, 68, 243, 261.

— *The Renaissance*, Studies in Art and Poetry (1888). Sur Gœthe: Préface ; Winckelmann (1867), p. 186, 225, 239. *Essay on Leonardo da Vinci* (1869), p. 117.

G. Saintsbury, *Matthew Arnold*, 1899.

Matthew Arnold, *Poems*, 1853.
Sur Gœthe: Préface, Memorial Verses on the death of Wordsworth.

— *Essays in Criticism*, 1865.
Sur Gœthe, *cf.* Edition Macmillan, 1888, I, 3, 7, 9, 10, 67, 157-162 (Essai sur Heine), 176-177, 192, 332-334, 341-342; II, 192. Sur Gœthe et Wordsworth, II, 126, 130, 133-134, 155, 160. Sur Gœthe et Byron, II, 180-185, 199.

— *Essays on Celtic Literature*, 1867.

— *A French Critic on German Literature*, 1878 (E. Schérer).
Cf. Mixed Essays, éd. Smith, Elder & C°, 1903, p. 274.

The letters of Matthew Arnold, 1848-1888. Collected by G. W. E. Russell, 1895.
Sur Gœthe, I, 9, 15, 49, 62, 127, 239, 241, 249, 276 ; II, 131, 157, 174.
Sur Schérer et Gœthe, II, 143-144.

H. Preisinger, Matthew Arnold on Gœthe, *Manchester G. S.*, 1886-1893, p. 171.

Mark Rutherford, Byron, Gœthe and Matthew Arnold, *Contemporary Review*, Août 1881 (réimprimé dans « Pages of a Journal »).

J. Tyndall, On Gœthe's Theory of Colours, *Fortnightly Rev.* XXXIII, 1879.

T. Huxley, « Aphorisms in Nature ».Traduction de « Die Natur » (1780). *The nature*, 4 nov. 1869. — *Cf.* Richard Garnett, *E. G. S.* 1886, II, 120.

— Introduction à la Traduction de l'étude de Helmholtz « On Gœthe's Scientific Researches », Popular Lectures on scientific subjects, 33-59, Londres, 1873.

R. B. HALDANE, *Universities and National Life*, Londres, 1911. *Cf.* Le discours prononcé à Oxford : « Great Britain and Germany, a study in national characteristics », p. 111-161.

Vu et approuvé :

Le doyen de la Faculté des Lettres de Strasbourg,

CHR. PFISTER.

20 Octobre 1919.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur, président du Conseil de l'Université de Strasbourg,

S. CHARLETY.

23 Octobre 1919.

INDEX

DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

I

AUTEURS, TRADUCTEURS, CRITIQUES, VOYAGEURS ET ARTISTES CITÉS.

Aguilar, 40, 151.
Anster, 80, 90, 125, 130, 138.
Armstrong, 13.
Arnim (Bettina v.), 125.
Arnold (M.), 164.
Aufrère, 27.
Austin (Sarah), 65, 81, 117, 118, 151, 154.
Aytoun, 154, 155, 158.

Bailey, 147, 150.
Bannermann, 18.
Barker, 157.
Bartholomew, 156.
Bartolozzi, 20.
Beddoes, 41, 58, 84, 91, 114.
Bell (J.), 34.
Bell (J.-M.), 142.
Benedict, 157.
Beresford, 89.
Bernard, 147.
Bernays (L.-J.), 140, 142, 152.
Birch, 139, 142.
Blackie, 124, 127, 137, 145.
Boileau (D.), 143.
Boothby, 62.
Bowring, 141, 142, 154.
Bracebridge, 65.
Browning, 147, 150.
Bulwer Lytton, 131, 132.
Bunbury, 21.
Burney (Miss), 27, 28.
Byron, 34, (75 à 78.)

Calcott, 19.
Calvert, 128.
Cambridge, 154.
Campbell, 139, 152.
Canning, 44.
Carlyle, 37, 57, 82, 84, (99 à 113), 116. 141.
Cheney, 68.
Clough, 148, 150, 154.
Coleridge (S. T.), 18, 26, 58, 74, 75, 89, 116, 143, 155.
Collier, 151.
Collings, 24
Cowell, 156.
Crabbe, 34.
Crawford, 153.
Croft, 14, 26.
Cruikshank, 31.

Darlington, 162.
Della Crusca, 16.
Deshayes, 146.
Des Vœux, 66, 90, 91.
Dibdin, 85.
Disraëli, 133.
Dod, 69.
Drakeford, 148.
Duckett, 140.
Dwight, 152.
Dyk, 69.

Eastlake, 162.
Ellis, 44.

Farrell, 17.
Ferrier, 145.
Filmore, 140.
Flügel (J.), 138.
Fores, 24.
Francis, 15, 26.
Fraser (R.), 151.
Fraser (W.), 66.
Frère, 44.

Galt, 83.
Gifford, 10.
Gillies, 57, 61, 62, 64.
Gore, 61.
Gotzberg, 30.
Gough, 65.
Gower, 65, 81.
Grant, 33.
Granville, 66.
Grattan (H. P.), 147.
Grattan (W. H.), 157.
Greville, 122.
Grosvenor, 18.
Gurney, 142.

Haldane (R. B.), 165.
Halford, 149.
Hall, 66.
Hare, 91, 153, 158.
Hare-Naylor, 64.
Hawtrey, 91, 153 158.
Haydon, 70.
Hayward, 44, 136, 141, 143.
Hazlitt, 28, 49, 84, 88.
Heavyside, 69.
Hemans (Félicia)), 161.
Hills, 139.
Hodges, 138.
Holcroft, 41, 45, 46, 162.
Hoole, 19.
Horn, 143.
Huxley (T.), 164.

Imhof, 60.

Jameson, 124.
Jeffrey, 113.

Kauffmann (Angelica), 20.
Kestner, 146.
King, 147.
Kingsbury, 22.
Knox, 64, 140.
Koller, 144.
Krebs, 157.

Lamb, 88.
Lawrence, 59, 60.
Lebahn, 149.
Lees, 156.
Lefèvre, 140.
Lewes (G. H.), 35, 44, 127, (161 à 163.)
Lewis (Monk), 51, 59.
Lindley, 151, 162.
Lockhart, 53, 64, 68, 83, 114, 119, 145.

Mackenzie, 27, 39, 42.
Mackintosh 48, 79.
Macray, 151.
Mangin, 29, 35.
Martin, 154, 155, 158.
Maturin, 85.
Maurer, 153.
Mazzini, 127.
Mellish, 41, 60.
Merivale (H.), 63, 146.
Mill (St.), 116.
Miller, 23.
Monro, 156.
Montolieu, 19.
Moore, 28, 68, 86, 118.
Morgan, 33.
Moses, 80.
Murray (Ch.), 66.
Murray (J.), 66, 75.

Napier, 113.
Naylor, 68, 139, 152.
Northcote, 21.

Owen, 162.
Oxenford, 128.

Page, 84.
Parry, 68.
Parry (W.), 76.
Pater (W.), 163.
Peithmann, 149.
Pickering, 16, 26.
Porter, 32.
Pratt, 31.

Quincey (de), 114.

Ramberg, 22, 24.
Reade, 140, 152.
Rede, 147.
Render, 9 , 29.
Retzsch, 79, 141.
Reynolds (F.), 14, 27.
Reynolds (J. V. M.), 148.
Riesbeck, 69.
Robinson (H. C.), 32, 33, 46, 61, 62, 64, 68, 74, 78, 87, 107, 137.
Robinson (Mary), 19.
Robinson (R.), 9
Rowlandson, 24.
Rudloff, 129.
Ruskin, 163.
Russell, 65, 71.
Ryley, 22.

Shelley (Mary), 34, 78.
Shelley, 33, 78, 81.
Shelley (Mary), 33, 78.
Seward (Miss), 15.
Skinner, 69.
Smith (Ch.), 16.
Smith (J.-R.), 20.
Soane, 86.
Sonderland, 153.
Southey, 18, 28, 58, 74.
Spohr, 148.
Staël (Mme de), 32, 34, 49, 69, 79.
Sterling (Ch.), 68.
Sterling (J.), 116.
Stothard, 22.
Swanwick, 140, 161.
Syme, 137.
Symonds (J. A.), 163.

Talbot, 138.
Taylor, 14.
Taylor (W.), 32, 38, 44, 45, 47, 48, 59, 81, 84.
Tennyson, 159, 160.
Tiarck, 149.
Thackeray, 35, 67, 68, 133.
Thomson, 17.
Thompson, 38, 39.
Tomlinson, 162.
Tyndall (J.), 164.

Wallace (E.), 15, 26, 27.
Welsh (J.), 99 et suiv.
Whewell, 116, 157, 162.
Wilson (E.), 86.
Wilson (J.), 113.
Wordsworth, 29, 73.

II

AUTEURS D'OUVRAGES AUXILIAIRES

Alford, 8, 37, 59, 64, 65.
Allan, 52.
Althaus, 77.
Appell, 7.
Asher, 160.

Bagehot, 62.
Baldensperger, 13, 34, 41, 94, 135.
Barine, 161.
Barthélemy, 96, 107.
Bateson, 7.
Batt, 65.
Baumann (C. D.), 106.
Baumann (L.), 48, 80, 135.
Baumgarten, 94.
Benson (A. C.), 163.
Bentley, 76.
Berger, 150.
Bernays (M.), 52.
Blumenhagen, 52.
Bode, 59.
Boyesen, 93.
Brandl, 7, 67, 74, 77.

Caird, 95.
Carlisle, 136.
Carré (J. M.), 8, 37, 63, 75, 87, 116, 117, 158, 161.
Cazamian, 97, 131.
Coleridge (E. H.), 75.
Copinger, 113.
Craig, 96.
Cross, 161.

Dawson, 150.
Dilthey, 95.
Dowden, 78.

Eitner, 63.
Elliott (H. S. R.), 117.
Engel, 73.

Finlayson, 37.
Fisher (T. A.), 63.
Flügel, 95, 103, 104, 105, 138.
Franck, 52.
Frisa, 134.
Froude, 95, 137.
Fyvie, 63.

Garnett, 86, 95, 99.
Geiger, 59, 104.
Goldhan, 131.
Gosse, 150.
Grappe, 109.
Grimm, 105.

Haney, 8, 16, 74.
Hauhart, 73, 135.
Heinemann, 73.
Heller, 74.
Herford, 74.
Hermenjat, 8.

Herzfeld, 8, 37, 51, 63, 65, 73, 86, 88.
Heusel, 96.
Hillebrand, 7.
Hogg, 33, 74.

Johnson, 97.

Kellner, 105.
Kindt, 73.
Knobbe, 78.
Koeppel (E.), 163.
Koszul, 32, 78.
Kolbe, 60.
Kraeger, 93.
Küchler, 100.

Lang, 64.
Lasson, 105.
Leftley, 38.
Lieder, 136.
Luntowski, 95.

Mackall, 48, 79, 105.
Mackinnon, 105.
Mac Lintock, 135.
Macpherson, 124.
Mann, 94.
Margraf, 53, 73, 131.
Masson, 96, 106.
Maxwell, 66.
Mayer, 63.
Mazzini, 76.
Medwin, 76.
Meisel, 94.
Melbourne, 118.
Melville, 68.
Merivale, 63.
Meusch, 74.
Meyer (K.), 60.
Mézières, 51.
Minckiewitz, 77.
Mobius, 53.
Montégut, 7.
Monypenny, 133.
Morley, 95.
Muller (Max), 59, 104.
Muller, 105.

Neubürger, 52.

Olivero, 38, 40.
Oswald, 93, 103, 104.

Page (H. A.), 115.
Pitollet, 101.
Planke, 63.
Preisinger, 37, 164.
Priebsch, 88.
Preuss, 111.

Ritchie, 67.
Ritter, 51.
Robberds, 37, 39, 74.
Robertson, 65.
Rœ, 96.
Rœsel, 53.
Rolin, 96.
Ross, 118.
Rutherford (M.), 164.

Sænger, 94.
Schanz, 76.
Schmidt (E.), 77, 136.
Schmidt (W.), 96.
Schultz-Gœvernitz, 95.
Seeley, 163.
Shepherd, 81, 103, 111.
Singer, 14.
Sinzheimer, 77.
Skene, 54.
Springer, 77.
Stawell, 95.
Stephen, 9, 96.
Streuli, 93.
Süppfle, 8.

Taine, 95.
Tait, 135.
Tayler, 62.
Thomas, 93.
Todhunter, 158.

Valentin, 77.
Vaughan, 94.
Vietor, 59.
Vulpius, 67.

Walter, 134.
Ward, 150.
Watt, 13.
Weddingen, 8.
Werner, 77.
Willoughby, 92.
Wingate, 163.
Wuther, 96.
Wright (Th.), 163.

Zeiger, 28, 58, 74, 78.
Zimmern, 75.
Zupitza, 78.

III

ŒUVRES DE GŒTHE

Clavigo, 38, 42, 43, 47, 49.

Egmont, 56.
Elégies romaines, 159, 162.

Faust, 47, 48, 49, 53, de 135 à 150.

Gœtz de Berlichingen, 39, 40, 42, 46, 47, 54, 55, 56, 57.

Hermann et Dorothée, 41, 46, 47, 162.

Iphigénie, 38, 49, 162.

Œuvres scientifiques de Gœthe, 162,

Poésies lyriques, 89, 91, 151 à 160.
Poésie et Vérité, 70.

Stella, 38, 42, 43, 47, 49.

Tasso, 91.

Voyage en Italie, 71.
Werther, de 7 à 35.
Wilhelm Meister, 101.

IV

REVUES PRINCIPALEMENT CITÉES (1)

Analytical Rev, 11, 26, 27, 44.
Antijacobin, 44.
Antijacobin Rev, 31, 44.
Athenæum, 81, 91, 118, 119, 123, 125, 126, 136, 137, 138, 140.

Blackwood's Mag., 113, 114, 128, 145, 153, 155.

Critical Rev., 10, 25, 45.

Dublin University Mag., 143, 144, 153.

Edinburgh Mag., 43, 46.
Edinburgh Rev., 44, 48, 70, 71, 83, 84, 113, 118, 122, 129, 136, 143, 144.

Foreign Quaterly Rev., 124, 125, 126, 127, 128, 136, 145.

Fraser's Mag., 128, 136, 143, 146, 148.

German Museum, 45, 69.

London Mag., 11, 82, 83, 114.
London and Westminster Rev., 126, 136, 145.

Monthly Rev., 11, 25, 43, 44, 45, 48, 136, 145.
Monthly Mirror, 43, 44.

New Monthly Mag., 131.

Quarterly Rev., 31, 49, 74, 83, 89, 119, 125, 127, 144.

Speculator, 11, 42.

Westminster Rev., 92, 123, 129.

(1) Les pages indiquées ici ne renvoient naturellement qu'aux extraits les plus significatifs.

TABLE DES MATIÈRES

Préface
Bibliographie générale 5

PREMIERE PARTIE

DE « WERTHER » A « WILHELM MEISTER » ET LA PÉRIODE D'HÉSITATION

(1780-1830)

CHAPITRE PREMIER

LE SUCCÈS DE « WERTHER » ET LA LITTÉRATURE ÉLÉGIAQUE

(1780-1800)

Etudes générales 7
Traductions de *Werther* au XVIII[e] siècle 9
Appréciations de la presse 10
Continuations et adaptations 11
Influence sur la poésie lyrique et les beaux-arts (musique et gravure) 14
Critiques et commentaires 25
Mode et témoignages de notoriété 26

Suite de la bibliographie de *Werther* (jusqu'en 1830). 29

CHAPITRE II

LA RÉACTION MORALISANTE ET LES DRAMES DE GŒTHE

(1790-1800)

Etudes critiques : William Taylor 37

Drames de Gœthe, traductions..... 38
— critiques, parodie, commentaires. 42

CHAPITRE III

LES THÈMES HISTORIQUES ET LÉGENDAIRES DANS LA FORMATION DU ROMANTISME (1800-1810)

Monk Lewis 51
Walter Scott 52
Southey 58

CHAPITRE IV

LE CONSEILLER DE GŒTHE ET LES ANGLAIS A WEIMAR (1800-1830)

Etudes générales 59
Les premiers visiteurs..... 59
La colonie anglaise (1800-1805)..... 60
Les voyageurs de passage après 1815..... 64
Détails sur Gœthe et Weimar..... 69
Critiques sur la vie de Gœthe..... 70

CHAPITRE V

L'AUTEUR DU « FAUST » ET LES POÈTES ROMANTIQUES (1810-1830)

Etudes générales 73
Wordsworth 73
Southey 74
Coleridge 74
Byron 75
Shelley 78
Mary Shelley 78
Traductions de *Faust* jusqu'en 1830..... 79
Critiques et commentaires jusqu'en 1830..... 81
Influence de *Faust* jusqu'en 1830 85

CHAPITRE VI

UN PRÉCURSEUR DE CARLYLE : H.-C. ROBINSON (1810-1830)

H.-C. Robinson 87
Le Cercle de Norwich 88
Lamb et les amis de H.-C. Robinson 88
Traductions contemporaines des Poésies lyriques... 89
Traductions de *Tasso* 91
Traduction de *Poésie et Vérité* 92

DEUXIÈME PARTIE

L'AVÈNEMENT DES CERTITUDES MORALES ET THOMAS CARLYLE (1820-1840)

Etudes générales 93

CHAPITRE PREMIER

LA FORMATION DE CARLYLE ET SES PREMIÈRES ÉTUDES GERMANIQUES (1816-1823) 99

CHAPITRE II

LA TRADUCTION DE « WILHELM MEISTER » ET L'ÉTERNELLE AFFIRMATION (1823-1827) 101

CHAPITRE III

LA CORRESPONDANCE AVEC GŒTHE ET L'INTERPRÉTATION DE SON ŒUVRE (1827-1832) 103

CHAPITRE IV

LA MORT DE GŒTHE ET LA FIN DE LA PRÉDICATION (1832-1840) 109

CHAPITRE V

L'INFLUENCE DE GŒTHE SUR LA PENSÉE DE CARLYLE.. 111

TROISIÈME PARTIE

DE L'INTERPRÉTATION DE CARLYLE A LA COMPRÉHENSION DE LEWES

(1825-1855)

CHAPITRE PREMIER

GŒTHE ET L'OPINION ANGLAISE

(1825-1850)

Les personnalités, Jeffrey, Napier, Wilson, Lockhart, de Quincey, Sterling, Stuart Mill, Sarah Austin.. 113

Les traductions, les journaux et les revues (*Faust* excepté) 118

CHAPITRE II

« WILHELM MEISTER » ET LES JEUNES ROMANCIERS

(1825-1835)

Etudes générales 131

E. Bulwer-Lytton 131

Disraëli 133

Thackeray 133

CHAPITRE III

AUTOUR DU « FAUST »
(1835-1855)

Ouvrages et articles généraux 135
Traductions de la première partie du *Faust* (Hayward, Blackie, Anster, Anna Swanwick)..... 136
Traductions de la 2e partie..... 141
Commentaires et critiques..... 143
Influence générale 146
Adaptations et parodies 148
Les poèmes philosophiques (Browning, Bailey, Clough) 150

CHAPITRE IV

L'HOMMAGE AU POÈTE LYRIQUE
(1835-1855)

Traductions des poésies lyriques 151
Critiques et commentaires..... 154
Influence, illustration, musique..... 156
Quelques traducteurs (W. Whewell, Th. Martin, W. Aytoun) 157
Un poète : Tennyson 159

CHAPITRE V

LA « VIE DE GŒTHE », PAR G.-H. LEWES (1855)

G.-H. Lewes..... 161
Les aspects nouveaux de Gœthe..... 162

Conclusion..... 163

Index alphabétique..... 167